

avec de jeunes bourgeons herbacés, fleurissent très-bien la même année. Ces plantes s'accoutument en outre de la culture en pots.

Dans quelques parties privilégiées de nos départements méridionaux, ces plantes peuvent résister aux hivers, en les recouvrant d'un peu de paille ou de feuilles ; mais elles ne sont pas aussi belles la seconde année, et en définitive leur multiplication s'opère si promptement de semis ou par boutures, qu'il est préférable de les renouveler chaque année.

4. **Pentstémon campanulé.** — *P. CAMPANULATUS*, Willd.

Syn. lat. — *Chelone campanulata*, Car.; *Pentstemon angustifolius*, Lindl., *Pentst. atropurpureus*, Lodd., *P. elegans*, Tratt., *P. pulchellus*, Lindl., *T. roseus*, G. Don.

Mexique. — *Vivace.* — Plante touffue, très-feuillue. Tige rameuse dès la base, élançée, s'élevant à 40 ou 60 centimètres et plus. Feuilles opposées, sessiles, linéaires-lancéolées ou aiguës, dentées en scie, glabres ou velues, les supérieures légèrement pubescentes et visqueuses. Fleurs groupées unilatéralement par 2-3 au sommet de pédicelles placés à l'aisselle des feuilles et disposés en panicules spiciformes ; corolle tubuleuse, ventrue, un peu pubescente, h 2 lèvres, longue de près de 2 centimètres ou plus, d'un rose clair, un peu terne extérieurement et d'un blanc carmin à l'intérieur, qui est veiné de carmin violacé ; la lèvre inférieure présente à la gorge quelques barbes éparses.

Le *Pentstémon campanulé* a également produit un certain nombre de variétés, parmi lesquelles nous citerons les suivantes, qui se reproduisent par semis :



Pentstémon campanulé.

Var. à fleurs pourpres. — *P. CAMPANULATUS PURPUREUS*, Hort.

Syn. lat. — *Pentstemon pulchellus purpureus*, Hort.

Jolie variété à fleurs d'un rouge carmin violacé ou pourpré extérieurement, blanchâtre à l'intérieur du tube, qui est veiné de violet pourpre.

Var. à fleurs violet noirâtre. — *P. CAMPANULATUS ATROVIOLOACEUS*, Hort.

Syn. lat. — *Pentstemon pulchellus atrovioleaceus*, Hort.

Jolie variété florifère, à fleurs assez grandes, d'un violet foncé extérieurement, blanchâtre intérieurement ; gorge un peu barbue, fortement veinée violet pourpre.

var. gentille. — *P. CAMPANULATUS PULCHELLUS*, Hort.

Ce *Pentstémon* est très-variable, en même temps que l'un des plus jolis des plus florifères. Il en existe plusieurs sous-variétés non encore bien connues, et dont la couleur varie du bleu lilacé clair au violet foncé ou carminé ou pourpré.

Var. élégante rose. — *P. CAMPANULATUS* VAIL PULCHELLUS.
var. *ELEGANS ROSEUS*, Hort.

Jolie variété très-florifère, à fleurs d'une couleur gaie, d'un *rose tendre* extérieurement à la partie supérieure, d'un *rose plus clair et blanc carné* à la partie inférieure *externe*, ainsi qu'à l'intérieur : l'intérieur du tube correspondant à la lèvre inférieure est strié et veiné de *carmin violacé*.

Var. de Richardson. — *P. CAMPANULATUS* var. *RICHARDSONII*, Hort.,
non *P. RICHARDSONII*, Dougl., décrit plus loin sous le n° I lt.

Jolie plante à rameaux floraux très-allongés, teintés de rougeâtre. Fleurs abondantes, un peu plus courtes, moins larges et moins ventruées que dans les variétés précédentes, d'une couleur *rouge pourpré vineux* ou *violacé rougeâtre* extérieurement, plus clair intérieurement; gorge barbue. Feuilles étroites et allongées, fortement dentées, *mais non point incisées pennatifides*, comme cela existe dans le *P. Richardsonii*, Dougl.

Il existe quelques autres jolies variétés de *Pentstémon campanulé* que l'on pourra multiplier comme il est dit ci-après, soit par le semis, soit, et cela vaudra mieux, pour propager sûrement les variétés, par boutures.

Le *Pentstémon campanulé* et ses variétés sont des plantes très-élégantes, très-florifères et de coloris très-agréables; ils sont en outre plus rustiques que les trois espèces précédentes et leurs variétés, et il leur arrive assez souvent de passer l'hiver dehors sans couverture. On peut les employer aux mêmes usages que les *Pentstémons* n° 1, 2 et 3, auxquels on les associe dans l'ornementation des massifs, des plates-bandes, des bordures, etc. Ces plantes font également assez bon effet cultivées en pots, et au moyen du pincement on obtient des plantes plus naines, plus ramifiées et *très-florifères*. On peut les semer à trois époques : — 1° A la fin de mars ou au commencement d'avril, sur couche ; on repique en pépinière bien exposée et l'on plante à demeure en mai. — 2° En avril, en pépinière à une exposition chaude, et l'on met en place en mai. — 3° Fin août, en pépinière; on repique en pots qu'on hiverne sous châssis, et on livre à la pleine terre en avril, à environ 50 centimètres de distance. Ce dernier semis commence à fleurir en mai-juin, les deux premiers en juillet, et, dans ces trois cas, la floraison se prolonge jusqu'aux gelées. Ces diverses variétés se multiplient aussi très-facilement de boutures faites à la fin de juillet et au commencement d'août en pépinière, sous cloches et à l'ombre, ou bien en pots ou en terrines à fond drainé, dans un mélange par tiers de terre de bruyère, de terreau et de terre ordinaire de jardin. Après leur *reprise*, ces boutures sont mises séparément en pots de 10 centimètres que l'on hiverne sous châssis; on fait subir s'il y a lieu un pincement aux jeunes plantes en octobre ou en mars, et pendant l'hiver on les arrose modérément, leur donnant le plus d'air et de lumière qu'il est possible. Les boutures faites au printemps sur couche et sous cloches, avec des rameaux herbacés, fleurissent *très-bien* la même année.

b. Pentstémon de Jaffray. — *P. JAFFRAYANUS*, Hook.

Californie. — *Vivace.* — Tiges rameuses, étalées puis dressées, hautes de 30 à 40 centimètres, teintées de rougeâtre. Feuilles opposées, glauques, oblongues-lancéolées, les inférieures atténuées en pétiole, les supérieures embrassantes et plus larges. Fleurs brièvement pédicellées, au nombre de 1 ou 2 sur chaque pédicelle, formant une grappe interrompue, longue de 10

à 20 centimètres ; calice très-petit ; corolle à tube fortement évasé, campanule, d'un *beau bleu* à reflets *transparents* et azurés ; limbe à divisions rou-
lées en dehors : la médiane de la ; lèvre
inférieure est plus petite et pourvue de
deux côtes *blanchâtres* ; étamines à an-
thères *purpurines*.



Pentstémon de Jaffray.

Cette jolie espèce, qui est malheureu-
sement un peu délicate sous notre climat,
fleurit de juillet en août ; elle aime les
terres légères et fraîches, cependant elle
réussit parfois assez bien dans les terres
franches très-saines et silice-calcaires ou
argilo-calcaires ; elle convient à l'orne-
ment des plates-bandes ou à la culture en
pots. On la sème d'avril en juillet en pé-
pinière, en terrines ; on repique le plant
en godets ou en pots, que l'on hiverne
sous châssis ou dans une orangerie, en
les plaçant le plus près possible de la
lumière, et on le met en pleine terre au
printemps. Sa multiplication peut égale-
ment s'opérer de boutures, qui reprennent, pour ainsi dire, toute l'année.

6. Pentstémon de Lobb. — P. Loran, *Hort. Angl.*

Syn. lat. — *Lepidostemon pentstemonoides*, Ch. Lem.

Californie. — Vivace, *suffrutescent*. — Tige roide et *pubérolente*, rameuse,
à ramifications grêles, cassantes, buissonnantes, atteignant de 30 à 40 cen-
timètres. Feuilles petites, luisantes, ovales ou elliptiques-lancéolées. Pédon-
cules courts, *uniflores*. Corolle d'un *jaune orangé clair*, h tube court excédant
h peine 1 centimètre, *campanulée*, à lèvre supérieure voûtée eu casque,
bifide, d'un *jaune lavé de rouge* et poilue en dehors ; l'inférieure présente
3 lobes profonds, égaux et pendants ; étamines fertiles arquées en *cecle*
sous la lèvre supérieure : leurs filets sont *jaunes* et leurs anthères *purpurines* ;
l'étamine stérile est plus grêle et cachée sous la même lèvre ; le filament
stérile est appliqué sur le lobe médian de la lèvre inférieure, lequel est
jaune, barbu au sommet, et dépasse à peine la gorge de la corolle. — La
floraison a lieu de juillet en septembre.

Plante curieuse par son feuillage et surtout par la conformation de sa
corolle. — Sa culture est la même que celle de l'espèce précédente.

7. Pentstémon du Texas. — P. COBOEA, Nutt.

Arkansas. — Vivace. — Tige *ferme*, dressée, peu rameuse, haute de 60 à
80 centimètres. Feuilles un peu coriaces et serrées, les radicales pétiolées,
oblongues, en rosette, les *caulinaires amplexicaules*, ovales ou lancéolées.
Fleurs *blanchâtres*, disposées en grappes paniculées ; pédoncules dressés,
portant chacun de 3 à 5 fleurs ; calice à segments oblongs-lancéolés ; corolle
à tube brusquement renflé, presque campanule.

Fleurit de juin juillet en août. — Culture, emploi du n° 8.

8. Pentstémon pubescent. — *P. PUBESCENS*, Soland.

Syn. lat. — *Chelone Pentstemon*, *Lin.*; *Pentstemon hirsutus*, *Willd.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Plante habituellement couverte de poils courts et roides. — Tige haute de 25 à 30 centimètres. Feuilles opposées, *obovées* ou oblongues, les radicales en rosette, les *caulinaires* ovales lancéolées aiguës. Fleurs longues de 15 millimètres, groupées en grappe paniculée, d'un *violet bleuâtre*.



Pentstémon pubescent.

Fleurit de mai en octobre, mais surtout de juin en août.

Les trois espèces n^{os} 7, 8 et 9 se sèment d'avril en juin, en pépinière ; on repique le plant en pépinière et on le met en place au printemps.

On peut aussi les multiplier d'*éclats*, à la fin de l'été et en automne, ou, ce qui vaut mieux, sous notre climat, de février en mars. Elles viennent très-bien dans les sols ordinaires, pourvu toute-

fois qu'ils soient meubles et frais, mais sains.

9. Pentstémon à fleur ou à port de Digitale. — *P. DIGITALIS*, *Nuit*,

Syn. lat. — *Chelone Digitalis*, *Sweet.*

Louisiane. — *Vivace.* — Tige élevée de 60 à 80 centimètres. Feuilles opposées, glabres, les radicales pétiolées, largement ovales-elliptiques, les



Pentstémon à fleur ou à port de Digitale.



Pentstémon à feuilles:ovales.

caulinaires ovales-lancéolées. Fleurs assez grandes, d'un *blanc* faiblement teinté de *violet*, ce qui leur donne un *aspect grisâtre* ; elles sont disposées en vaste panicule lâche.

Fleurit de juin-juillet en août. — Culture du n^o 8.

Le *Pentstemon laevigatus* est une belle espèce vivace, très-voisine du *P. Digitalis*, que l'on devra cultiver de même.

10. Pentstémon d feuilles ovales. — *P. OVATUS*, *Dougl.*

Orégon. — *Vivace.* — Tige rameuse, dressée, haute de 50 à 70 centimètres, quelquefois plus, terminée par de nombreuses fleurs disposées en panicule pyramidale. Feuilles opposées, *pubérulentes*, les radicales longuement pétiolées, ovales-lancéolées, les *caulinaires embrassantes*, ovales en cœur; toutes irrégulièrement dentées, d'un vert gai. Corolle *bleuâtre*, longue de 2 centimètres environ, à gorge ventrue et à limbe très-ouvert.

Cette gracieuse espèce fleurit de juin en septembre. Elle se multiplie comme le n° 8, et peut concourir à l'ornement des plates-bandes, des massifs, etc.

11. Pentstémon diffus. — *P. DIFFUSUS*, *Bot. Reg.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Plante glabre, d'un vert gai. Tiges très-cassantes, rameuses, diffuses, hautes de 40 à 50 centimètres. Feuilles opposées, ovales-lancéolées, profondément dentées. Fleurs d'un *rouge violacé*, au nombre de 2 à (2 sur des pédoncules disposés en vaste grappe rameuse; corolle à tube campanule et très-ouvert au sommet; les divisions de la lèvre supérieure sont *bleuâtres* et les trois divisions de la lèvre inférieure sont étalées et égales.



Pentstémon diffus.

Pentstémon élevé.

Cette espèce est remarquable par son abondante floraison, qui a lieu de mai-juin en août-septembre, et parfois jusqu'aux gelées. — Culture et emplois des n° 3 et 8.

Var. de Themister. — *P. THEMISTERI*, *Hort.*

Cette variété laisse un peu à désirer comme tenue, mais elle est vraiment belle par l'abondance de ses fleurs d'un *lilas rosé clair*, à gorge plus claire; le dessous des divisions de la lèvre inférieure de la corolle est quelquefois marqué de *blanc*. Elle se multiplie surtout par boutures, comme il a été dit pour le n° 3.

12. Pentstémon élevé. — *P. PROCERUS*, *Dougl.*

Syn. lat. — *Pentstemon micranthus*, *Nutt.*, *P. Tolmiei*, *Hook.*

Orégon. — *Vivace.* — Plante glabre, d'un vert gai. Feuilles opposées, les radicales pétiolées, oblongues-lancéolées, les *caulinaires embrassantes*,

oblongues. Tige de 30 centimètres environ, terminée par de nombreuses petites fleurs d'un *bleu violet*, disposées en grappe serrée et presque cylindrique. Contrairement à ce que pourrait faire supposer son nom, cette espèce est une des moins grandes du genre, aussi bien comme dimensions des tiges que comme grandeur des fleurs.

Fleurit en mai et juin. — Culture du n° 13.

13. Pentstémon à Heurs serrées. — *P. CONFERTUS*, *Dougl.*

Orégon. — *Vivace.* — Plante glabre. Feuilles opposées, entières, les radi-



Pentstémon à fleurs serrées.

cales spatulées-oblongues, les *caulinaires amplexicaules*, ovales-lancéolées. Tiges élevées d'environ 40 centimètres. Fleurs disposées en grappe serrée et presque cylindrique, d'un *jaune-soufre*, petites, nombreuses; les inférieures un peu plus longuement pédicellées que les supérieures.

Fleurit en mai et juin.

Par leur faible développement, les deux espèces n° 12 et 13 peuvent être employées, soit pour la formation des bordures, soit pour l'ornement des lieux rocaillieux, mais ombragés. Une terre sableuse et fraîche leur est nécessaire. On les multiplie aisément d'éclats, soit à la fin de l'été et en automne, soit au printemps.

Les deux *Pentstémons* n° 12 et 13, quoique les moins beaux et les moins intéressants de ce genre, méritent cependant la culture, et peuvent figurer dans toutes les collections de plantes vivaces rustiques d'ornement.

14. Pentstémon de Richardson. — *P. RICHARDSONII*, *Dougl.*, non *Hort.*

Orégon. — *Vivace.* — Tige atteignant environ 30 centimètres de hauteur, rameuse, à ramifications *divariquées*, grêles. Feuilles opposées; les radicales presque nulles, les *caulinaires inférieures* pétiolées, *ovales-lancéolées*, *incisées-pennatifides*, les supérieures sessiles, de même forme, mais plus petites. Fleurs peu nombreuses, réunies par 2-3 sur des pédoncules grêles disposés en panicule lâche; corolle d'un *violet clair*, à tube ample supérieurement.

Plante un peu *délicate*, aimant les terres légères, sableuses et fraîches. On doit la semer de juin en juillet, en pots ou en terrines et en terre de bruyère; on repique le jeune plant en pots qu'on hiverne sous châssis, et on le met en place au printemps. Toutefois la graine en étant assez rare, c'est par boutures qu'on la multiplie le plus souvent; on les fait à la fin de l'été et en automne, ou bien au printemps sur couche et sous cloches. Le *P. Richardsonii* fleurit de mai-juin en octobre; on doit le planter sur les rocailles un peu ombragées.

Il ne faut pas confondre cette espèce avec la variété précédemment décrite à la fin du n° 4, sous le nom de *Pentstémon campanulé de Richardson*, qui est une très-jolie variété rustique, mais essentiellement différente du *P. Richardsonii*, *Dougl.*

15. Pentstémon de Wright. P. *WRIGHTII*, Hook.Syn. lat. — *Chelone Wrightii*, Hort.

Syn. franç. — Galane de Wright.

Texas. — Vivace. — Plante glauque. Tige simple ou peu rameuse, assez maigre, très-élancée, feuillue, surtout à la base, s'élevant de 1 mètre à 1m,60 et plus. Feuilles opposées, épaisses, ovales-lancéolées, entières, les radicales atténuées en pétiole, les caulinaires embrassantes. Fleurs élégantes, naissant au nombre de 5 à 8 sur des pédoncules disposés en grappe très-effilée (de 50 à 60 centimètres et plus), et se succédant pendant longtemps; corolle longue de 2 centimètres, à tube campanule, à limbe ouvert et à 5 lobes arrondis, presque réguliers, d'un rouge ou vermillon rosé clair d'une nuance très-jolie et particulière; étamines incluses à filets arqués d'un beau carmin; le pistil est garni sur toute sa longueur de longs poils jaunes se dirigeant en bas. — La floraison commence fin mai juin et se continue jusqu'en automne.

Cette espèce a le port et l'aspect de la Galane barbue; elle est un peu délicate sous le climat de Paris, pourtant elle peut résister à l'hiver lorsqu'elle est placée dans un endroit un peu abrité et dans un terrain léger et sain: on pourra d'ailleurs, au besoin, en hiverner quelques pieds en pots sous châssis, ou bien couvrir pendant l'hiver ceux du dehors avec une grande cloche remplie et entourée de feuilles sèches et de litière.

Sa multiplication peut s'opérer d'éclats que l'on fait à l'automne; on les met en pots ou en terrines qu'on hiverne sous châssis et on les livre à la pleine terre au printemps. On peut aussi semer d'avril en juillet, en pépinière; on repique également en pépinière abritée, et l'on met le plant à demeure au printemps. Dans les départements du Nord, il conviendrait, par prudence, de repiquer en pots, qu'on rentrerait en hiver sous châssis à froid.

Il existe dans les collections plusieurs autres jolies, belles ou intéressantes espèces de *Pentstémon*, encore peu répandues, et que l'on devra traiter comme il a été dit pour les n^{os} 5, 6 et 15. Ce sont, entre autres, les *Pentstemon perfoliatus*, *grandiflorus*, *baccharifolius*, *cordifolius*, *speciosus*, *Fendleri*, *Scouleri*, etc.

Pentstemon angustifolius*.** — V. PENTSTÉMON CAMPANULE.Pentstemon atropurpureus*.** — V. PENTSTÉMON CAMPANULE.***Pentstemon barbatus*.** — V. GALANE BARBUE.***Pentstemon elegans*.** — V. PENTSTÉMON CAMPANULÉ.***Pentstemon gentianoides cæruleus*.** — V. PENTSTÉMON DE HART WEG.***Pentstemon Hartwegi cæruleus*.** — V. PENTSTÉMON DE HARTWEG.***Pentstemon hirsutus*.** — V. PENTSTÉMON PUBESCENT.***Pentstemon micranthus*.** — V. PENTSTÉMON ÉLEVÉ.***Pentstemon pulchellus*.** — V. PENTSTÉMON CAMPANULÉ.***Pentstemon roseus*.** — V. PENTSTÉMON CAMPANULÉ.

Pentstémon de Wright.

Pentstemon Tolmiei. — V. PENTSTÉMON ÉLEVÉ.

Péone. — V. PIVOINE et RENONCULE PIVOINE.

Perce-neige. — V. GALANTINE et NIVÉOLE DE PRINTEMPS.

PERILLA. — PERILLA, LIN.

Étymol. Inconnue.

Fam. des *Labiées*.

Périlla de Nankin. — P. NANKINENSIS, *Desne.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 4, 1854.)

Chine. — *Annuel.* — Plante pyramidale, teintée de rouge pourpre ou violet brun métallique sur toutes ses parties, et exhalant une odeur forte et balsamique. Tige anguleuse, rameuse, dressée, teintée de pourpre, un peu velue, haute d'environ 60 à 80 centimètres, Feuilles opposées, pétiolées, ovales-aiguës, légèrement velues, surtout en dessous et sur les nervures,



Pétilla de Nankin.

fortement *nervées*, gaufrées, ondulées, incisées ou dentées, d'un *noir* purpurin ou d'un *pourpre violacé* en dessous, d'un *pourpre bronzé* en dessus; les jeunes feuilles sont quelquefois presque frisées. Fleurs peu apparentes, d'un *rose rougeâtre*, disposées en grappes au sommet des tiges et des rameaux; leur ensemble forme une espèce de grappe paniculée et feuillée; calice très-velu, hérissé, d'abord court, puis long de 1 centimètre environ, à divisions presque égales; corolle à 5 divisions à peu près régulières, ne dépassant pas le calice; étamines et styles non saillants.

Cette plante est curieuse par sa coloration et surtout par celle de son feuillage, qui en est la partie la plus ornementale. Cette coloration la rend précieuse pour la décoration de tous les jardins, et principalement des jardins paysagers, soit qu'on la dissémine dans les plates-bandes, sur les pelouses ou parmi les arbustes des massifs, soit qu'on en fasse des bordures dans les grands jardins ou qu'on en compose des massifs entiers, des groupes, etc. Placée avec discernement, et en l'associant à d'autres plantes

'convenablement choisies comme port et couleur, notamment de couleurs blanche, rose, jaune, orange, écarlate ou *coccinée*, on obtient des contrastes d'un très-bon effet à partir de juin, où les feuilles commencent à prendre un assez grand développement, jusqu'aux gelées, qui, sous notre climat, surprennent d'ordinaire cette plante pendant sa floraison et alors que son feuillage est encore dans toute sa beauté.

On la sème : — 1° Fin de mars, sur couche ; on repique sur couche, où on laisse les plants jusqu'à ce que la température permette leur mise en place, ce qui arrive d'ordinaire, à Paris, vers la seconde quinzaine de mai ; l'espace à conserver entre les pieds varie de 40 à 60 centimètres. — 2° Sur couche, dans le courant d'avril. — 3° De la fin d'avril en mai, en pépinière en planche, et l'on repique à demeure dès que le plant s'est suffisamment développé. En somme, on peut appliquer à cette plante la même culture qu'au Basilic. C'est une plante précieuse pour les jardins en terrains maigres et secs, qu'on ne peut guère soigner.

Le *Perilla* de Nankin se ressème parfois de lui-même, surtout dans le Midi ; mais ce fait est rare à Paris, où la graine ne mûrit pas régulièrement.

Le *Perilla arguta*, *Benth.*, est très-voisin du précédent, dont il diffère surtout par des feuilles plus gaufrées, plus frisées et d'une coloration moins intense et plus mélangée de vert ; il est en outre plus tardif, moins ornemental, et joué facilement avec le *Perak de Nankin*, qui doit lui être préféré à tous égards. Les deux variétés se retrouvent d'ailleurs assez souvent dans le semis de l'une ou de l'autre,

Peronia stricta. — V. THALIE BLANCHÂTRE.

Perruque. — V. SEDUM BLANC,

PERSICAIRE. — POLYGONUM, LIN.

Étymol. — De πῖλλος, plusieurs ; 'mu, genou allusion à la *nodosité* des tiges.

— Fam. des *Polygonées*,

1. Persicaire du Levant. — P. ORIENTALE, Lin.

Syn. lat. — *Persicaria Orientalis*, *Tourn.*

Syn. franç. — Bâton de Saint-Jean, Cordon de cardinal, Monte-au-ciel, Persicaire d'Orient, Renouée du Levant, grande Persicaire,

Orient. — *Annuelle.* — Tige de 1 à 3 mètres, noueuse, velue, ramifiée au sommet. Feuilles alternes, ovales-aiguës, pubescentes, à pétiole engainant. Fleurs nombreuses, composées chacune d'un périanthe coloré en rose ou en rouge plus ou moins *carminé*, à 5 divisions naissant à l'aisselle d'une *bractée* colorée, et accompagnées de petites enveloppes blanches et scarieuses ; ces fleurs sont disposées en chatons ou en épis cylindriques, qui forment des panicules rameuses, inclinées et même pendantes ; étamines d'un *blanc rosé*, au nombre de 7, entourant 2 styles beaucoup plus courts et soudés jusqu'au milieu. Graines comprimées, lisses, noirâtres.

Ver, à heurs blanches. — P. ORIENTALE FLOR. ALBIS, *Hort.*

Ver. nain. — P. ORIENTALE PUMILUM VEL ST CIOSUM, *Hort.*

Variété plus ramifiée, plus touffue, et d'environ moitié moins élevée que le type, ce qui la rend très-précieuse pour entourer la grande espèce ou pour décorer les endroits où le type serait trop élevé ; on se trouve d'ail-

leurs très-bien de les entremêler sans trop les serrer, la variété naine dissimulant les tiges souvent dénudées du type grand. La floraison est au plus précoce, et commence dès le mois de juillet.

La Persicaire d'Orient est une excellente plante d'ornement, très-recommandable pour l'ornementation des parcs et des grands jardins, soit en massif complet ou disséminée parmi les massifs d'arbustes clair-semés, dans les



Persicaire du Levant

plates-bandes ou sur les pelouses, soit qu'on la place au bord des eaux, où elle se plaît particulièrement. Ses tiges élevées et noueuses, son large feuillage vert gai, ses nombreux rameaux terminés par les chatons de fleurs disposés en panicules pendantes, font un effet gracieux et très-pittoresque. Cette plante réussit à peu près en tous terrains, mais elle préfère ceux qui sont substantiels et frais. Si on lui donne de fréquents arrosements en été, on obtiendra des plantes plus fortes, plus élevées, plus ramifiées, un feuillage plus vert, plus large, plus persistant et des fleurs plus abondantes.

On sème : — 1° En avril, sur place, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement d'environ 40 centimètres. — 2° En avril, en

pépinière, et l'on repique à demeure dans le courant de mai, à environ 60 centimètres de distance.

Cette plante se ressème d'elle-même, et vient pour ainsi dire sans soin. Les graines qui tombent naturellement germent de bonne heure au printemps, et produisent des individus vigoureux, qui fleurissent un peu plus tôt que ceux provenant de semis faits au printemps.

S. Persicaire à feuilles empalées. — *P. GUSPIDATUM*, Sieb. et Zucc.

Syn. lat. — *Polygonum Sieboldii*, Hort., non Meissn.

Syn. franç. — Renouée de Siebold, Renouée cuspidée.

Japon. — *Vivace.* — Plante d'un vert gai, à souche très-traçante. Tiges hautes d'environ 1 mètre à 1^m,50 et plus, d'abord simples et droites, puis ramifiées, arquées et étalées horizontalement vers l'extrémité, striées et lavées de rougeâtre; ramifications distiques, étalées ou flexueuses, également striées ou lavées de rougeâtre, ainsi que les pétioles. Feuilles alternes, distiques, pétiolées, largement ovales ou ovales-oblongues aiguës, tronquées à la base. Fleurs blanches, disposées en grappes axillaires, grêles, formant des fascicules paniculés, dressés, étalés ou penchés. A ces fleurs succèdent des fruits d'un blanc rosé, très-élégants, généralement stériles.

Fleurit de juillet en août.

Cette espèce, dont le seul défaut est d'être trop traçante (ce qui ne l'empêche pas de former de magnifiques touffes qui restent à la même place et ne font qu'augmenter en beauté pendant plusieurs années), peut être employée pour l'ornement des jardins paysagers; elle est très-élégante par son port pittoresque, par la forme et par la couleur gaie de ses feuilles et par la

disposition de ses nombreuses fleurs. Elle est en outre remarquable par le grand développement qu'elle prend dans un court espace de temps et par ses nombreuses ramifications, qui s'étalent gracieusement en s'étagant les unes au-dessus des autres. Cette espèce est de plus très-précieuse par son extrême rusticité, qui lui permet de croître dans tous les terrains et à toutes les expositions, même à l'ombre sous des arbustes clair-semés, où elle produit un très joli effet. Elle est en outre recommandable pour l'ornementation des pelouses, des talus, des grottes et du bord d'eaux. On la multiplie facilement par la division des pieds, soit en automne, soit et mieux au printemps.

Pour voir cette plante acquérir un très-beau développement, il conviendra de supprimer ses traces ou stolons qui s'étendent horizontalement en tous sens à une faible profondeur du sol ; toute la sève se reportant alors dans les tiges principales et centrales, on obtiendra des touffes susceptibles d'atteindre 3 à 4 mètres de largeur et de hauteur.



Persicaria k feuilles cuspidées.

3. Persicaria Bistorte. — P. BISTORTA, Lin.

Indigène. — Vivace. — Racine charnue, noire, traçante et repliée sur elle-même. Feuille presque toutes radicales, pétiolées, d'un beau vert en dessus, d'un vert blanchâtre en dessous, ovales-oblongues, ondulées, les caulinaires inférieures décurrentes sur le pétiole, celles du sommet lancéolées-aiguës, sessiles, presque amplexicaules. Tiges de 40 à 50 centimètres, simples. Fleurs roses, nombreuses, réunies en épi dense, ovoïde ou presque cylindrique, dressé.

Var. à larges feuilles. — P. BISTORTA LATIFOLIA, Bort.

Plante plus développée dans toutes ses parties:

La Bistorte est une plante assez vulgaire; cependant ses fleurs, qui s'épanouissent de mai en juillet, ne sont pas sans mérite. Elle est surtout recommandable pour la garniture des endroits couverts, frais et même humides, des rocailles fraîches, etc., ce qui ne l'empêche pas de réussir en plein soleil, pourvu que le sol ait du fond et conserve un peu de fraîcheur. On la multiplie ordinairement d'éclats en automne ou au printemps. Quand on aura de la graine, qui est d'ordinaire assez rare, on devra la semer et la traiter comme celle de toutes les plantes vivaces rustiques.



Persicaria Bistorte.

4. Persicaire amplexicaule. — *P. AMPLEXICAULE*, Don.

Syn. lat. — *Polygonum petiolatum*, Don; *P. ambiguum*, Meissn.,
P. amplexicaule, Lindl.

Népaul. — *Vivace.* — Souche rhizomateuse, épaisse, charnue et jaunâtre, très-feuillée à la base. Tiges dressées, nombreuses, peu rameuses, hautes de 60 à 80 centimètres. Feuilles ovales ou ovales-oblongues, quelquefois acuminées et cordées, à peu près lisses en dessus, pulvérulentes en dessous, à bords roulés, crénelés, ondulés; les caulinaires presque sessiles, oblongues-lancéolées ou amplexicaules. Fleurs très-nombreuses, d'un rouge sanguin, accompagnées de bractées acuminées et disposées en épi dense, dressé, cylindrique, long de 8 à 15 centimètres.



Persicaire amplexicaule.

Cette Persicaire fleurit en juin-juillet. — Culture, emplois et multiplication de l'espèce précédente, en ayant soin d'en couvrir par prudence en hiver les pieds avec des feuilles ou de la paille.

Persicaria Orientales. — **V. PERSICAIRE DU LEVANT,**

PERVENCHE. — VINCA, LIN.

Étymol. — De *vincire*, enlacer : allusion aux tiges sarmenteuses de certaines espèces. Ou de *pervinca*, formé de *pervinco*, je surmonte. Cette plante était l'emblème de la virginité.

Fam. des *Apocynées*.

1. Pervenche grande. — **V. MAJOR, Lin.**

Syn. lat. — *Pervinca major*, Lamk.

Syn. franç. — Grande Pervenche, Pucelage, Pucelle.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges de deux sortes : les unes stériles, sarmenteuses, rampantes ou grimpantes; les autres fertiles ou florales, dressées, hautes de 30 à 40 centimètres. Feuilles opposées, persistantes, larges, ovales ou ovales-lancéolées, luisantes, d'un vert foncé. Sur des pédoncules axillaires, plus courts que les feuilles, naissent des fleurs solitaires, infundibuliformes, grandes et d'un bleu clair; calice à divisions linéaires-ciliées, de même longueur que le tube de la corolle; celle-ci à limbe étalé, à lobes cunéiformes. -

La grande Pervenche fleurit ordinairement de mars en mai-juin, quelque fois elle reflorit en septembre-octobre. Lorsque cette plante se trouve cultivée en talus au midi ou autres lieux abrités, il n'est pas rare de la voir fleurir en janvier-février, et parfois même dès décembre.

Var. h fleurs blanches. — **V. MAJOR ALBA.**

Cette variété, beaucoup moins recherchée que le type, est aussi un peu plus délicate.

Var. à feuilles panachées. — **V. MAJOR FOLIIS VARIEGATIS.** Hort.

Syn. lat. — *Vinca major elegantissima*, Hort.

Très jolie variété dont le feuillage vert, irrégulièrement panaché et bordé de blanc jaunâtre, est d'un très-bon effet.

Il en existe également plusieurs autres variétés à feuilles panachées, ne différant guère que par la disposition de la panachure, ordinairement assez peu constante : la plus remarquable d'entre ces variétés est le *Vinca major reticulata*, Hort., dont toutes les nervures de la feuille seulement sont panachées de jaune, et produisent de très jolis réseaux dorés sur le fond vert du feuillage; malheureusement cette panachure n'est pas aussi constante que dans la variété décrite plus haut.



Pervenche grande.

La grande Pervenche est une excellente plante pour la décoration des jardins, et particulièrement des parties ombragées, fraîches et même humides. Elle convient aussi tout spécialement pour orner les clairières des bois, le bord des allées des parcs, les haies et les massifs ombragés. Elle fait en outre très-bien sur les rocailles, les grottes, les cascades, le bord des ruisseaux, sur les talus et les terrains en pente, etc., particulièrement à l'exposition du nord ; on devra donner la préférence à la variété à feuilles panachées lorsqu'il s'agira de rocailles, talus, terrains en pente et lieux secs.

Lorsqu'on la cultive dans les plates-bandes, on est dans l'habitude de supprimer les tiges stériles et couchées; on obtient ainsi un plus grand nombre de tiges droites et fertiles qui forment touffe et qui fleurissent plus abondamment.

Cultivée dans des vases suspendus placés à l'ombre et entretenus humides, la grande Pervenche, et surtout sa variété panachée, font très-bien; nous les recommandons pour cet usage. Leurs rameaux feuillés conviennent aussi pour les garnitures de vases d'appartement.

La multiplication de la grande Pervenche est très-facile, de l'automne au printemps, par la division des pieds ou par les traces qui s'enracinent promptement et souvent même naturellement. Les pieds doivent être espacés d'environ 40 à 50 centimètres.

On peut également multiplier cette plante par le semis, mais ce mode

n'est guère usité à cause de sa lenteur, et aussi à cause de l'extrême rareté de la graine, qui doit être semée aussitôt mûre, et qui est d'une levée capricieuse, lente et difficile.

2. Pervenche petite. — V. MINOR.

Syn. lat. — *Pervinca minor*, Lamk.

Syn. franç. — Petite Pervenche, Pervenche mineure, petit Pucelage, Violette de serpent, Violette des sorciers.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges stériles nombreuses, longues, couchées, radicantes, très-feuillées ; les florales dressées, hautes de 15 à 20 centimètres. Feuilles opposées, coriaces, d'un vert foncé, luisantes et persistantes, elliptiques ou ovales-lancéolées. Pédoncules plus longs que les feuilles et que les fleurs; calice à divisions lancéolées, glabres; corolle bleue, à lobes cunéiformes, tronqués au sommet.

Var. à fleurs blanches.

Var. à fleurs violacées.

Var. à fleurs violacées pleines.

Var. à fleurs rouges.

Var. à fleurs rouges pleines.

Var. à fleurs pourpres.

Var. à fleurs pourpres pleines.

Var. à feuilles panachées de blanc ou de jaune. Cette dernière variété est très jolie, surtout si on la cultive au soleil et en terrain plutôt sec qu'humide.

Cette espèce et ses variétés fleurissent de mars en juin; elles redonnent parfois quelques fleurs en automne.



Pervenche petite.

La *Pervenche petite* se cultive comme la précédente, et peut être employée aux mêmes usages dans la décoration des jardins; mais celle-ci est encore plus particulièrement propre à l'ornement des rocailles, des grottes, etc., et surtout à la formation de tapis verts persistants sur les terres en pente, les talus au nord, les bords ombragés des rivières, ainsi que sous les arbres non résineux, etc. Les rameaux feuillés de cette espèce sont fréquemment employés pour entourage des bouquets d'hiver, garnitures de vases, jardinières, etc.

Cette espèce, étant convenablement dirigée, peut aussi être employée former de charmantes bordures ra-

toujours vertes, qui sont en outre très jolies au moment de la floraison.

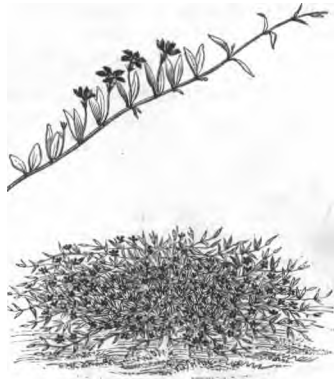
3. Pervenche herbacée. — V. HERBAGEA, Waldst. et Kit.

Hongrie. — *Vivace.* — Plante herbacée, glabre. Tiges d'abord dressées puis couchées, radicantes, toutes fertiles, fleurissant à mesure qu'ail-

poussent, s'allongeant beaucoup et courant en très-grande quantité sur le sol après la floraison. Feuilles à peu près distiques, petites, elliptiques ou linéaires lancéolées, atténuées aux deux bouts. Fleurs d'un *bleu violet* foncé, à divisions obliquement ovales-acuminées. Ces fleurs, bien que partant des deux côtés de la tige, sont dressées et disposées à peu près sur une seule ligne.

Cette espèce est recommandable par sa floraison précoce, qui commence dès le mois d'avril et se prolonge jusque vers la fin de mai ; elle redonne parfois quelques fleurs en septembre.

Culture et emplois des no^r 1 et 2 ; cependant celle-ci se plaît et réussit mieux au soleil. Elle pourra donc servir à l'ornement des plates-bandes, des talus, des vases suspendus et entretenus frais, des parties éclairées des rocailles, etc.



Pervenche herbacée.

4. Pervenche do Madagascar. — V. ROSSA, *Lin.*

Syn. lat. — *Lochnera rosea*, *Reichb.*; *Catharanthus roseus*, *G. Don.*

Syn. franç. — Pervenche du Cap, Pervenche rose.

Antilles. — *Annuelle, vivace en serre.* — Plante *pubérulente*, rameuse, formant de petits buissons d'environ 30 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, oblongues-aiguës, d'un vert gai et brillant en dessus. Pédoncules axillaires, *uniflores*, plus courts que le pétiole; calice très-petit, à 5 divisions linéaires-aiguës; corolle très-longuement tubuleuse, d'un *rose foncé purpurin à la gorge*, qui présente une callosité annulaire, velue ; limbe étalé en patère, à 5 lobes *obovés*, obtus; 5 étamines insérées au haut du tube; style court, à stigmate glanduleux et renflé en tête.

Var. a Beur* blanches. — V. ROSEA var. ALBA.

Jolie variété dont le limbe de la fleur est *blanc* et la gorge *purpurine*.

Il en existe une autre variété à corolle entièrement *blanche*, même h la *gorge*, désignée sous les noms de *l'inca rosea alba pura*, ou *iota alba*, ou *infus candida*, Hort.

La Pervenche de Madagascar peut se semer sur couche depuis le *commencement* de *mars* et même de février, jusqu'à la fin d'avril; on repique un ou deux plants par pot, qu'on laisse ordinairement sur couche jusqu'en juin, pour en hâter le développement et obtenir des plantes plus fortes. — La floraison a lieu de *juillet* en *octobre*. Quelques personnes laissent constamment cette plante en pots sous verre, et s'en servent pour décorer en été les jardins et les tablettes dans les serres et les jardins d'hiver.

La graine de Pervenche est d'une germination très-capricieuse : la graine surannée donne quelquefois de meilleurs résultats que la graine fraîche ; c'est le contraire qui arrive d'autres fois.

La *Penvenche* de Madagascar est une plante charmante et très-florifère ;

on la cultive en pots pour l'ornementation des fenêtres, des appartements bien aérés, etc. On en peut faire aussi, à partir du commencement de juin, de jolies corbeilles et des bordures dans les grands jardins. Elle aime les terrains légers et une exposition chaude.

Les jardiniers de Paris, qui cultivent beaucoup cette plante pour les marchés aux fleurs, la sèment quelquefois dès janvier-février, afin d'obtenir une floraison plus hâtive ; souvent ils associent les deux ou les trois variétés dans le même pot.



Bervenehe de Madagascar.

Pour avoir de beaux sujets, ils repiquent les plants, comme il vient d'être dit, dans des pots qu'ils laissent jusqu'à la floraison, plongés dans la terre ou la tanée de la couche, dont ils entretiennent la chaleur par les procédés usités ; ils donnent de l'air le plus souvent possible, et, dès que les plants ont de six à huit feuilles, ils leur font subir un premier pincement, qui les oblige à se ramifier. S'ils veulent obtenir des plantes plus trapues et plus ramifiées encore, ils pratiquent un ou deux autres pincements successifs. La floraison s'en trouve retardée d'un mois environ, mais elle est ensuite bien plus abondante. Les jardiniers de Paris em-

ploient pour cette culture, soit de la terre de bruyère pure, ou, ce qui est préférable, un mélange de deux tiers de terre de bruyère et d'un tiers de terreau de feuilles ou de fumier bien consommé, ou de terre franche sè-
seuse.

On pratique aussi quelquefois la greffe en fente lorsqu'on désire réunir les variétés sur un même pied.

Rentrée l'hiver en serre chaude sèche, cette plante y devient un arbuste qui continue à fleurir presque sans interruption, et vit ainsi plusieurs années. On en obtient aussi d'excellents résultats en la livrant à la pleine terre, et en la palissant contre la muraille de fond d'une serre chaude sèche, bien éclairée, ou d'une serre à primeurs : elle y fleurit abondamment tout l'été ; l'hiver, on laisse reposer la plante, en ne l'arrosant que juste ce qu'il faut pour entretenir la vie. Beaucoup de jour et d'air et des arrosements modérés lui sont nécessaires.

Pervenche du Cap. — V. PERVENCHE DE MADAGASCAR.

Pervinca major. — V. PERVENCHE GRANDE.

Pervinca minor. — V. PERVENCHE PETITE.

Petasites. — V. TUSSILAGE.

Péterelle. — V. DIGITALE POURPRE.

Petillum imperiale. — V. FRITILLAIRE COURONNE IMPÉRIALE.

Petit Bleu. — V. AUBRIÉTIE DELTOÏDE.

Petit Chêne. — V. GERMANDRÉE ET CHRYSANTHÈME DES INDES.

Petit Muguet. — V. ASPÉRULE ODORANTE.

Petites Chéridoine. — V. FICAIRE.

Petite Consoude. — V. CYNOGLOSSE PRINTANIÈRE.

Petite Iciale. — V. FICAIRE.

Defile Flambe, — V. IRIS NAIN.

Petite Joubarbe. — V. SEDUM ACRE.

Petite Pervenche. — V. PERVENCHE PETITE.

Petite Radiaire. — V. ASTRANCE PETITE.

Pétun. — V. TABAC.

PETUNIA. — PETUNIA, JUSS.

Étymol. — De ses rapports botaniques avec le Tabac ou *Pétun*.

Fam. des *Solanées*.

1. Pétunia h fleurs odorantes. — P. NYCTAGINIFLORA, Juss.

Syn. franç. — Pétunia blanc.

Amér. mérid. (la Plata). — Annuel, vivace en serre. — Plante velue, glanduleuse, un peu visqueuse, répandant par moments une odeur assez désagréable, notamment le soir et lorsque le temps est orageux. Tiges sous-ligneuses à la base, rameuses, diffuses, ascendantes, pouvant s'élever de 40 à 75 centimètres, souvent plus. Feuilles alternes, oblongues-ovales ou obtuses, les supérieures géminées ou opposées, sessiles, ovales en cœur. Pédicelles axillaires, plus longs que les feuilles, terminés par une belle et grande fleur blanche très-odorante, ressemblant à celles de certains Liserons; calice tubuleux, à 5 divisions; corolle en entonnoir, à bord étalé, longue de 6 centimètres, large de 5 environ, à limbe inégalement partagé en 5 lobes peu saillants, dont 2 inférieurs sont un peu plus grands; 5 étamines inégales, insérées sur le tube de la corolle, égalant le stigmate, qui est en tête. Capsule assez apparente, ovale-aiguë et à 2 valves. Graines très-petites, en grand nombre.



Bétunia k fleurs odorantes.

La floraison a lieu tout l'été, de mai jusqu'à la fin de l'automne.

Pour la culture et les emplois, voyez après le n° 3. Les pieds devront être espacés d'environ 40 à 50 centimètres pour bordures, et de 50 à 60 centimètres pour massifs.

2. Pétunia à fleurs violettes. — P. VIOLACEA, Lindl.

Syn. lat. — *Nierembergia punicea*, Hort.; *Petunia mirabilis*, Reichb., *P. phœnicea*, Lindl.; désigné quelquefois sous le nom de *Salpiglossis integrifolia*, Hort.

Amér. mérid. (Brésil). — Annuel, vivace en serre. — Plante encore plus ramifiée et plus florifère que la précédente, dont elle diffère en outre par ses feuilles un peu moins larges, ovales-aiguës ou ovales-lancéolée, par les divisions du calice, qui sont linéaires, et enfin par la corolle, qui est plus petite, à tube un peu ventru, à limbe arrondi, d'un pourpre violet

velouté ou *cramoisi*, poilue, visqueuse extérieurement, et légèrement odorante le soir. Capsule petite, presque cachée au fond du calice. Graine petite, abondante.

Var. gloire de Ségrez ou à fleurs Oculées.

Syn. lat. — *Petunia violacea oculata*, Hort.

Syn. franç. — Pétunia comtesse d'Ellesmere.

Variété très-élégante, à corolle de grandeur moyenne, d'un joli rose lilacé éclairé et gai sur les trois quarts du limbe, et oculée de blanc pur à la gorge; la face extérieure de la corolle est blanchâtre. Cette disposition de coloris est d'un excellent effet, même pour la décoration des lointains, et fait de cette variété une des plus charmantes plantes pour la décoration des plates-bandes, la formation des massifs, des bordures, les remplissages ou fonds de massifs plantés d'arbustes clair-semés, ou de Rosiers en tiges; on obtient ainsi de jolis effets de contrastes de couleurs.

Cette variété nous a été communiquée, il y a quelques années, par M. Alph. Lavallée, qui l'a obtenue à son château de Ségrez, dans un semis de graines recueillies sur le Pétunia marquis de la Ferté. Cette variété est parfaitement fixée, et se reproduit exactement par le semis.

Var. rouge bordé lilas clair.

Dans cette variété, sortie de la précédente et obtenue dans nos cultures, le tube de la corolle est blanc, la gorge cerclée de carmin lilacé grisâtre, à limbe blanchissant aux bords. La fleur, du même genre que celle du Pétunia gloire de Ségrez, est un peu plus petite.

Le Pétunia n° 2, outre qu'il est entré pour une très-grande part dans la formation des variétés hybrides n° 3, a produit quelques autres variétés intéressantes, notamment à fleurs panachées et marbrées qu'on multipliait autrefois par boutures parce que le semis ne les reproduisait pas franchement; mais cependant nous ne désespérons pas d'y arriver, pour quelques-unes des variétés rentrant dans ce type que l'on rencontre dans les semis de Pétunia hybride.

La floraison de cette espèce et de ses variétés dure tout l'été, de mai-juin jusqu'à la fin de l'automne.

Pour la culture et les emplois, voyez après le n° 3.

3. Pétunia hybride. — P. HYBRIDA, Hort.

(Alb. Vilmorin, n° 8, 1858.)

On donne ce nom à toutes les variétés de Pétunias qui n'offrent pas les nuances pures des deux espèces types précédemment décrites, du croisement desquelles elles paraissent être sorties originaires. Par suite de soins bien entendus, de choix intelligents des porte-graines, et de fécondations artificielles, on a obtenu de belles variétés dont le nombre augmente chaque année. Ce n'est que par le semis que l'on obtient des variétés nouvelles de Pétunias. Chaque fois que l'on en sème des graines recueillies sur une belle collection, on peut espérer de trouver de bonnes plantes et quelquefois des variétés nouvelles. Mais il faut dire que plus un Pétunia est beau, moins il donne de graine, souvent même il n'en donne pas du tout, et qu'enfin les belles variétés ne se reproduisent pas toujours identiquement par la voie du semis. Il faut donc s'attendre, toutes les fois que l'on sème des graines de Pétunias hybrides, même récoltées sur les plus belles collec-

taons, à n'obtenir qu'un nombre assez restreint de plantes à très-grandes Beurs et de couleur vive et foncée. Une majeure partie des plantes de semis offrent des fleurs blanches, à fond blanc ou de couleur claire qui retournent au type *nyctaginiiflora*, et une autre partie, des fleurs petites, violettes, tenant au contraire du type *violacea* ou *phœnicea*. D'ordinaire, les amateurs enlèvent de leurs semis ou détruisent les plantes médiocres, dès qu'elles montrent leur première fleur, pour ne conserver que celles qui méritent la culture, ou celles dont les nuances ne risquent pas à influencer fâcheusement sur la production et la qualité des graines.

Les coloris des Pétunias varient beaucoup, principalement du blanc pur au rouge pourpre vif, passant par le rose et le violet; souvent ils sont unicolores; d'autres fois ils sont veinés de teintes plus foncées, et empourprés dans le tube et à la gorge jusque vers le milieu du limbe; quelquefois la gorge au contraire est blanche, alors que le limbe est rose, rouge, violet ou pourpre, ce qui rend ces variétés très-intéressantes et comme oculées; parfois les fleurs ont leur couleur de fond striée et lignée de blanc; enfin il en existe d'étoilées, de maculées, de ponctuées ou jaspées d'une façon très-bizarre, et l'on en rencontre dont les corolles sont bordées ou lavées de vert, ou qui sont même quelquefois presque complètement vertes.

Les parties foliacées et glanduleuses des Pétunias répandent une odeur assez désagréable, qui est surtout prononcée le soir et lorsque le temps est orageux; par contre les fleurs de la plupart des variétés en dédommagent par une odeur douce et assez agréable qui est surtout sensible lorsqu'un certain nombre de sujets sont réunis.

La tendance qu'ont les Pétunias hybrides à jouer par le semis fait qu'on n'en recueille d'ordinaire les graines qu'en mélange de toutes couleurs; toutefois quelques résultats obtenus permettent d'espérer qu'on réussira dans un avenir prochain à fixer plusieurs coloris et à les reproduire identiquement par le semis, ainsi qu'on y est parvenu pour la variété appelée Gloire de Ségrez.

Depuis quelques années déjà, on est même parvenu à fixer plusieurs coloris assez remarquables, se reproduisant assez bien par le semis. Nous mentionnerons, entre autres, les suivants :

Var. ronge pourpre à grandes fleurs.

Delle variété à grandes fleurs rouge violet pourpré cramoisi.

Var. pourpre cramoisi à grandes lieurs.

Autre belle variété du même genre que la précédente, mais à fleurs plus grandes et d'un coloris plus intense.

Var. à centre pourpre veiné.

Fleur assez grande, rouge ou rose pourpré, ombré et strié, surtout à la gorge, de lignes pourpré foncé.



Bétunia hybride.

Var. a grandes fleurs panachées.

Mélange de belles et jolies variétés à fleurs grandes, bariolées, maculé marbrées, étoilées ou ponctuées de *blanc* sur *fond violet pourpre, rosé, via., lacé*, ou panachées de *violet* ou de *pourpre* sur *fond blanc*. Les graines de *cette* race la reproduisent maintenant dans une proportion assez satisfaisante. *On* devra, si l'on tient à les conserver et à les améliorer, éliminer avec soin *les* plantes qui ne seront pas bien panachées et qui tendraient à devenir unicolores dans une teinte ou dans l'autre.

Var. à Pleurs doubles. — P. HYBRIDA FLOR. DUPLIC., Hort.

Variétés intéressantes, chez lesquelles les organes de la reproduction se sont transformés en grande partie en pétales ou corolles qui remplissent plus ou moins la gorge ou même tout l'intérieur de la fleur. Quelquefois ces fleurs sont très-grandes, très-doubles ou pleines et parfois chiffonnées ou ondulées; elles présentent, comme les simples, des coloris nombreux et remarquables. Ces variétés ne donnent *point* ordinairement de graines; mais les quelques anthères non encore transformées, qui se rencontrent d'ordinaire dans leurs fleurs, renferment quelquefois du pollen fertile, qui est employé à féconder artificiellement des Pétunias simples que l'on choisit *à cet* effet. Ce sont les graines produites par ces fleurs simples ainsi fécondées, qui, étant semées, reproduisent toujours, il est vrai, une forte proportion de plantes simples, mais aussi un certain nombre de doubles, parmi lesquelles il y a toute chance de trouver quelque gain de mérite. Toutefois ce n'est guère qu'en faisant de grands semis qu'on peut espérer de trouver des plantes hors ligne de collection.



pétunia hybride à fleurs doubles.

Les Pétunias sont, sans contredit, une des plantes les plus belles et les plus précieuses que nous ayons pour l'ornementation des jardins. La variété infinie et l'éclat des coloris qu'on en a obtenus depuis quelques années; la beauté, l'abondance, l'ampleur des fleurs et leur odeur, en même temps que la rusticité de ces plantes, qui supportent facilement la sécheresse et qui réussissent en tous terrains, placent les Pétunias au premier rang parmi les espèces de pleine terre.

Abandonnés à eux-mêmes, les Pétunias forment une touffe buissonnante et très-ramifiée, dont les rameaux s'étalent sur le sol, se redressent ensuite et se couvrent de fleurs aux couleurs gaies, qui tranchent très-bien sur le fond vert du feuillage. Cultivés ainsi, les Pétunias sont très-propres à former, soit des groupes isolés, soit des bordures dans les grands jardins, ou bien de superbes massifs qui seront d'autant plus beaux, que les couleurs auront été bien mélangées et assorties avec goût.

La tendance qu'ont les tiges de cette plante à s'allonger indéfiniment et à devenir presque grimpantes ou volubiles, ou retombantes au besoin, permet de les utiliser avantageusement dans une foule de circonstances et d'en obtenir les effets les plus satisfaisants.

Veut-on garnir une rampe, un treillage, les degrés d'un escalier, une balustrade, une terrasse ou la base d'une muraille; a-t-on *à dissimuler* la tige dénudée d'un arbuste, à décorer une ruine, *rien* mieux que les l'élu-

nias ne produira un résultat aussi complet et un plus bel effet. S'il s'agit d'orner une pelouse, de garnir des vases de jardin, une croisée ou un balcon, un massif en glacié, ou d'obtenir des effets lointains et durables, c'est encore les Pétunias qu'on devra préférer, non-seulement à cause de leur rusticité, mais aussi pour leur beauté, l'abondance et la durée de leur floraison. Ils se prêtent en outre tout particulièrement à la culture en pots, ce qui les rend plus précieux encore, et permet de les utiliser pour la décoration des gradins, etc. Au moyen du pincement, on obtient des plantes trapues, ramifiées, très-florifères et d'un excellent effet.

Les espèces nos 1 et 2, et leurs variétés à coloris purs et fixés, sont avantageusement et spécialement employées dans les jardins paysagers pour faire des groupes, des massifs, des bordures unicolores, ou bien encore des contrastes et de beaux effets de couleurs avec les Pélargoniums rouges, les *Anthémis frutescens*, les Soucis, les Calcéolaires ligneuses, etc. On s'en sert aussi assez souvent pour tapisser les fonds des massifs et couvrir le sol, ou cacher la base de grandes plantes et des arbustes clair-semés ou qui ne se garnissent pas bien du pied. Quelques personnes recommandent de planter en pleine terre les Pétunias avec leurs pots; de cette façon on obtient des plantes qui s'emportent moins en végétation et qui sont plus florifères.

La culture des Pétunias est des plus simples. Elle consiste : — 1° A semer sur couche, soit dans des pots ou terrines à fond drainé, en terre légère et substantielle, dans le courant de mars et en avril, et à repiquer, soit en pots, soit en pleine terre, aussitôt que le temps le permet, ce qui arrive ordinairement, sous le climat de Paris, en mai. — 2° Ou bien on sème en plein air, en pépinière en planche, en avril-mai, et l'on repique en place dès que le plant est suffisamment fort. L'espacement à observer, lors de la plantation, est d'environ 40 à 50 centimètres lorsqu'il s'agit de bordures, et de 50 à 60 centimètres pour les plantations de massifs. La graine, étant très-fine, devra être peu en terrée, et semée de préférence en terre légère, fine, bien unie et légèrement tassée préalablement.

Les variétés à très-grandes fleurs chiffonnées, qui ne donnent pas ou très-peu de graines, celles à fleurs doubles, qui n'en donnent pas du tout, et celles à fleurs panachées, striées, vertes ou bordées de vert, qui ne se reproduisent pas toujours bien identiquement par la voie du semis, se propagent et se perpétuent par le bouturage. On peut l'opérer presque toute l'année, niais de préférence au printemps, avec des rameaux herbacés, ou de jeunes bourgeons bien constitués, pris sur des pieds conservés l'hiver en serre et qui proviendront de multiplications faites en été ou au commencement de l'automne, et que l'on élèvera et maintiendra dans des pots d'assez faibles dimensions, en modérant les arrosements pendant la mauvaise saison : on fait ces boutures en pépinière, en pots ou en terrines tenus sous cloches et au chaud sur couche ou en serre, et à mi-ombre. On devra modérer les arrosements pour éviter la pourriture, et, dès que la réussite sera assurée, on a soin d'aérer le plus possible. Chaque bouture reprise sera mise ensuite ardemment en pot et tenue sur couche et sous verre, jusqu'à ce qu'elle fasse être livrée en plein air. La terre qui convient pour cette culture en est un composé de terre de bruyère vieille ou neuve, de terreau de ches et de sable fin de rivière, mélangés par parties égales.

Pétunia blanc. — V. PÉTUNIA A FLEURS ODORANTES.

Petunia mira..... — V. PÉTUNIA A FLEURS VIOLETTES.

Petunia phœnicea. — V. PÉTUNIA A FLEURS VIOLETTES.

Phacelia congesta. — V. PHACÉLIE BIPINNATIFIDE.

PHACÉLIE. — PHACELIA, Juss.

Étymol. — De φακέλος, faisceau : allusion à la disposition des fleurs.

Fam. des *Hydrophyllées*.

1. Phacélie bipinnatifide. — *P. BIPINNATIFIDA, Mich.*

Syn. lat. — *Phacelia congesta, Hook.*

Syn. franç. — Phacélie à fleurs serrées.

Amér. sept., Texas. — *Annuelle.* — Plante couverte de poils courts, hispid
Tige rameuse dès la base, buissonnante, haute de 30 à 60 centimètres,
Feuilles assez longuement pétiolées, d'un joli vert en dessus, **pennatiséquées**,
à segments irrégulièrement incisés, lobés et dentés, le lobe supérieur plus
 grand et plus entier. Fleurs dressées; nombreuses, rangées sur 2 lignes réunies,
 à peu près comme celles de l'Héliotrope, en grappes fasciculées, **spiciformes**, **scorpioïdes**,
 disposées en corymbe. Ces fleurs, d'un **beau bleu**, lorsqu'elles sont épanouies,
 ont les **boutons blancs**, ce qui produit un très-joli effet. Le calice est à 5 divisions
 linéaires, poilues, plus courtes que la corolle, qui est **campanulée**, partagée en 5 lobes,
 à tube muni de 5 à 10 petites écailles; les étamines sont filiformes et dépassent les fleurs;
 qu'elles embellissent avec leurs anthères globuleuses et **noirâtres**.



Phacélie bipinnatifide.

Cette plante est assez jolie. Elle fleurit abondamment de juillet en septembre, et plus long temps si on la rat après la

première floraison, ou si l'on a soin de couper les rameaux défloris. Elle convient à la décoration des plantes et des massifs. Ses jolies fleurs sont tout particulièrement convenables pour la confection des bouquets.

Le semis doit en être fait de préférence sur place en **avril-mai**, ou bien en pépinière, en mars-avril et mai, pour repiquer à demeure pendant que le plant est encore jeune, en espaçant les pieds d'environ 25 à 30 centimètres. Il arrive assez souvent **que cette** jolie plante se ressème naturellement; elle fleurit alors environ un mois plus tôt. On pourrait aussi la semer d'automne, surtout dans le Midi, soit en place, soit en pépinière, où le plant passerait l'hiver repiqué à une exposition abritée.

2. Phacélie à feuilles de Tanaisie. — *P. TANACETIFOLIA, Benth.*

Californie. — *Annuelle.* — Plante glabre, pubescente ou hispide. Tiges élancées, ramifiées au sommet, hautes de 40 à 70 centimètres. Feuilles alternes, **pennatiséquées**, à segments profonds, nombreux, irrégulièrement **sinués**, lobés et dentés, le lobe supérieur plus grand et moins profondément divisé. Pédoncules souvent au nombre de 2, divergents dès la base, rameux et fasciculés au sommet, portant des fleurs dressées, serrées sur deux rangs, disposées en longues grappes **spiciformes**, **scorpioïdes** et roulées en dehors, qui se dressent et s'allongent à mesure que la floraison s'effectue, et qui

atteignent parfois 8 à 12 centimètres; leur ensemble forme une sorte de corymbe. Ces fleurs sont brièvement pédicellées et d'une couleur *bleu clair* ou *lilacé un peu grisâtre*. Calice très-velu, à divisions profondes, allongées et étroites, un peu moins longues que les corolles, qui ne produisent d'effet que par le nombre et par les étamines, qui sont filiformes, dépassent beaucoup les fleurs, au dehors desquelles elles forment de petites houppes à anthères globuleuses et *brunâtres*.

Var. à fleurs blanc gris de Lin.

— P. *TANAGETIFOLIA ALBA*, Hort.

Variété peu intéressante et d'une couleur peu apparente.

Cette espèce, assez élégante dans les détails, fleurit abondamment de juillet en septembre, mais elle ne produit pas grand effet : c'est une de ces plantes qui ont besoin d'être vues de près. Elle peut servir à orner les plates-bandes, particulièrement dans les grands jardins; ses fleurs coupées peuvent orner les vases d'apparement.

On la sème en place, ou bien en pépinière en avril-mai, en ayant soin, dans ce dernier cas, de repiquer le plant *très-jeune*, et de l'espacer d'environ 30 centimètres.

Phalacraea caelestina. — Nom sous lequel on rencontre quelquefois, dans le commerce, les *Ageratum caeruleum*, *caelestinum*, *conyzoides* et *Mexicanum*.

PHALANGÈRE. — PHALANGIUM, Tourn.

Étymol. — De *Φαλάγγιον*, nom appliqué par Dioscoride à une plante semblable au Lis, qui guérissait de la morsure des araignées.

Fam. des *Liliacées*.

1. Phalangers faux Lis. — P. *LILIASTRUM*, Lamk.

Syn.-lat. — *Czaekia Liliastrum*, Andr.; *Paradisja Liliastrum*, Bertol.; *Hemerocallis Liliastrum*, Lin.

Syn. franc. — *Lis* de Saint-Bruno, *Lis* des Allobroges.

Indigène. — *Vivace.* — Racines fasciculées, fibreuses, un peu charnues, blanches. Feuilles égalant presque la hampe (30 à 50 centim.), linéaires, canaliculées, larges de 12 à 15 millimètres. Hampe simple, droite, roide, sillonnée, portant un épi peu serré de fleurs *infundibuliformes*, disposées presque unilatéralement. Ces fleurs sont composées de 6 divisions régulières, ovales-lancéolées, d'un *blanc transparent*, marquées d'une petite tache *verte* à leur extrémité; au centre de cette fleur, longue de 4 à 5 centim., se trouvent 6 étamines à filets courts et à anthères horizontales très-développées.

Cette espèce peut servir à orner les plates-bandes; quelques pieds disséminés dans les rocailles produisent assez d'effet. Ses fleurs en cloche évasée sont *très-odorantes* et se succèdent de mai en juin. Elle ne réussit bien qu'en terre de bruyère un peu tobeuse. On la multiplie d'éclats ou par séparation des racines un peu à la façon des *Asperges* : cette opération se



Phacélie a feuilles de Tanaisie.

pratique depuis l'automne jusqu'au printemps, en espaçant les pieds d'environ 20 à 25 centimètres.



Phalangère faux Lis.



Phalangère fleur de Lis.

M. **Phalangère fleur de Lis.** — *P. LILIAGO*, Schreb.

Syn. lat. — *Anthericum Liliago*, Lin.

Syn. franç. — Phalangère simple.

Indigène. — *Vivace.* — Feuilles linéaires, canaliculées. Hampe droite, simple, s'élevant de 30 à 50 centimètres. Fleurs petites, disposées en grappe simple. Périanthe étalé, large de 10 à 12 millimètres, à 6 divisions blanches, munies de nervures transparentes. — La floraison a lieu en juin-juillet.

Culture de l'espèce suivante, en espaçant les pieds d'environ 30 centimètres.

3. **Phalangère rameuse.** — *P. RAMOSUM*, Lamk.

Syn. lat. — *Anthericum ramosum*, Lin.

Syn. franç. — Herbe à l'araignée.

Indigène. — *Vivace.* — Feuilles linéaires, planes, faiblement canaliculées. Hampe élevée de 50 à 80 centimètres et plus, rameuse au sommet. Fleurs plus petites que dans les espèces n° 1 et 2, mais plus nombreuses, blanches, à nervures saillantes; elles sont disposées en grappe paniculée.



Phalangère rameuse.

Cette espèce diffère surtout des précédentes par sa tige ordinairement rameuse et par son style, qui est toujours dressé. — La floraison a lieu en juin-juillet et août.

Ces deux Phalangères sont propres à l'ornement des pelouses ou des coteaux secs des jardins piécesques; elles aiment le soleil et une terre légère. On les multiplie ordinairement d'éclats au printemps ou en automne, et parfois de semis que

l'on fait d'avril en juillet en pépinière; on repique le plant en pépinière, et on le met en place au printemps, en l'espaçant de 30 à 40 centimètres. Toutefois le semis est peu usité, les plants qui en **proviennent** ne fleurissent guère que quatre ou cinq ans après.

Ces plantes, étant naturellement un peu maigres, ont besoin d'être en touffe pour produire de l'effet; il sera donc bon de ne les diviser au plus que tous les quatre ou cinq ans.

Phalangère simple. — V. PHALANGÈRE FLEUR DE LIS.

Phalangium. — V. PHALANGÈRE.

Phalangium esculentum. — V. CAMASSIE COMESTIBLE.

Phalangium Quamash. — V. CAMASSIE COMESTIBLE.

PHALARIDE. — PHALARIS, LIN.

i tymol. — De *Φαλαρίς*, nom par lequel les Grecs désignaient une plante à graines argentées ou luisantes.

Fam. des *Graminées*.

Phalaride Roseau h feuilles panachées. — P. ARUNDINACEA, Lin.
var. *PICTA*, Hort.

Syn. franç. — Chiendent panaché, Chiendent d'Espagne, Roseau à rubans, Roseau panaché, Roseau ruban, Ruban de bergère, Ruban d'eau, Rubanier, Alpiste roseau à feuilles panachées.

Indigène. — *Vivace.* — Souches très-traçantes. Chaumes dressés, élevés de 80 centimètres à 1^m,50, portant des feuilles agréablement et diversement rayées et rubanées de *vert* et de *blanc rosé* dans le jeune âge, puis *jaunâtre*; ces feuilles sont larges de 1 centimètre et demi, longues d'environ 20 centimètres, et *scabres* sur les bords. Les chaumes sont terminés par une grappe *spiciforme* et allongée, blanchâtre du côté de l'ombre et rosée du côté du soleil. Les fleurs, réunies par 3 dans chaque épillet, sont insignifiantes au point de vue *ornemental*.

Cette plante est excessivement rustique; elle vient à peu près dans tous terrains et à toutes les expositions; elle est surtout belle dans les sols humides, et lorsqu'elle est placée à l'ombre et au nord. Son feuillage, qui en fait tout le mérite, est dans toute sa beauté de juin en août. Si l'on a soin de couper les chaumes anciens, il en repousse bientôt de *jeuneaux*, qui se conservent jusqu'en automne et même plus longtemps aux expositions abritées.

Ce Roseau est employé pour faire des bordures autour des pelouses et des massifs, dans les jardins paysagers; pour décorer les rocailles, les grottes, le bord des eaux, etc.; il croit assez volontiers dans les jardins au bord de la mer. Ses tiges feuillées sont précieuses pour orner les vases d'appartement, soit -qu'on les emploie seules, soit associées à des fleurs telles que Glaïeuls, etc. On s'en sert aussi fréquemment pour entourer les bouquets.



Phalaride Roseau à feuilles panachées.

La multiplication se fait avec la plus grande facilité par drageons, éclats, tronçons des souches, soit à l'automne, soit au printemps, en espaçant les pieds d'environ 30 à 50 centimètres. La plante donne parfois des graines; mais outre qu'elles ne reproduisent pas franchement la variété panachée, la multiplication telle que nous venons de l'indiquer est si facile et si prompte, que le semis serait quand même inutile.

On trouve dans le commerce une variété, sous le nom de *Phalaris arundinacea picta aurea*, qui diffère à peine de la précédente; en y regardant de bien près, la plante paraît être un peu plus abondamment panachée.

Pharbitis hederacea. — V. IPOMÉE A FEUILLES DE LIERRE.

Pharbitis hispida. — V. IPOMÉE POURPRE, VOLUBILIS.

Pharbitis Nil. — V. IPOMÉE NIL.

Phaseolus. — V. HARICOT.

PHLOMIDE. — PHLOMIS, LIN.

Étymol. — De *Φλωμῖς*, nom grec des Molènes : allusion à la ressemblance des feuilles duvetées et cotonneuses de plusieurs *Phlomis* avec celles de certains *Verbascum*, qui étaient employées anciennement, selon Pline, à faire des mèches de lampe,

Fam. des *Labiées*.

1. **Phlomide agraire ou des champs.** — P. AGRARIA, Ledeb.

Sibérie, Altaï. — *Vivace.* — Plante **pubérulente**. Souche un peu traçante.



Phlomide agraire.

Tige quadrangulaire, élancée, peu rameuse, élevée d'environ 1 mètre. Feuilles radicales longuement pétiolées, ovales en coeur, **nervees** et comme gaufrées, fortement dentées; les florales opposées et presque sessiles. Fleurs au nombre de 12 à 20, réunies en glomérules verticillés, formant une longue grappe interrompue (30 à 40 centimètres et plus); calice tubuleux **campanulé**, accompagné de bractées linéaires, marqué de 10 côtes, dont 5 se prolongent en épines, les 3 inférieures plus grandes; corolle **rose**, à tube inclus dans le calice, à limbe ouvert, bilabié, fortement poilu à l'extérieur et sur la partie inférieure du casque, qui est à peine fendu au sommet; la lèvre inférieure est trilobée et le lobe médian est plus grand; 4 étamines **didynames** ainsi qu'un style filiforme sont **renfermes** sous le casque.

Cette plante fleurit **dé juin-juillet** en août. — Culture du n° 4.

2. **Phlomide tubéreuse.** — P. TUBEROSA, Lin.

Europe orientale. — *Vivace.* — Souche tubéreuse, peu traçante. Tige de 60 centimètres à 1 mètre et plus, dressée, **pubérulente** et peu rameuse. Feuilles d'un vert clair, ovales-obtuses, profondément en coeur, hastées-dilatées à la base, crénelées, rugueuses; les florales oblongues-lancéolées. Fleurs réunies au nombre de 30 à 40, en glomérules formant une longue

grappe interrompue; bractées subulées, un peu ciliées comme le calice; corolle d'un rose purpurin ou violet rougeâtre, à gorge très-ouverte et poilue.

Fleurit de juin en juillet. — Culture du n° 11.

3. **Phlomide de Samos.** — P. SAMU, Lin.

Asie Mineure. — *Vivace.* — Plante velue-hispide. Tige quadra gulaire, roide, peu ou point rameuse, élevée de GO à 80 centimètres. Feuilles pétiolées, ovales en cœur, dentées; les florales opposées, brièvement pédonculées. Fleurs jaunes, entourées de bractées linéaires, mucronées. Ces fleurs, qui sont réunies au nombre de 30 40, quelquefois plus, en glomérules très-espacés, forment par leur ensemble une longue grappe interrompue.

Cette espèce fleurit en juin-juillet. — Culture du n° 4.

Le *Phlomis Sarnia*, ainsi que les espèces n° 1, 2 et 4 sont des plantes rustiques, à la condition qu'elles soient placées en terrain très-sain et plutôt sec que frais, et dans les endroits qui ne peuvent guère être ni soignés, ni arrosés; ils font en outre assez bien sur le bord des massifs d'arbustes.



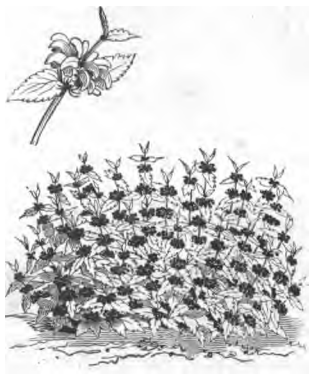
Phlomide de Samos.

4. **Phlomide Herbe au vent.** — P. HERBA VENTI, Lin.

France mérid. — *Vivace.* — Plante d'un vert cendré, pubérulente. Tige quadrangulaire, très-rameuse, buissonnante, atteignant 40 à 60 centimètres de haut. Feuilles ovales-lancéolées, dentées, blanchâtres eu dessous, les florales presque sessiles. Fleurs au nombre de 4 à 12, réunies eu glomérules verticillés et accompagnées de bractées linéaires-subulées; calice pubérulent; corolle à lèvre supérieure (ou casque) très-développée, poilue extérieurement, fortement appliquée sur la lèvre inférieure, qui est d'un rose rougeâtre, et dont les lobes latéraux sont très-petits.

Cette espèce fleurit en juillet.

Toutes ces plantes aiment un terrain sain et une exposition chaude et aérée; elles peuvent entrer dans l'ornementation des massifs et des plates-bandes des rands jardins; on les multiplie par la division des pieds, en automne ou au printemps, ou bien par semis fait d'avril en juin en pépinière; on repique le plant en pépinière, et on le met en place lorsqu'il s'est suffisamment développé, en l'espaçant d'environ 40 à 50 centimètres.



Phlomide herbe au vent.

Phlomide du Caucase. — V. EREMOSTACHYS D'IBÉRIE.

Phlomis laciniée. — V. EREMOSTACHYS LACINIÉ.

Phlomis Iberica. — V. EREMOSTACHYS D'IBÉRIE.

Phlomis laciniata. — V. EREMOSTACHYS LACINIÉ.

PHLOX. — PHLOX, LIN.

Étymol. — De φλόξ, flamme : allusion à l'éclat des fleurs, ou bien à la disposition pyramidale des inflorescences.

Fam. des *Polémoniacées*.

1. Phlox de Drummond. — P. DRUMMONDII, Hook.

(Alb. *Vilmorin*, n° 15, 1865.)

Texas. — Annuel, exceptionnellement vivace en serre. — Plante poilue-hispide. Tiges rameuses, dichotomes, étalées puis dressées, hautes de 30 à 50 centimètres. Feuilles oblongues ou lancéolées, les inférieures ordinairement opposées, les supérieures alternes, presque embrassantes, ovales en cœur. Fleurs grandes, réunies en corymbe peu serré sur des pédoncules axillaires; corolle en patère, à tube une fois plus long que le calice (15 à



Phlox de Drummond.

16 millimètres), velue extérieurement, à limbe partagé en 5 divisions obovales, entières, étalées en roue, roses ou purpurines, toujours plus pâles en dessous; 5 étamines incluses, inégales, entourent un ovaire ovoïde à 3 loges, qui est surmonté d'un style trifide. Dès leur maturité, les capsules s'ouvrent avec élasticité, et lancent les graines, qui se perdent facilement, si on ne les surveille attentivement.

Le Phlox de Drummond a produit plusieurs variétés qui sont toutes très-remarquables par la beauté et l'éclat de leurs coloris, depuis le blanc pur jusqu'au rouge pourpre éclatant ou velouté, en passant par le rose, le violet et l'amarante; il y en a d'unicolores, d'oculées, d'étoilées, de panachées, de striées, etc.

Plusieurs d'entre ces nuances ne se reproduisent pas identiquement par la voie du semis, aussi est-on dans l'habitude de les cultiver et de les récolter en mélange; cependant, d'après les résultats déjà acquis, il y a lieu d'espérer que plusieurs de ces coloris ne tarderont pas à être fixés. On fait avec les variétés en mélange des bordures, des tapis ou des massifs de la plus grande beauté.

Déjà les variétés suivantes de *Phlox Drummondii* se reproduisent assez identiquement de semis, et sont toutes très-recommandables, soit qu'on veuille les cultiver séparément, ou les associer pour obtenir des contrastes.

Tar. à neutre blanches. — P. DRUMMONDII FLOR. ALBIS.

* Variété à fleurs entièrement blanches. Elle est un peu plus délicate que les autres.

Var. prince Léopold. — P. DRUMMONDII LEOPOLDII.

Limbe large de près de 3 centimètres, d'un beau *rose*, marque sur chaque division d'une *raie blanche* formant une étoile.

Var. à oeil violet. — P. DRUMMONDII OCLATA.

Tube et limbe *blancs*, avec *te e* tache d'un *violet purpurin* à la gorge.

Il existe encore quelques variétés *oculées*, dont le limbe est au contraire *rose* ou *violet*, et la gorge *blanche*.

Var. de Radowitz. — P. DRUMMONDII RADOWITZII.

Fleurs d'un *rose tendre*, marbré et finement strié de *blanc*. Une sous-variété à fleur *rose vif* également marbré et finement *strié de blanc*, a été répandue sous le nom de *Guillaume*[™] ou *Radowitzii kermesina striata*. Enfin une autre sous-variété de *Radowitzii* h fleur *rose violacé* ou *rose pourpré*, se retrouve dans les semis mélangée aux deux autres, et a été appelée *Princesse royale* ou *Radowitzii violacea*.

Var. écarlate. — P. DRUMMONDII COCCINEA.

Fleurs d'un beau *rouge foncé cocciné* ou *écarlate velouté* : c'est une des plus belles variétés; la richesse de son coloris permet d'en obtenir les plus beaux effets de contraste. On en fait aussi de superbes potées.

Var. charlois rosé.

Fleurs d'un *rose saumoné*, plutôt *curieux* que beau,

Var. variabilis.

Sous ce nom, on cultive un mélange de *Phlox Drummondii*, à fleurs variant du *violet* au *violet ardoisé* ou au *grisâtre*, souvent *oculé* de plus foncé ou parfois de plus clair à la gorge.

Var. rosea alba oculata.

Charmante variété d'un *rose frais à œil blanc*, produisant un très-joli effet.

Var. lilacea alba oculata.

Autre variété nouvelle, d'un *lilas à peine violacé*, à *œil blanc*. Cette nuance est très jolie et très-fraîche.

Les Phlox de Drummond, qui ont été comparés pour la beauté et l'abondance des fleurs aux Verveines des jardins, peuvent être employés à la *décoration* des plates-bandes, à former des corbeilles, des massifs ou des bordures qui se couvrent de fleurs depuis mai-juin jusqu'en octobre, si l'on a soin de varier et de bien combiner l'époque des semis. Ils conviennent particulièrement pour entourer les massifs d'arbustes des jardins paysagers; leurs fleurs coupées sont précieuses pour les bouquets; on en peut faire aussi de charmantes potées pour l'ornement des fenêtres et des balcons. Ils réussissent assez bien dans les jardins au bord de la mer.

Les Phlox de Drummond se multiplient principalement -par le semis : — 1^o Sur place, en ligne, h la volée ou par poquets ou touffes, en avril-mai, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement d'environ 10, 15, 20 ou 25 centimètres. Ce mode est le plus usité, — 2^o En mars-avril, sur couche ou en pots, et l'on repique les plants à demeure dès qu'ils auront

quelques feuilles, en les espaçant de 25 à 30 centimètres. — 3° En **sep-tembre**, en pépinière à l'air libre, dans un sol léger et riche en humus; les jeunes pieds sont repiqués en pots ou sur une vieille couche, ou, ce qui vaut mieux, en pleine terre simplement recouverte d'un coffre avec ses châssis, où ils passeront l'hiver. Ce procédé est préférable en ce que les



Phlox de Drumm

plantes ne prendront pas un si grand développement, ce qui les rendra d'une conservation plus assurée, d'un repiquage en plein air et d'une reprise plus faciles au printemps. Il sera toujours bon, pendant l'hivernage de ces plants sous châssis, de les pincer pour les faire ramifier et éviter l'étiollement. En mars, on fait un second repiquage à l'air libre, dans une planche au midi; on espace alors chaque pied de 10 à 15 centimètres; au mois d'avril, on les lève en motte et on les plante à demeure. Dans les départements méridionaux, on pourrait faire le repiquage de septembre dans une pépinière d'attente située à une exposition chaude; on devrait, dans ce cas, protéger les jeunes plants contre la gelée en les recouvrant avec

un peu de litière, qu'on enlèverait toutes les fois que le temps le permettrait. — 4° En semant en place vers le 15 juin, on arrive quelquefois à obtenir encore une floraison passable en septembre-octobre.

Le Phlox de Drummond peut aussi se multiplier de boutures, mais ce procédé n'est pratiqué que pour conserver quelques coloris remarquables et ne se reproduisant pas de semis, notamment les variétés étoilées de bandes alternatives blanches et roses ou blanches et lilas rougeâtre, qui sont excessivement jolies, mais toujours très-rares, à cause de leur délicatesse et de la difficulté de les conserver en hiver. Ces boutures se font à la fin de l'été et en automne, en terrines ou en pots à fond drainé, sur couche et sous cloches, avec des rameaux herbacés; une fois reprises, on les repote en petits godets à fond drainé, qu'on hiverne sous châssis près du verre ou sur les tablettes d'une serre, et on les arrose modérément et tout juste ce qu'il faut pour entretenir la vie seulement. Cultivé de cette façon, et élevé en pots, ce Phlox, bien qu'annuel, peut vivre plusieurs années.

e. Phlox pyramidal. — *P. MACULATA*, Lin.

Syn. lat. — Phlox *latifolia*, Mich., *P. penduliflora*, Sweet, *P. pyramidalis*, Sm.

Syn. franç. — Phlox à tiges maculées.

Amér. sept. — *Vivace.* — Plante très-voisine de la précédente. Tiges maculées de brun, presque simples, pouvant atteindre 1 mètre à 1m,20. Feuilles opposées, les inférieures ovales-lancéolées ou oblongues, un peu épaisses et plus étroites que les supérieures. Fleurs très-odorantes, d'un lilas purpurin, disposées en panicule serrée, oblongue ou pyramidale.

Var. à fleurs blanches. — *P. MACULATA ALBA*, Hort.

Syn. lat. — *Phlox candida*, Pers., *P. SUAVEOLENS*, Ait.

Belle variété, à *odeur suave*. Elle est un peu plus délicate et un peu plus tardive que le type.

Fleurit de juillet-août en septembre.

Cette espèce est encore une de celles dont le croisement avec les n° 2 et 4 a contribué à la création des variétés dont il est question plus loin, n° 5.

Nous ne citons les types n° 2, 3 et sa variété, en grande partie disparus des collections, que pour mémoire, à cause de la part importante qu'ils ont prise dans la création des belles variétés de collection cultivées aujourd'hui.

S. Phlox paniculé. — *P. PANICULATA*, Lin.

Syn. lat. — *Phlox scabra*, Sweet, *P. Siebmanni*, Lehm., *P. undulata*, Ait.

Amér. sept. — *Vivace.* — Plante plus ou moins glabre ou velue. Tiges roides, cassantes, ascendantes, élevées de 60 centimètres à 1 mètre, portant des feuilles opposées, ovales-lancéolées aiguës et terminées par un superbe bouquet paniculé pyramidal et serré de fleurs très-odorantes, pédonculées. Ces fleurs, rouges ou rose pourpre dans le type, possèdent chacune un calice campanulé à 5 divisions; la corolle est longuement tubuleuse (10 à 15 millim.), et le limbe est en forme de soucoupe, partagé en 5 lobes arrondis et étalés, contournés de gauche à droite avant leur épanouissement; 5 étamines sont insérées sur le tube de la corolle et un style simple en occupe le centre. Cette plante, ainsi que les n° 2, 3 et 4, ne sont probablement que des formes d'un même type.

Fleurit en juillet-août et septembre.

Cette espèce est une de celles qui ont le plus contribué, par le croisement avec les deux suivantes, et particulièrement avec le *Phlox decussata* des jardiniers, à la production des belles et nombreuses variétés de *Phlox Vivaces* cultivées aujourd'hui.

Voyez les considérations spéciales et la culture au n° 5.

4. Phlox acuminé. — *P. ACUMINATA*, Pursh.

Syn. lat. — *Phlox decussata*, Lyon. et Hort.

Amér. sept. — *Vivace.* — Plante très-voisine des types n° 2 et 3. Tiges pubescentes, élevées de 80 centimètres à 1 mètre. Feuilles opposées, oblongues ou ovales-lancéolées, toutes un peu blanchâtres et pubescentes en dessous, atténuées au sommet, les supérieures presque en cœur. Fleurs roses, plus foncées à la gorge, disposées en grandes panicules pyramidales.

Var. à feuilles panachées. — *P. DECUSSATA FOUIS VARIEGATIS*, Hort.

Jolie variété à feuillage vert, bordé ou lavé de blanc jaunâtre, principalement dans la moitié supérieure, et quelquefois de blanc rosé sur les jeunes



Phlox paniculé.

pousses. — Multiplication exclusive d'éclats et surtout de boutures. Il existe dans les collections une autre variété de Phlox vivace à feuilles panachées, sous le nom de *Phlox elegantissima*, plante à feuilles étroites, bordées de blanc, et qui paraît être d'une grande délicatesse. Nous ne savons trop au juste à quel type il convient de la rapporter.

Le nom de *Phlox decussata* est celui sous lequel on désigne généralement sur les catalogues les nombreuses variétés de Phlox vivaces hybrides, si recherchées aujourd'hui pour la décoration des jardins.

Le *Phlox decussata* (*P. acuminata*) paraît être l'espèce qui a le plus contribué à produire les variétés dont il est question ci-après; il faut sans doute l'attribuer à ce que les amateurs se sont plus particulièrement attachés à la culture de cette espèce, dans laquelle ils ont trouvé une rusticité extrême, une aptitude à croître dans les plus mauvais terrains et à braver impunément le soleil le plus ardent. — Voyez, pour la culture, après le n° 5.

5. Phlox vivaces hybrides. — P. HYBRIDÆ, Hort.

Sous ce nom, nous désignons toutes ces belles variétés obtenues par le semis des graines provenant, paraît-il, du croisement des *Phlox paniculata*, *pyramidalis*, *decussata* (*acuminata*), et peut-être de quelque autre espèce. Par suite de fécondations bien dirigées, et grâce aux soins intelligents de quelques horticulteurs habiles qui se sont livrés avec persévérance à cette culture, on possède aujourd'hui des variétés nombreuses, très-remarquables, offrant des nuances très-jolies et qui varient depuis le blanc pur jusqu'au rouge le plus foncé et pourpré, passant par le rose, le lilas et le violet. Il en existe des variétés unicolores, panachées, étoilées, oculées, lavées et nuancées de diverses façons. D'autres à tiges plus ou moins hautes, plus ou moins nombreuses et ramifiées, à panicules plus ou moins compactes et à floraison plus ou moins précoce. Quelques-unes sont hâtives et fleurissent dès la fin de juin; d'autres ne commencent à fleurir qu'en août-septembre, tandis que la plupart sont en pleine fleur en juillet et août. Enfin il y en a d'odorantes et d'inodores, de glabres et de velues, et l'on en cultive même à feuilles panachées de blanc jaunâtre et de vert.

Nous ne croyons pouvoir mieux donner une idée de la beauté et de la richesse des coloris de ces plantes qu'en décrivant ci-après quelques variétés de ces Phlox choisis parmi les gains les plus remarquables obtenus dans ces dernières années par MM. Fontaine, Lierval et Mallet, trois des horticulteurs qui ont le plus contribué au perfectionnement de ce beau genre. Nous croyons toutefois utile de prévenir que ces variétés sont susceptibles de disparaître dans un avenir prochain, ainsi que toutes celles en grand nombre cultivées aujourd'hui, pour faire place aux nouveautés obtenues de semis et mises chaque année dans le commerce. Nous renvoyons donc aux catalogues de plantes vivaces publiés au commencement de chaque saison.

Amazilis Poitiers. Rose rougeâtre, avec tache plus foncée à l'onglet,

Docteur Andry. Rouge très-vif.

Docteur Boisduval. Rouge foncé; plus foncé encore à l'onglet.

Duc de Plaisance. Forte panicule de larges fleurs roses, à centre pourpre saumoné clair.

La Croix de Saint-Louis. Violet clair, à limbe bordé de blanc.

Madame Andry. Beau rouge, avec taches plus foncées à l'onglet.

Madame Barillet. Plante demi-naine se formant en bouquet; fleurs moyennes, blanches, à œil rose foncé vif; extra.

Madame de Chambry. Rose tendre, plus foncé au centre.

Madame Hévinçq. Violet rougeâtre, avec tache purpurine à l'onglet.

Madame Lacroix. Rose vif, à centre pourpre.

Madame la maréchale Lauriston. Rose rougeâtre, à centre purpurin.

Madame Marseaux. Blanc, à centre rose carminé.

Madame Moisson. Blanc lavé de violet pâle, h centre rose violacé.

Madame Roempler. Grandes fleurs rouge vif ombré de pourpre et de rouge cocciné.

Madame Vilmorin. Rose foncé, avec taches purpurines à l'onglet.

Madame de Wendell. Tube violacé; limbe blanc violet, à centre pourpre.

Mademoiselle Anais Aubert. Blanc lavé de violet, à centre régulièrement taché de violet.

Mademoiselle Augustine Lierval. Tube très-allongé, violacé; limbe blanc, à centre violet.

Mademoiselle Hermine de Turenne. Forte panicule pyramidale de fleurs rose très-foncé à centre pourpre carminé.

Monsieur Gaillard. Fleurs rouge saumoné, très-grand œil pourpre cuivré bien marqué.

Monsieur Forget. Rouge violet, à centre carminé.

Monsieur Gigre. Forte panicule pyramidale de grandes fleurs rouge cramoisi, œil pourpre violacé bien marqué; extra.

Monsieur L. Guérard. Violet rougeâtre, à centre purpurin.

Monsieur Joseph Heim. Fleurs rouge saumon éclatant, grand œil pourpre bien marqué.

Monsieur Lierval. Rouge très-vif, carminé à l'onglet.

Monsieur Punch. Rose tendre, à centre carminé.

Princesse Ghika. Grandes fleurs rouge lie de vin saumoné, superbe.

Souvenir de Berryer. Grandes fleurs rouge cocciné, avec un grand œil pourpre très-marqué.

Souvenir de M. Fries Morel. Pourpre violet.

Speclabilis. Fleurs grandes; limbe violet, h centre blanc.

Surpasse Madame Rendatler. Tube blanc lilas; limbe blanc pur, h centre lilas.

Les Phlox vivaces sont d'une culture très-facile, car ce sont des plantes essentiellement rustiques, qui croissent à peu près en tous terrains, même les plus secs; cependant ils préfèrent les sols calcaires et ceux qui sont un peu frais. Leur multiplication est aussi des plus simples et se pratique de trois manières : — 1° par semis; — 2° par éclats ou division des pieds; — 3° par boutures.

Le semis des graines de Phlox vivaces doit être fait de préférence aussitôt que les graines sont mûres, c'est-à-dire en automne, octobre, novembre; plus tard le succès est très-éventuel; cependant quelques personnes disent réussir en semant l'année suivante de mars-avril en juillet. Le semis s'opère de préférence en planche, en pépinière ou en terrines. Ces graines (1) sont d'une levée lente et très-capricieuse, elles ne germent quelquefois que la seconde année; il conviendra donc, dans l'intervalle, de tenir la terre propre et couverte d'un léger paillis. Des semeurs habiles recommandent de semer en terrines ou en planches, que l'on couvre d'un coffre avec panneaux; de cette façon, on obtient une germination assez certaine et abondante dès le printemps suivant; si au contraire on n'effectue le semis qu'au printemps, la germination n'a lieu d'ordinaire qu'au printemps de l'année suivante. Lorsque les plants auront quelques feuilles, on les repiquera en pépinière, en les espaçant de 15 à 20 centimètres en tous sens. On les y laissera fleurir, ce qui arrive parfois l'année même du repiquage, mais plus souvent l'année suivante, à la fin de l'été; puis on marquera les gains méritants qui devront être multipliés, conservés et mis en place au printemps suivant, en espaçant les pieds d'environ 50 à 60 centimètres. Le semis n'est guère employé que lorsqu'on cherche à obtenir de nouvelles variétés, le procédé suivant étant de beaucoup plus simple et plus expéditif.

(1) Les graines de Phlox sont contenues dans des capsules qui éclatent avec force à la maturité, en projetant au loin les graines; en sorte qu'il importe de cueillir les coques un peu avant maturité. On les mettra dans un sac tenu fermé, où elles éclateront sans perdre les graines, qu'on laissera ainsi enfermées jusqu'au moment du semis.

Le plus ordinairement, les Phlox vivaces sont multipliés par *éclats* ou *liai division des pieds*, qui peuvent se faire à l'automne, mais de préférence au printemps. Cette opération peut se renouveler chaque année, mais en ne la pratiquant que tous les deux ou trois ans, on obtient des touffes plus fortes et des fleurs en plus grand nombre. Il sera bon de ne pas différer plus longtemps cette séparation, sans quoi la terre serait épuisée et les plantes diminueraient de beauté. Pour avoir des panicules plus fournies et des fleurs plus grandes, on recommande de ne point laisser un trop grand nombre de tiges sur chaque pied. Les éclats peuvent être mis en place immédiatement, ou placés en pépinière d'attente à une distance convenable, d'où l'on pourra ne les enlever, si l'on veut, pour les *mettre* à demeure, que vers l'époque de la floraison seulement, cette plante ne souffrant pour ainsi dire pas de la transplantation, pourvu qu'on l'enlève en motte et qu'on l'arrose tout de suite. Pour les jeunes multiplications cultivées en pépinière, comme aussi pour les autres plantations où les touffes se trouvent plantées serrées, on se trouvera bien de pailler le sol autour de ces plantes avec du fumier court et aussi gras que possible, et d'arroser abondamment par les temps secs.

Le *bouturage* est surtout employé par les horticulteurs ou par les personnes qui désirent obtenir promptement un grand nombre de sujets de certaines variétés. Il peut se faire presque toute l'année, mais plus facilement au printemps, avec les jeunes pousses que l'on coupe ou que l'on éclate dès qu'elles ont quatre ou cinq feuilles. Ces boutures reprennent avec une grande facilité : on les fait en terre légère, ou mieux encore dans du sable ou de *l'alluvion* sableux de rivière très-fin; on les recouvre d'une cloche, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles se soient bien enracinées ; on les arrache alors, et on les plante dans la pépinière d'attente où on les laisse jusqu'à leur mise en place.

Nous recommanderons, en terminant, de pincer l'extrémité des jeunes tiges et des branches des Phlox; on obtient, par ce moyen, des plantes plus naines, plus ramifiées, des fleurs plus grandes et plus abondantes. Le pincement doit être pratiqué une ou deux fois au plus : la première aussitôt que les tiges ont de 10 à 15 centimètres de haut, et la seconde au plus tard un mois après.

Les Phlox vivaces sont recommandables pour l'ornement des plates-bandes et des corbeilles; on peut en composer des massifs spéciaux ou de belles lignes, soit unicolores, soit de couleurs assorties, en les espaçant, suivant les circonstances, de 40 à 60 centimètres. Quelques pieds placés dans les clairières et sur le bord des massifs d'arbustes produiront un très-bon effet. En ayant soin d'assortir convenablement les hauteurs et les variétés, on en fait aussi de très-belles bordures dans les grands jardins. Les fleurs coupées font bien dans les vases et les bouquets. Enfin, on en fait de superbes potées, ce qui permet de les utiliser pour décorer les gradins, les terrasses, les balcons, etc.

6. Phlox à feuilles Ouales. — P. OVATA, Lin.

Amér. sept. — *Vivace.* — Plante glabre, d'un vert intense. Tiges droites ou couchées, puis dressées, peu rameuses, hautes de 30 centimètres environ. Feuilles opposées, largement ovales-acuminées, aiguës, rarement en *cœur* à la base, parfois teintées de rouge. Fleurs larges, peu nombreuses, d'un *beau rose*, à tube court, dépassé de beaucoup par les divisions du calice.

Cette espèce fleurit de juillet en *août*. Elle est un peu délicate et craint les terres compactes et humides; elle réussit assez bien en la plantant autour des massifs de terre de bruyère, qu'elle borde agréablement. La mut-

multiplication s'opère par éclats ou par boutures, et par semis ; mais les graines en sont d'ordinaire très-rares. Sa culture est donc à peu près la même que celle qui est indiquée pour les espèces précédentes. Les pieds doivent être espacés de 30 à 40 centimètres.

7. **Phlox printanier.** — P. VERRA, Sweet.

Amér. sept. — Vivace. — Plante un peu pubescente. Souche rampante, à rejets filiformes, grêles et rougeâtres. Feuilles rosulantes, obovées, presque sessiles, poilues, surtout à la base, les caulinaires lancéolées-linéaires. Tiges élevées de 10 à 15 centimètres, terminées par 6 à 8 fleurs longues de près de 2 centimètres, d'abord penchées, puis dressées, d'un beau rose à centre plus foncé, ne produisant pas ordinairement de graines.

Ce Phlox est assez rustique. Il forme de charmantes bordures fleuries de la fin d'avril en mai, et parfois jusqu'au commencement de juin. Cultivé sur les rocailles, il y produit aussi un très-bon effet. On le multiplie aisément par la séparation des touffes à l'automne, ou mieux au printemps, en espaçant les éclats de 25 à 30 centimètres. Il aime une terre légère et un peu fraîche ; une demi-ombre et la terre de bruyère lui sont particulièrement favorables. Il se prête assez bien à la culture en pots.

Les **Phlox reptans**, Michx., et **divaricata**, Lin., sont des espèces voisines du précédent et à végétation analogue, que l'on doit cultiver de la même façon ; mais elles paraissent un peu plus délicates et exiger des expositions abritées du grand vent et du grand soleil, mais non couvertes et un peu fraîches, surtout en terre de bruyère.

S. **Phlox sétacé.** — P. SETACEA, Lin.

Amér. sept. — Vivace. — Tige sous-ligneuse à la base, couchée et très-rameuse, faiblement velue, pouvant s'élever de 8 à 10 centimètres. Feuilles opposées, linéaires-aiguës, d'un vert clair brillant. Pédoncules longs de 8 centimètres environ, penchés, portant de 3 à 6 fleurs d'un rose pâle, marquées au centre d'une très-élégante couronne purpurine ; calice à divisions linéaires, arquées, moitié plus courtes que le tube ; corolle à tube long de 15 à 16 millimètres ; limbe à lobes échancrés. Cette espèce ne produit pas de graines.

— Sa floraison a lieu d'avril en mai.

Le Phlox sétacé et sa variété à fleurs blanches, ainsi que l'espèce n° 9, sont des plantes excessivement jolies qui ne devraient manquer dans aucun jardin, où elles ne demandent qu'un terrain sain et poreux sur lequel on les laisse s'étendre à volonté.



Phlox printanier.



Phlox sétacé.

Var. h fleurs blanches.

Jolie variété à *fleurs blanches* ou d'un *blanc à peine lilacé* avec un *très-petit œil violet* à la gorge.

Culture et emploi du no 9, en espaçant les pieds d'environ 20 à 25 centimètres. Cultivée en pots à fond drainé et placée sur les tablettes d'une bonne serre tempérée, la floraison a lieu un mois plus tôt.

9. Phlox Subulé. — P. SUBULATA, Lin.

Syn. lat. — Phlox frondosa, Hort.

Amér. sept. — Vivace. — Cette jolie espèce ressemble beaucoup à la précédente, mais ses feuilles sont ciliées sur les bords et le tube de la corolle est arqué. Les divisions du limbe sont plus grandes, comme *fimbriées* aux bords, d'un *rose clair, plus foncé à la gorge*. Cette espèce ne produit point ordinairement de graines.

Les deux espèces nos 8 et 9 forment, en avril-mai, des tapis charmants. Lorsqu'elles sont dans de bonnes conditions, leurs fleurs sont si nombreuses, qu'elles cachent le feuillage. Elles ont besoin d'un sol très-léger (terre de bruyère), qu'on entretient un peu frais. Une couverture l'hiver leur est nécessaire dans les départements du Nord. Rien n'est plus élégant qu'une bordure formée avec l'une ou l'autre de ces plantes ; elles sont précieuses en outre pour la décoration des rochers et autres endroits rocailleux et en pente. Les pieds doivent être espacés d'environ 25 à 30 centimètres.



Phlox subulé.

On les multiplie par éclats ou division des touffes faits à la fin de l'été et en automne, en pots drainés qu'on hiverne sous châssis à froid; ou bien

cette opération se fait seulement au printemps, et alors on peut, si l'on veut, replanter directement k demeure, ou faire d'abord reprendre les multipliations en godets sous cloches avant leur mise en place.

Phlox candida. — V. PHLOX PYRAMIDAL var. A FLEURS BLANCHES.

Phlox decussata. — V. PHLOX ACUMINÉ.

Phlox frondosa. — V. PHLOX SUBULÉ.

Phlox latifolia. — V. PHLOX PYRAMIDAL.

Phlox pendula. — V. PHLOX PYRAMIDAL.

Phlox penduliflora. — V. PHLOX PYRAMIDAL.

Phlox scabra. — V. PHLOX PANICULÉ.

Phlox Siebmanni. — V. PHLOX PANICULÉ.

Phlox suaveolens. — V. PHLOX PYRAMIDAL var. A FLEURS BLANCHES.

Phlox undulata. — V. PHLOX PANICULÉ.

Phormium tenax. — Cette plante, désignée fréquemment sous le nom de *Lin de la Nouvelle-Zélande*, est généralement considérée et cultivée comme plante d'orangerie et de jardin d'hiver ; cependant, comme elle

passé l'hiver dehors à Cherbourg et sur plusieurs autres points de la France, nous croyons devoir la mentionner dans cet ouvrage, d'autant plus que c'est une des plus belles plantes décoratives pour les pelouses, les vallonnements, le bord des eaux dans les jardins paysagers, où elle s'accommode non-seulement du plein soleil, mais aussi et tout particulièrement des situations ombragées et couvertes, où peu d'autres plantes se maintiendraient aussi longtemps en parfait état.

Ses longues feuilles coriaces, luisantes, largement rubanées, gracieusement inclinées au sommet, sont susceptibles d'atteindre 1^o,50 et jusqu'à 2 mètres de haut ; et lorsqu'on en possède des sujets forts, ils forment des touffes volumineuses à feuilles qui, bien que distiques, retombent alors en tous sens et sont d'un très-bel effet décoratif.



Phormium tenax.

Un des grands avantages de cette plante est d'être d'une très-grande rusticité, d'une culture simple et facile ; on peut la cultiver en pots ou en caisses que l'on emploie l'hiver à la décoration des appartements, vestibules, jardins d'hiver, et que l'on place ou que l'on enterre dehors en été. La multiplication par semis étant assez difficile et très-lente, c'est par division des touffes qu'on la multiplie le plus souvent au printemps ou en été ; chaque œilleton ou éclat, muni de racines, est planté en pot, qu'on enterre sur une couche jusqu'à la reprise, qui s'effectue assez rapidement.

Il en existe une variété à feuilles rubanées de *blanc jaundre*.

PHYGELIUS. — PHYGELIUS, E. MEY.

Ï tymol. — De φεύγειν, fuir ; λιος, soleil : plante dont les fleurs, par leur disposition, semblent fuir le soleil.

Fam. des *Scrofularinées*.

Phygellus da Cap. - P. APENSIS, E. Mey.

Cap. — *Vivace et suffrutescens.* — Tige anguleuse par la décurrente des feuilles, rougeâtre et glanduleuse au sommet, s'élevant à environ 50 centimètres. Feuilles nombreuses inférieurement, ovales-lancéolées, glabres, piles en dessous. Les fleurs sont pendantes ; elles sont formées d'un calice à 5 divisions oblongues, assez courtes, d'un rouge verdâtre. La corolle, en

tube arqué, ventrue, avec 5 renflements à la base, est divisée obliquement en 5 lobes un peu connivents ; elle est d'un *rouge corail* à l'extérieur, d'un *jaune-soufre* intérieurement à la gorge. Sous la division la plus longue de cette corolle sont appliquées 4 étamines *didynames* à filets *carminés*, à anthères d'un *violet noir*, dépassées par le style, qui est arqué. Les pédicelles horizontaux de cinq de ces fleurs se réunissent en un pédoncule commun, horizontal aussi, qui est opposé à un autre pédoncule : cette disposition se renouvelle huit ou neuf fois, et l'ensemble forme une grande panicule d'un effet assez remarquable, tant par la couleur des fleurs que par leur disposition pendante.



Phygelius du Cap.

Cette belle plante fleurit de juillet en novembre; elle produit assez d'effet dans les plates-bandes, les massifs, et l'on en fait de belles bordures autour des massifs d'arbustes. On peut aussi l'employer avantageusement pour décorer les rocailles, ou bien encore la cultiver en pots, ce qui permet de l'utiliser pour orner les jardins d'été, ainsi que les jardins d'hiver. La multiplication du *Phygelius* s'opère facilement par graines que l'on sème de mai-juin en juillet en pé-

pinière, en pleine terre, on en terrines dans une terre légère et sableuse; le plant, repiqué en pots et hiverné sous châssis, est mis en place en avril-mai. On peut également le multiplier de boutures faites, soit de préférence à la fin de l'été, puis hivernées alors sous châssis, soit au printemps avec de jeunes rameaux pris sur de vieux pieds conservés en orangerie ou sous châssis, boutures que l'on place sur couche et sous cloches. On peut également bouturer cette plante pendant une grande partie de l'année. Dans le Centre et le Midi, il n'est pas rare, quand des graines de *Phygelius* tombent dans les allées ou le long des murs, de les voir germer naturellement et fournir ainsi d'excellent et beau plant.

Physalis. — V. COQUERET.

PHYSOSTÉGIE. — PHYSOSTEGIA, BENTH.

Étymol. — De φυσάω, souffler; στέγος, couverture : c'est-à-dire, Calice gonflé.

Farn. des *Labiées*.

1. **Physostégie de Virginie.** — P. VIRGINIANA, Benth.

Syn. lat. — *Dracocephalum Virginianum*, Lin.

Syn. franç. — Cataleptique, *Dracocéphale* de la Louisiane.

Amér. sept. — *Vivace.* — *Racines* blanchâtres, traçantes. Tiges droites, simples, carrées, élancées, hautes de 1 mètre. Feuilles radicales étalées en rosette, ovales-lancéolées, dentées, rougeâtres en dessous; les *caulinaires* opposées, sessiles, lancéolées-aiguës. Fleurs disposées en grappe terminale longue de 20 à 30 centimètres, parfois rameuse à sa base et formant alors

une panicule d'un assez joli effet. Ces fleurs, disposées sur 4 rangs, sont d'un *rose clair lilacé* et élégamment tachées de petits points de, couleur *pourpre* sur le lobe moyen de la lèvre inférieure. Calice gonflé h la maturité; corolle longue de 12 à 15 millimètres, à gorge enflée, à limbe ouvert, divisé en 2 parties: la supérieure dressée, concave; l'inférieure présente 3 lobes arrondis, dont les 2 latéraux sont plus courts. — Les fleurs de cette plante présentent une particularité très-curieuse : lorsqu'on les pousse de côté et qu'on les dérange de leur position, elles restent comme on les a mises, sans pouvoir reprendre leur position naturelle, la bractée à l'aisselle de laquelle chacune d'elles est placée faisant ressort et l'empêchant de revenir à sa place primitive.

Var. naine. — *P. VIRGINIANA* var. *NANA*, *Hort.*

Syn. lat. — *Dracocephalum Regelii*, *Hort.*,
D. Virginianum nanum, *Hort.*

Charmante variété ne dépassant pas 30 centimètres de hauteur, à tiges droites et rameuses, terminées par des grappes de fleurs nombreuses et élégantes, d'un *rose vif*.

La floraison de ces deux plantes s'effectue ordinairement en juillet-août, et parfois jusqu'au commencement de septembre. — Culture et emploi du n° 2, en espaçant l'espèce de 40 à 50 centimètres, et la variété naine de 30 à 40.

A. Physostégie imbriquée. — *P. IMBRICATA*, *Hook.*

Syn. lat. — *Dracocephalum imbricatum*, *Hort.*

Syn. franç. — Cataleptique imbriquée, *Dracocéphale* à fleurs imbriquées.

Texas. — *Vivace.* — Cette espèce diffère de la précédente par ses tiges plus hautes et grêles, par ses feuilles plus larges, par sa corolle à limbe peu ouvert, dont la lèvre supérieure est creusée en voûte, et enfin par le calice, qui est globuleux et non ovoïde. En outre, les fleurs sont un peu plus grandes et leur couleur plus foncée.

Ces deux espèces aiment un sol frais et léger, et de préférence argilo-siliceux. Leurs fleurs, qui se succèdent de juillet en août, et quelquefois jusqu'au commencement de septembre, sont un des beaux ornements des plates-bandes; toutefois il est essentiel de les arroser fréquemment durant les grandes chaleurs, sans quoi les tiges se dégarnissent de leurs feuilles et les inflorescences n'acquièrent pas leur entier développement. Ces plantes donnent d'ordinaire assez peu de graines. Leur multiplication s'opère le plus souvent par éclats et par séparation des racines et des rhizomes, qui s'effectue de préférence au printemps, et que l'on replante à environ 40 à 50 centimètres. Lorsqu'on en aura des graines, elles devront être semées de mai en juin, en pépinière; on repiquera également en pépinière, et l'on plantera à demeure en automne ou au printemps. Ces deux espèces, traçant beaucoup et se déplaçant rapidement, devront être replantées tous les deux ans.



Physostégie de Virginie.

PHYTEUMA, — PHYTEUMA, LIN.

Étymol. — De φύτευμα, plante qui fortifie, qui rend vigoureux?. Les Grecs donnaient ce nom à une plante qui était bonne pour se faire aimer.

Fam. des *Campanulacées*.

1. Phyteuma orbiculaire. — P. ORBICULARE, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — **Plante** gazonnante. Tiges fermes, élevées de 15 à 30 centimètres. Feuilles **alternes** coriaces, glabres ou velues, crénelées, obtuses ; les inférieures **pétiolées**, presque en *coeur*, ou lancéolées, ou ovales-oblongues; les supérieures sessiles, lancéolées, étroites. Fleurs nombreuses, petites, *bleues*, réunies en capitules d'abord globuleux, qui deviennent ovoïdes pendant la floraison; calice tubuleux à 5 segments *ovales-lancéolés*, ciliés ; corolle à tube court, à 5 divisions linéaires, accompagnées de petites **bractées** ovales-aiguës; 5 étamines; style filiforme à 3 stigmates.



Phyteuma orbiculaire.

Ce *Phyteuma* fleurit de juin en juillet; il n'est guère employé que pour l'ornement des rochers. Sa culture est un peu difficile, pourtant on réussit assez bien lorsqu'on le plante à une exposition un peu abritée et dans un terrain calcaire, surtout lorsqu'il conserve une certaine humidité. On le multiplie plus sûrement de semis que par la division

des pieds. Les graines, qu'il faut très-peu couvrir, se sèment d'avril en juillet, en terrines et en terre légère et fraîche, au nord de préférence; on repique le plant en pépinière, et on le met en place au printemps, à environ 20 à 30 centimètres de distance.

s. Phyteuma en épi. — P. SPICATUM, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Plante tantôt glabre, tantôt pubescente, à tige simple, dressée, haute de 30 à 50 centimètres. Feuilles radicales et caulinaires inférieures pétiolées, ovales-aiguës, larges à la base, échancrées en coeur et crénelées, les supérieures plus étroites et devenant même linéaires. Fleurs nombreuses, tantôt *blanches* (dans les pays de plaines), tantôt *bleues* (dans les montagnes), réunies en épi *ovoïde-allongé* et devenant souvent à peu près cylindrique.

Fleurit en juin-juillet. — Culture, emploi et multiplication du précédent. Cependant cette espèce semble affectionner particulièrement les terrains montueux et les clairières des bois, les terrains *argilo-calcaires* et frais au nord; on la rencontre assez fréquemment dans les parties élevées et humides des bois, ce qui indique qu'on pourrait l'utiliser dans ces conditions.

PHYTOLACCA, — PHYTOLACCA, TOURN.

Étymol. — De φυτόν, plante; *lacca*, laque : allusion h la couleur des fruits,
Fam. des *Phytolaccées*.

Phytolacca raisin d'Amérique. — P. DECAN RA, Lin.

Syn. franç. — Laque, Morelle en grappes, Morelle des Indes, Grande Morelle des Indes, *Phytolacca* h dix étamines, *Phytolaque*, Chou-gras des créoles, Teinturier.

Amér. sept. — *Vivace.* --*Racines* volumineuses, pivotantes, blanchâtres, un peu charnues, formant une souche qui donne naissance h des tiges herbacées, robustes, ramifiées au sommet, s'élevant h 2 ou 3 mètres, lavées de rouge, ainsi que les rameaux, les pétioles et les pédoncules. Feuilles alternes, ovales-aiguës, à nervures rougeâtres. Fleurs nombreuses, *blanchâtres*, puis d'un *rose tendre*, qui devient plus foncé en vieillissant. Ces fleurs sont réunies en grappes cylindriques sur des pédoncules axillaires et terminaux, flexueux, colorés également en rougeâtre. Chacune de ces fleurs est composée de 5 parties pétaloïdes disposées en roue; au centre, on trouve 10 étamines entourant 10 carpelles auxquels succède une baie d'un *violet pourpré*, très-juteuse, colorant en rose purpurin. — La floraison commence en juillet et se continue jusqu'aux gelées.

Le mode de végétation de cette plante, son élévation et son beau port permettent de l'employer avec avantage dans l'ornementation des jardins pittoresques. Elle fait très-bien dans les grands massifs et parmi les arbustes ; mais c'est surtout pour la décoration des pelouses qu'elle est précieuse et recommandable : h l'automne, le feuillage, les fleurs et les boutons même très-jeunes prennent une *teinte rougeâtre* d'un très-bon effet, qui est augmenté par les nombreuses et jolies grappes presque pendantes de fruits charnus, juteux, d'un *violet purpurin*, employés parfois pour colorer les vins, etc.

Cette plante réussit particulièrement dans les jardins au bord de la mer. Le *Phytolacca decandra* est éminemment rustique, et il vient presque partout et pour ainsi dire sans aucun soin. On le multiplie au printemps par la division des souches, en y conservant une portion du collet; mais le mode le plus sûr et le plus ordinairement employé est le semis, qui se fait d'avril en juillet en pépinière; on repique en pépinière, et l'on plante h demeure en octobre ou mieux en mars, en espaçant les pieds d'environ 1 mètre. Les graines qui tombent abondamment autour des pieds, et celles qui sont emportées de tous côtés par les oiseaux, germent au printemps avec une grande facilité; les plants s'enracinent promptement et fortement, ce qui rend parfois leur extirpation assez difficile.



Phytolacca raisin d'Amérique.

Phytolaque. — Voy. ci-dessus PHYTOLACCA D'AMÉRIQUE.

PIED-D'ALOUETTE. — DELPHINIUM, Tourn.

Étymol. — De *δελφίν*, dauphin : allusion à la forme des boutons avant l'épanouissement.

Fam. des *Renonculacées*.

1. Pied-d'alouette des Jardins. — D. AJACIS, Lin.

Syn. franç. — Bec-d'oiseau, Dauphinelle des jardins, Éperon de chevalier, Pied-d'alouette d'Ajax, Talon-d'alouette.

Orient. — *Annuel.* — Tige presque toujours simple, glabre ou à peine velue, épaisse et fistuleuse, élevée de 50 centimètres à 1^m,20. Feuilles alternes, les inférieures pétiolées, les supérieures sessiles; toutes décomposées en lanières linéaires à bords légèrement ciliés. Fleurs nombreuses, réunies en une grappe simple spiciforme, dressée, élégante et très-serrée, longue de 12 à 20 centimètres. Pédicelles dressés à l'aisselle de bractées linéaires: calice à 5 sépales pétaloïdes, inégaux, le supérieur prolongé inférieurement en cornet ou éperon; pétales 4 (ou rarement un seul par soudure), inclus dans le cornet du calice; étamines, nombreuses, entourant les carpelles au nombre de 1 à 5, inégaux, libres et verticillés, légèrement velus et sensiblement atténués en un style court.



Pied-d'alouette des jardins.

Cette espèce a beaucoup varié par la culture il en existe de nombreuses variétés, les unes grandes, les autres naines, à fleurs simples, semi-doubles ou doubles. Ces dernières sont à peu près les seules cultivées : elles sont le résultat de la transformation des étamines en organes pétaloïdes onguiculés, ovales-aigus, ou simplement lanceolés-linéaires. Quelque soin que l'on prenne de ne récolter les graines que sur des plantes à fleurs parfaitement doubles, le semis reproduit presque toujours une certaine proportion de plantes à fleurs simples, que l'on devra enlever soigneusement, si l'on tient à conserver de bonne semence; car, comme les plantes simples nouent mieux leurs graines et en donnent beaucoup plus que les doubles, on se trouverait promptement à n'avoir plus que des simples. Pour mettre à même de juger des variations de couleurs que ces fleurs sont susceptibles d'offrir, nous indiquons ci-après les principales variétés cultivées aujourd'hui, lesquelles se reproduisent identiquement par la voie du semis.

A. Pied-d'alouette grand. — D. AJACIS MAJUS, Hort.

Tige simple, élevée d'environ 1 mètre à 4m,20, beaucoup moins lors qu'on sème épais et en terrain pauvre. Fleurs doubles formant une longue grappe simple et compacte, ordinairement arrondie ou camuse à l'extrémité. Cette race a produit les variétés suivantes:

Blanc.

Couleur de chair.

Rose.

Mauve ou cendré.

Violet clair.

Violet.

Gris de lin.

Lie de vin.

Brun.

m. Pied-d'alouette nain on petit. — D. *ATACIS MINUS*, Hort.

Tige moitié moins grande que chez les précédents (environ 50 centimètres), ne dépassant guère 60 centimètres, et demeurant plus naine lorsqu'on sème épais ou en terrain maigre et sec. Fleurs très-doubles, disposées en une seule grappe très-fournie, généralement cylindrique, arrondie ou camuse au sommet, rarement effilée. Les pétales sont ordinairement aigus h leur partie supérieure. Les principales variétés appartenant à cette race sont les suivantes :

<i>Blanc.</i>	<i>Violet.</i>
<i>Blanc nacré.</i>	<i>Violet bleuâtre.</i>
<i>Couleur de chair.</i>	<i>Bleu pâle.</i>
<i>Rose.</i>	<i>Gris cendré.</i>
<i>Mauve.</i>	<i>Gris de lin.</i>
<i>Mauve clair.</i>	<i>Brun.</i>
<i>Fleur de pécher.</i>	<i>Brun pâle.</i>
<i>Violet clair.</i>	

Blanc panaché de rose.
Blanc panaché de gris de lin.
Bicolore rose et blanc.
Bicolore gris de lin et blanc.

Ces quatre dernières variétés ont des grappes de fleurs effilées en pointe au sommet.

C. Pied-d'alouette à >>urs de Jacinthe. — D. *ATACIS HYACINTHIFLORUM*, Hort. Germ.

Les horticulteurs allemands et belges cultivent sous ce nom une troisième race de Pied-d'alouette des jardins qui ne diffère point des précédentes par la forme de la fleur, mais seulement par la disposition de l'inflorescence, qui est plus effilée, et sur laquelle les fleurs sont un peu plus distancées que sur les grappes *spiciformes* des deux races précitées.

Les Pieds-d'alouette des jardins sont un des plus beaux ornements de nos parterres, depuis le commencement de juin, parfois dès la fin de mai, jusqu'en juillet; ils sont très-rustiques, viennent h peu près partout, principalement dans les terrains secs, et même dans les jardins au bord de la mer. On eu fait des lignes de toute beauté, surtout le long des grandes allées droites; on en compose également des groupes et des massifs entiers, soit unicolores soit de toutes les couleurs mélangées. Au moyen des variétés par couleurs séparées, on peut former des dessins et des combinaisons de couleurs, et obtenir ainsi des contrastes d'un très-bon effet.

On sème les Pieds-d'alouette *sur place* : — 1° Dès février, lorsque le temps et le climat le permettent; — 2° mais le plus souvent le semis est fait en mars-avril. — 3° En septembre et octobre, et même plus tard, pendant presque tout l'hiver (décembre et janvier ordinairement exceptés), lorsque la terre n'est pas gelée : ces semis d'hiver sont toutefois sujets à être dévorés par les loches ou limaces. On pourrait, avec beaucoup de précautions et en levant les plants très-jeunes et en motte, les repiquer; mais ce mode, réussissant très-rarement, n'est pas usité. Le semis se fait, soit à la volée, soit en rayons larges de 10 h 20 centimètres, plus ou moins, suivant la longueur des lignes et le but qu'on se propose, et on laisse entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement de 10 à 12 centimètres et quelquefois moins.

Les tiges fleuries et mises dans l'eau peuvent servir à faire des bouquets et des garnitures dans les appartements.

2. Pied-d'alouette des blés à fleurs doubles. — **D.** CONSOLIDA, *Hort.*, non *Lin.*

Syn. lat. — *Delphinium ornatum*, *Bouché!*

Syn. franç. — Pied-d'alouette à belles fleurs ou à bouquets.

(*Alb. Vilmorin*, no 7, 1857.)

Indigène. *Annuel.* — Tige élevée, variant de 80 centimètres à 1m,20, *rameuse*, *divariquée* au sommet et faiblement pubescente. Feuilles alternes, trois fois *pennifides*, à lanières linéaires. Fleurs formant au *sommet* des tiges et des rameaux des grappes biches, longues de 2 à 3 décimètres, paniculées. Pédicelles étalés, naissant à l'aisselle de folioles *ternées* plus courtes, celles du sommet simples et très-petites. Carpelles pubescents, sensiblement atténués en pointe. Fleurs assez grandes, doubles, de couleurs variées.

Nous indiquons ci-après les principales de ces variétés qui se reproduisent identiquement par le semis :

Blanc.

Couleur de chair.

Rouge.

Lilas.

Violet.

Gris de lin.

panaché tricolore.

Cette dernière variété est particulièrement remarquable par ses belles panachures aux couleurs vives et tranchées.

Par ses tiges élevées, ramifiées et à rameaux étalés, garnis de fleurs *abon-*

dantes et de couleurs vives et très-variées, le Pied-d'alouette des blés convient particulièrement à la décoration des grands jardins, soit qu'on en compose des massifs unicolores ou variés, soit qu'on le dissémine dans les plates-bandes ou dans les bosquets de jeunes arbres clair-semés; il réussit également très-bien dans les jardins au bord de la mer. Un des grands avantages de cette espèce est de fleurir longtemps et plus tardivement que la précédente, c'est-à-dire pendant tout l'été, et, suivant l'époque du semis, de fin juin ou de juillet en septembre et même jusqu'en octobre, si l'on a soin de supprimer les rameaux défleuris; elle réussit en outre dans les sols les plus secs et les plus calcaires, et même sur les terrains en pente, les coteaux, etc. Par le pince-



Pied-d'alouette des blés à fleurs doubles.

ment, on peut obtenir des plantes basses, précieuses dans certains cas.

On sème ce Pied-d'alouette et ses variétés : — 1° En février, mars et avril, sur place ou bien en pépinière; mais le semis en place est le plus ordinairement pratiqué. — 2° De septembre à novembre, en place, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement de 20 centimètres. — 3° En septembre, en pépinière; dans ce cas, les plants, repiqués en

planche, sont mis en place en mars, à environ 30 à 40 centimètres; on devra les lever en motte et avec soin, afin qu'ils ne souffrent pas. Le repiquage, qui ne réussit pas ordinairement pour les variétés de l'espèce précédente, donne pour celle-ci des résultats assez satisfaisants.

Les fleurs coupées de cette espèce conviennent particulièrement pour la confection des bouquets et la garniture des vases d'appartement.

3. Pied-d'alouette à pétales en cœur. — D. CARDIOPETALUM, DC.

Syn. let. — *Delphinium peregrinum*, Lam k.

Indigène. — *Annuel.* — Tiges noirâtres à la base, minces, mais fermes, hautes d'environ 30 à 40 centimètres, ordinairement très-rameuses, à ramifications étalées, puis dressées, donnant à la plante un aspect buissonnant pyramidal. Feuilles alternes, tripartites, multifides, à lanières linéaires et glabres, les supérieures entières. Rameaux floraux plus courts que chez le précédentes, mais plus nombreux. Fleurs simples, d'un beau bleu sur la face interne, plus pâles et rougeâtres en dehors, plus ou moins serrées, assez petites. Ces fleurs sont portées sur des pédoncules divariqués de 1 à 4 centimètres de longueur, munis vers le sommet de 2 courtes bractées linéaires. Les divisions externes ou sépales, au nombre de 5, sont oblongues-lancéolées, étalées; la supérieure est pubérulente et terminée à sa base par un éperon recourbé puis redressé, deux fois plus long que le limbe. Les divisions internes ou pétales, au nombre de 4, d'un beau bleu, rougeâtres à la base, sont petites, presque rondes, munies d'un onglet deux fois plus long qu'elles; les supérieures sont triangulaires, rhomboïdales et munies chacune à leur base d'un éperon qui est renfermé dans celui du sépale supérieur. Les étamines, cachées par les pétales, sont assez nombreuses, d'un blanc bleuâtre et entourent 3-5 styles blancs assez courts. Carpelles au nombre de 3, courts et glabres.



Pied-d'alouette à pétales en cœur.

Culture de l'espèce précédente, mais surtout du no 1, en espaçant les pieds de 15 centimètres pour le semis sur place, et de 30 à 40 pour le repiquage des plants provenant du semis d'automne.

Ce Pied-d'alouette est joli et remarquable par sa floraison tardive. Il forme des buissons compacts, qui se couvrent, de juin-juillet eu septembre et même jusqu'en octobre, de fleurs très-abondantes, dont la couleur bleue tranche agréablement sur le vert gai d'un feuillage plus fourni que chez les espèces précédentes. Il réussit dans tous les terrains, surtout dans ceux où l'élément calcaire domine, et croît très-bien dans les jardins au bord de la mer.

4. Pied-d'alouette élevé. — D. ELATUM, Lin.

Spa. franç. Pied-d'alouette vivace des jardins.

Indigène. — *Vivace.* — Plante glabre ou plus ou moins velue, hispide. Tiges effilées, droites, peu rameuses, s'élevant de 1^m,50 à 2 mètres et plus, parfois teintées de violet rougeâtre ou de violet brunâtre au sommet, munies

de feuilles alterne. Feuilles sont un peu velues, d'un vert parfois gr-âtre, palmées à 5-7 lobes divisés en 3, incisés et dentés, à divisions lan-céolées. Fleurs très-nombreuses, disposées en longs épis lâches de 30 centimètres, souvent plus, quelquefois rameux à la base. Ces fleurs sont d'un bleu d'azur parfois nuancé de reflets indigo et métalliques, à sépale supérieur souvent taché de blanc; éperon aigu, droit ou recourbé; pétales inférieurs bifides et barbus.

Cette superbe espèce est très-variable, ce qui a donné lieu à la création de plusieurs espèces et variétés nommées qui doivent lui être rapportées. Quelques-unes ont des fleurs très-doubles et du plus beau bleu d'azur ou indigo, quelquefois nuancé de blanc. Ces variétés doubles ne se multiplient ordinairement que par la division des pieds, comme il est dit plus loin, parce que le plus souvent elles ne donnent pas de graines, ou que, lorsque par hasard elles en donnent, elles reproduisent en majeure partie des plantes à fleurs simples. Ces variétés diffèrent entre elles par plus ou moins d'intensité dans la couleur, par la forme et la grandeur des fleurs, la disposition des parties florales, et quelquefois par la hauteur de la plante, par son port, etc.



Pied-d'alonette élevé.

Ce *Delphinium* et ses variétés sont des plantes d'ornement du premier ordre, surtout pour les grands jardins (même de ceux au bord de la mer), où l'on peut les utiliser à décorer les plates-bandes, les corbeilles, et en composer même des massifs entiers. Les variétés à fleurs simples, qui atteignent de plus grandes dimensions que les doubles et qui sont plus rustiques, conviennent pour la décoration des pelouses ou des massifs d'arbustes clair-semés. Ces plantes réussissent à peu près en tous terrains sains, et

lorsqu'elles se plaisent quelque part, leurs tiges forment des touffes qui peuvent atteindre environ 2m,50, avec des épis de fleurs de 50 à 60 centimètres et même plus.

Leur multiplication se fait par la division des pieds ou d'éclats à l'automne, ou mieux au printemps; mais le plus ordinairement par le semis, que l'on pratique en pépinière en planche, en avril-mai ou en juin-juillet. On peut également semer en pots, si on le préfère; les plants sont repiqués à demeure au printemps ou la fin de l'été, en les espaçant d'environ 60 à 70 centimètres.

La floraison a lieu de mai juin en août, et se prolonge quelquefois, lorsqu'on a soin de supprimer les rameaux défleuris. Les fleurs coupées sont très-propres à la garniture des vases et même à la confection des bouquets.

Les *Delphinium cheilanthum*, *tricornis*, *exaltatum*, *trichophorum*, et plusieurs autres du même genre, que l'on rencontre dans les collections, doivent être rapportés au *D. elatum*, dont ils ne diffèrent pas apparemment au point de vue horticole.

.. **Pied-d'alouette vivace à grandes lieurs.** — *D. GRANDIFLORUM*, Lin.

Syn. lat. — *Delphinium* Chineseuse Net Sinense, Fisch, et Hart., *D. grandiflorum*, Lin., var. *Sinense*, DC.

Syn. franç. — Pied-d'alouette de Chine.

Sibérie. — *Vivace.* — Tiges assez maigres, faibles, glabres ou légèrement velues, rameuses, dressées ou couchées, hautes de 50 à 60 centimètres.

Feuilles alternes, palmatipartites, à segments linéaires distants, d'un vert gai en dessus, pâle en dessous. Pédicelles plus longs que les bractées. Fleurs grandes, d'un beau *bleu d'azur*, tachées de *violet* à l'extrémité des sépales; pétales inférieurs à limbe infléchi, ovale-entier, munis au sommet de poils jaunâtres; les supérieurs dressés, lancéolés-obtus, blancs à leur base, bleus au sommet.

Var. à fleurs blanches. — *D. CHINENSE* FLOR. ALB., *tort.*

Variété intéressante, se reproduisant assez franchement de semis.

Var. naine bleue. — *D. CHINENSE PUMILUM CÆRULEUM*, *Hort.*

Var. naine blanche. — *D. CHINENSE PUMILUM ALBUM*, *Hort.*

Deux sous-variétés qui ne diffèrent du type et de sa variété que par les dimensions moindres des tiges et un port plus compacte.

Cette espèce fait beaucoup d'effet par ses belles et grandes fleurs, qui offrent des coloris très-remarquables, et par son feuillage, qui est très-élégant; on peut toutefois lui reprocher un peu de maigreur : aussi fera-t-on bien de la cultiver en touffes dans les plates-bandes, ou d'en composer des groupes ou des massifs, en plantant les pieds assez près les uns des autres, 30 à 110 centimètres. Il existe quelques autres jolies variétés à fleurs *bleu violet*, *bleu clair taché de rose* à l'extrémité des sépales, *violet rose clair*, *violet bleuâtre*, *bleu grisâtre* et comme *enfumé*; on en rencontre parfois de panachées, de naines et même de doubles, etc. Toutefois la plupart de ces variétés ne sont pas encore très-bien fixées, et ne se reproduisent pas toujours parfaitement par le semis; en sorte que si l'on tient à les conserver, on devra les multiplier par la division des pieds faite avec précaution.

Un sol léger, sain surtout, convient à cette plante; il ne sera pas inutile, dans bien des cas, de la garantir pendant les grands froids, au moyen d'un peu de litière.

Sa multiplication s'opère par semis et parla division des touffes. Les graines se sèment ordinairement en plein air, de juin en août, en pots ou en pépinière en planche, dans une terre légère et fraîche; on repique les jeunes pieds soit en place, soit en pépinière d'attente; dans ce dernier cas, on les plante à demeure en octobre-novembre, ou de bonne heure au printemps, en les espaçant d'environ 30 à 40 centimètres. Les semis d'avril-mai se font en pépinière en planche; mais si l'on sème en février-mars, ce sera sur couche qu'on devra opérer : on obtiendra alors des plantes qui fleuriront dès la fin de l'été de la première année. La division des touffes doit s'opérer surtout en mars ou à la fin de l'été, et n'est guère pratiquée que pour les variétés à fleurs doubles, qui ne donnent pas ordinairement de graines, ou qui ne se reproduisent pas identiquement par le semis.

La floraison a lieu de juin à la fin d'août, et se prolonge quelquefois jusqu'à l'automne. Les fleurs coupées font bien dans les vases et les bouquets.



Pied-d'alouette vivace à grandes fleurs.

6. **Pied-d'alouette vivace hybride.** — **D. HYBRIDUM**, Hort.

(Alb. *Vilmorin*, no 8, 4858.)

-Cette race, obtenue et propagée par M. **Chauvière**, est considérée à just titre comme une des meilleures et des plus belles plantes vivaces rustique que nous ayons. Ses feuilles radicales, larges, à 5 lobes découpés et incisés, sont d'un beau vert. Les tiges, hautes d'environ 60 à 75 centimètres, sont quelquefois ramifiées vers le sommet et terminées par d'épais et longs épis disposés souvent en pyramides de fleurs, grandes, simples, larges d'environ 35 à 40 millimètres, et munies d'un long éperon plissé et obtus. Leur couleur varie depuis le *bleu le plus pille* et presque *blanc*, jusqu'au *violet foncé* et même *enfumé*, passant par le *bleu d'azur et indigo*; il n'est même pas rare de trouver des fleurs diversement striées ou maculées. Le centre ou gorge de la fleur est occupé par des pétales *noirâtres* ou *blancs*, poilus et comme veloutés, d'un effet assez singulier.— La floraison a lieu *de juin-juillet à octobre*.



Pied-d'alouette vivace hybride.

On est parvenu à fixer *par le semis* quelques-unes des variétés ou des coloris de cette splendide race ; nous citerons entre autres :

Var. bleu de ciel ou bleu clair.

Charmant coloris *bleu azur* très-tendre et très-gai.

Var. peinte ou tachée de blanc. — **D. PICTUM**, Hort.

Belle plante à grandes fleurs d'un *bleu indigo* clair, marquées de *blanc* au centre ou k la gorge de la fleur.

Quant aux autres variétés que le semis ne reproduit pas facilement, il est très-facile de les perpétuer par *la division des pieds*, comme il est dit plus loin.

Au mérite d'être parfaitement rustique et vivace, cette race joint celui d'être remontante, surtout lorsqu'on a soin de couper les tiges passées, ce qui prolonge quelquefois sa floraison jusqu'aux gelées. Elle fleurit l'année même du semis, et peut être traitée comme plante annuelle ; dans ce cas, les graines devront être semées en février-mars ou en mars-avril, sur couche, et les plants pourront être mis en pleine terre aussitôt qu'ils se seront suffisamment développés et que la température le permettra. On peut encore semer en mai-juin, mais mieux de juillet à septembre, en pépinière en planche ; on repiquera le plant à l'automne, en pépinière à bonne exposition, et on le mettra en place au printemps, en espaçant les pieds d'environ 50 k 60 centimètres. Par ce dernier mode de semis, on obtient des plantes plus fortes, ne fleurissant que l'année suivante, mais alors de plus bonne heure, dès le mois de juin et plus abondamment.

La multiplication peut aussi s'opérer d'éclats, surtout pour les variétés remarquables à quelque titre, et qu'on ne pourrait multiplier autrement; mais ce procédé est peu usité, les plantes obtenues par le semis étant plus vigoureuses et de couleurs très-variées.

Cette race est particulièrement propre à l'ornementation des plates-bandes et à la formation des massifs; disséminée à travers les jeunes arbustes clair-semés, elle y fait très-bien. Ses fleurs coupées sont recherchées pour la garniture des vases et la confection des bouquets.

7. Pied-d'alouette vivace hybride, A fleurs pleines. — D. HYBRIDUM
FLOR. PLEN., Hort.

Entre les mains d'horticulteurs habiles, notamment à Nancy, la race n° 6 a donné naissance, par le croisement et l'hybridation artificielle entre les diverses espèces, variétés ou races de Pied-d'alouette vivace, à un certain nombre de variétés à fleurs semi-doubles, doubles ou complètement pleines, de coloris et d'ampleur variables, à tiges plus ou moins élevées, à feuillage plus ou moins découpé, et enfin des plantes plus ou moins florifères ou plus ou moins rustiques. Chaque année des semis sont faits, qui produisent des variétés nouvelles, parmi lesquelles les plus méritantes sont cataloguées et mises dans le commerce. Au nombre des plus remarquables de ces dernières années, nous mentionnerons particulièrement les variétés suivantes :



Delphinium hybridum flore pleno.

Ranunculiflorum. Fleur très-pleine, globuleuse, éclairée de blanc au fond, de rose dans la partie moyenne et bleu gris aux bords.

Le Bihan. Longs et beaux épis de fleurs très-amples, doubles ou semi-doubles, bleues extérieurement, intérieur nuancé de violet rose avec quelques pièces blanches.

Pompon de Tirlémont. Fleurs de moyenne grandeur, doubles ou semi-doubles, d'un beau bleu franc taché et ligné de violet rose au centre.

Madame Henry Jacotot. Grands et beaux épis h fleurs larges d'un bleu améthyste.

Madame de Pruines. Fleurs grandes, semi-doubles ou doubles, bien ouvertes, d'un bleu porcelaine ou cendre bleue, légèrement nuancé de rose au centre.

Docteur And y. Fleurs moyennes d'un bleu azur très-gai, nuancé de vert au centre. Plante particulièrement velue.

Keteleerü. Longs et beaux épis de fleurs larges, bien ouvertes, semi-doubles ou doubles, d'un beau bleu indigo à reflets roses, avec quelques petites pièces blanches au centre.

Paul et Virginie. Beaux épis de grandes fleurs longuement éperonnées, doubles, très-ouvertes, d'un bleu indigo nuancé de violet rose sur les pièces extérieures; les pièces du centre sont bleues ou violet rose, fortement panachées et marginées de blanc, quelquefois entièrement blanches. Tige glabre, extrémités velues.

Voyez, pour d'autres variétés à fleurs doubles, les n 4, 10 et H.

Chez toutes ces variétés, les organes reproducteurs se sont plus ou moins transformés en organes élargis et pétaloïdes, tantôt étalés, tantôt dressés et plus ou moins réguliers; celles de ces variétés qui donnent des graines ne se reproduisent pas ordinairement par le semis, en sorte qu'on doit, pour les perpétuer, les multiplier d'éclats à l'automne ou mieux au printemps.

Plusieurs de ces variétés, placées en terrain substantiel, léger et frais, fleurissent depuis le printemps jusqu'en automne.

Culture et emplois du n° 6.

S. Pied-d'alouette d'Henderson. — **D. HENDERSONII**, *Hort.*

Vivace. — Variété hybride assez voisine de la race décrite sous le n° 6. i Tige élevée d'environ 60 à 80 centimètres, rameuse. Feuilles larges, à lobes profondément divisés. Fleurs grandes, dépassant quelquefois 3 centimètres de diamètre, d'un *bleu intense, comme velouté*; les divisions internes sont plus pâles, et deux d'entre elles sont munies de poils *jaunâtres*. Les divisions externes offrent à leur sommet une petite tache qui se traduit extérieurement en une sorte de bosse verruqueuse.

Cette plante fleurit de juin en juillet, et plus longtemps, si l'on a le soin de couper les rameaux défloris. Elle fructifie très-rarement, et sa multiplication s'opère habituellement par éclats, soit en automne, soit et mieux au printemps.

Culture et emplois des nos 6, 7 et 9.

D. Pied-d'alouette brillant. — **D. FORMOSUM**, *Hort.*

Caucase. — *Vivace.* — Tiges fermes, légèrement pubescentes et peu rameuses, dressées, élevées de 50 centimètres à 1 mètre. Feuilles alternes, d'un vert cendré, *palmatipartites* à segments inégaux; les inférieures *pétiolées*, les supérieures sessiles et simplement tripartites. Fleurs très-grandes, larges d'environ 4 centimètres, d'un beau *bleu azuré* nuancé de *bleu indigo velouté*; éperon d'un *bleu violacé*, assez long, bifide, et comme chiffonné; pétales plus courts que les sépales; les 2 supérieurs sont réunis sous le sépale supérieur, et les 2 inférieurs, à limbe d'un *violet bleuâtre*, sont arrondis, dentelés, *blanchâtres* à la base et pourvus de longs poils barbus et *jaunâtres*. Ces fleurs forment de belles grappes terminales, ou des épis qui se maintiennent longtemps, et se succèdent de juin en septembre, et même jusqu'aux gelées, si l'on a soin de couper les rameaux défloris.

Ce Delphinium est un des plus beaux, sinon même le plus beau du genre, par la grandeur et la tenue de ses fleurs. On le sème : — 1° D'avril en juillet, en pépinière; les jeunes plants, repiqués en planche, sont mis en place en octobre-novembre, en les espaçant d'environ 50 à 60 centimètres. — 2° Ou bien en février-mars, sur couche; dans ce cas, la floraison a lieu dès la fin de la première année. — 3° En septembre, en place ou en pépinière. On le multiplie également par la *séparation* des touffes en automne, ou mieux au printemps.

Le *Delphinium formosum* réussit à peu près en tous terrains; il est surtout recommandable pour décorer les plates-bandes, et pour former des groupes et des massifs d'un effet superbe. On en fait aussi d'assez belles potées. Ses fleurs coupées font très-bien dans les vases.

10. Pied-d'alouette remarquable. — **D. PULCHRUM**, *Hort.*

Vivace. — Cette plante ne s'élève guère à plus de 60 centimètres. Ses fleurs sont d'un *bleu clair* à reflets *rougeâtres*; les pétales sont *un peu plus pillés* et munis de poils *jaunâtres*; les divisions extérieures offrent chacune une petite tache *verdâtre* près de leur sommet.

La floraison de ce Pied-d'alouette a lieu de juin en juillet. On le multiplie d'éclats à l'automne, mais mieux au printemps. — Même emploi que le n° 6.

Il existe sous ce mime nom une très-belle variété à fleurs doubles, qui ne se multiplie que par éclats.

11. Pied-d'alouette azuré à fleurs pleines. — **D. AZUREUM**
FLOR. PLEN., *Hort.*

Vivace. — Tige pouvant atteindre 50 à 60 centimètres et plus de hauteur. Feuilles alternes, très-découpées. Fleurs petites, pleines, d'un *bleu azuré*, formées de 4 à 6 rangées de pétales résultant de la transformation et du dédoublement des étamines. La variété à *fleurs pleines* est à peu près la seule qu'on rencontre dans les jardins. Elle fleurit en juin juillet. — Voyez, pour d'autres variétés à fleurs doubles et pleines, le n° 6.

Cette espèce est une des plus jolies, et comme elle ne donne pas de graines, on la multiplie par la division des pieds, faite en automne et mieux au printemps. Les pieds doivent être espacés d'environ 40 à 50 centimètres.

12. Pied-d'alouette de Barlow. — **D. BARLOWII**, *Hort.*

Vivace. — Plante d'un vert foncé. Tige élevée de 1 mètre à 1^m,50, rameuse, pyramidale. Feuilles alternes, grandes, à 3 lobes profondément divisés. Fleurs assez grandes, de près de 3 centimètres de diamètre, d'un *bleu foncé brillant*, excepté cependant les pièces qui occupent le centre ou la gorge de la fleur, et qui sont *brunâtres* et munies de poils *jaunes*.

Le *D. Barlowii versicolor* est une belle variété trapue, très-florifère, à fleurs un *bleu clair* nuancé de *bleu plus foncé*, avec pièces *brunes* et poils *jaunes* au centre. C'est une excellente plante vivace pour massifs, que l'on ne multiplie e par la division des pieds.

Cette variété, qui fleurit en juin-juillet, est une des plus élégantes du genre; sa multiplication ne s'opère que par éclats, que l'on peut faire en automne, ou mieux au printemps. Les pieds devront être espacés d'environ à 50 centimètres.

13. Pied-d'alouette obscur ou triste. — **D. TRISTE**, *Fisch.*

Sibérie. — *Bisannuel, vivace.* — Tige peu rameuse, dressée, élevée de 50 à centimètres. Feuilles alternes, un peu velues, palmées, à 5 ou 7 lobes *gulièrement* divisés, à segments lancéolés-aigus. Fleurs de couleur *fauve unâtre* ou *noirâtre enfumé*, peu nombreuses, disposées en épi lâche.

Plante de peu d'effet, mais curieuse par la couleur de ses fleurs, qui est es-rare dans le règne végétal. — Sa floraison a lieu de la fin de mai ou de n en juillet.

On doit en semer les graines d'avril en juillet en *pépinière*, dans une re légère et sableuse; on repique le plant en pépinière, et on le met en ce à l'automne ou au printemps, en l'espaçant d'environ 40 à 50 centimètres.

Pied-d'alouette à bouquets. — **V. PIED-D'ALOUETTE DES BLÉS.**

Pied-d'alouette de Chine. — **V. PIED-D'ALOUETTE VIVACE A GRANDES FLEURS.**

Pied-d'alouette vivace des Jardins. — **V. PIED-D'ALOUETTE ÉLEVÉ.**

Pied-de coq. — **V. RENONCULE RAMPANTE** et **RENONCULE BULBEUSE.**

Pied-de-corbin. — **V. RENONCULE BULBEUSE.**

Pied-de poule. — **V. RENONCULE RAMPANTE.**

Pied-de-veau. — **V. GOUET.**

Piépou. — **V. RENONCULE RAMPANTE.**

PIGAMON. — THALICTRUM, TOURN.

Étymol. — De *Οκλασειν*, verdir, *ἔκταρα*, vite : allusion à la rapidité de la croissance de ces plantes?

Fam. des *Renonculacées*.

Pigamon 4 feuilles d'Ancolie. — *T. AQUILEGIFOLIUM*, *Lin.*

Syn. franç. — Colombine plumacée, C. plumeuse.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges simples ou faiblement rameuses, s'élevant de 1 mètre à 1,50, accompagnées de feuilles alternes, glauques, 2 ou 3 fois pennatiséquées ou divisées par 3 segments ovales, souvent lobés. Ces tiges sont terminées par une panicule assez serrée de fleurs élégantes, composées de 4 ou 5 petits sépales blancs, disposées en houppe, qui tombent lors de l'épanouissement. Une multitude d'étamines légères, d'un blanc pur, à anthères jaunâtres, suppléent les pétales, et sont la partie la plus ornementale de cette plante, qui fleurit de juin en juillet.

Var. à fleurs rose lilacé. — *T. AQUILEGIFOLIUM ROSEUM*, *Hort.*

Var. à fleurs lilas purpurin. — *T. AQUILEGIFOLIUM ATROPURPUREUM*, *Hort.*

Ces deux jolies variétés diffèrent du type par la teinte rougeâtre ou violâtre de leurs parties herbacées, qui restent cependant glauques, et surtout par la coloration de leurs fleurs, suffisamment indiquée par leurs noms respectifs. Ces variétés, que le semis ne reproduit pas toujours fidèlement, peuvent se perpétuer sûrement par la division des pieds, faite à la fin de l'été et au printemps.



Pigamon à feuilles d'Ancolie.

Cette plante est très-gracieuse par l'élégance de son feuillage et par la légèreté de ses panaches de fleurs; elle convient à l'ornement des plates-bandes, des massifs, des rocailles et des lieux un peu ombragés. Elle préfère un sol substantiel, un peu tourbeux et frais; mais elle réussit néanmoins dans toute bonne terre de jardin et à peu près à toutes les expositions.

On la sème d'avril en juillet en pépinière, ou mieux à la fin de l'été, dès que les graines sont mûres; on repique le plant en pépinière, et on le plante demeure au printemps, en l'espaçant de 50 à 60 centimètres. On peut aussi la propager d'éclats à la fin de l'été ou au printemps. Les fleurs coupées sont propres à la confection des bouquets et à la garniture des vases d'appartement.

Le genre *Thalictrum* renferme de nombreuses espèces, moins jolies que celles que nous venons de décrire, mais qui sont de belles plantes vivaces rustiques, formant des touffes volumineuses et élevées, qui ne laissent pas que de produire un bon effet décoratif par leur port, leur feuillage d'un beau vert et par leurs inflorescences, curieuses par l'abondance de leurs gracieuses étamines, ordinairement vivement colorées en blanc jaunâtre ou en

jaune. Ces plantes ont surtout le mérite énorme de convenir particulièrement pour la décoration des terrains bas, mouillés et ombragés, où elles pourront dans certains cas être utilement employées. Leur multiplication pourra s'effectuer comme il est dit plus haut. Nous citerons, entre autres, les *Thalictrum rugosum*, *flavum*, *majus*, *spurium*, *angustifolium*, etc.

Le **Pigamon tubéreux** (*Thalictrum tuberosum*, Lin., et le **Pigamon fausse Anémone** (*Thalictrum anemonoides*, Mich.) sont des espèces très-petites, très-gentilles et délicates, ne s'élevant guère à plus de quelques centimètres, à fleurs assez grandes et blanches, très-éphémères et à racines charnues ou même tubéreuses, qui exigent la culture des plantes alpines. On ne peut guère les voir réussir dehors que dans des parties fraîches et très-abritées des clairières des bois, à l'exposition du nord, et plantés dans de l'humus presque pur.

Pignon d'Inde, — Ce nom est quelquefois donné au fruit du **RICIN**.

PIMENT. — CAPSICUM, TOURN.

Étymol. — De κάπτω, manger avidement ; des propriétés excitantes des fruits de ces plantes ?

Fam. des *Solanées*.

Indes orient., *Amér. mérid.* — *Annuel et sous-frutescent*. — Tiges herbacées ou *suffrutescentes*, dressées, rameuses, pyramidales, élevées d'environ 40 à 70 centimètres. Feuilles pétiolées, géminées ou *ternées*, entières, ovales-aiguës ou oblongues, lisses, luisantes en dessus, suivant les variétés. Fleurs axillaires, insignifiantes, portées sur des pédoncules *uniflores*, penchés;



Piment long.



Piment gros carra doux.

calice en godet, à 5 divisions dressées, épaisses au sommet; corolle monopétale, en roue, à tubé court, à limbe partagé en 5 ou quelquefois 6 parties, *blanchâtres*; étamines au nombre de 3 ou 6; style simple, à stigmate obscurément trilobé. A ces fleurs succèdent des fruits ou baies creuses presque sèches, dressées ou pendantes, de forme et de grosseur très-variables, de couleur *rouge* ou *jaune*, *violette* dans une des espèces, et renfermant un grand nombre de graines aplaties, réniformes, jaunâtres.

Les caractères qui précèdent étant à peu de chose près communs à toutes les espèces et variétés, afin d'éviter des répétitions, et comme la plupart des auteurs, nous nous contenterons de distinguer les espèces et variétés par la forme du fruit, sa disposition pendante ou dressée et sa couleur. Toutefois il faut dire que ces caractères sont assez inconstants, car les variétés se modifient et jouent entre elles avec une grande facilité : aussi n'est-ce qu'avec beaucoup de précaution et un choix particulier des porte-graines que l'on arrive à maintenir franches les diverses variétés.

Les Piments décrits ci-après sont les plus intéressants au point de vue ornemental; ils se reproduisent assez franchement par le semis, et leur fruit arrive d'ordinaire à maturité sous notre climat.

1. Piment long. — C. LONGUM, DC.

Syn. lat. -*Capsicum annuum*, Lin.

Syn. franç. — Corail, Poivre de Guinée, Poivre long, Poivron.

Plante vigoureuse, haute de 40 à 85 centimètres. Fruit pendant ou dressé, de forme conique allongée, souvent arqué, long d'environ 10 centimètres sur 35 millimètres dans son plus grand diamètre, terminé en pointe obtuse, un peu repliée sur elle-même. Saveur piquante. Couleur *rouge-corail*.

Tar. Jaune. — C. LONGUM LUTEUM, Hort.

Variété vigoureuse, à fruit pendant, un peu moins long et un peu moins large que le précédent, d'un *jaune vif*.

Tar. de Cayenne. — C. LONGUM CAYENNENSE, Hort.

Plante moins vigoureuse que les deux précédentes. Fruits sensiblement plus étroits, mais très-nombreux, allongés, effilés, légèrement courbés à l'extrémité, ordinairement pendants, très-piquants. Couleur *rouge-e*

2. Piment gros carré doux. — C. GROSSUM, Willd.

Syn. franc. — Piment cloche.

Plante vigoureuse, à tige forte, haute de 40 à 70 centimètres. Fruit pendant, très-gros, un peu plus long que large (environ 65 à 75 millimètres sur 60 à 70), camus, ordinairement terminé par 4 proéminences ou cônes (tétragones); il est d'une saveur douce et d'un beau *rouge-corail* à maturité.

Tar. à gros fruit Jaune. — C. GROSSUM LUTEUM, Hort.

Tar. monstrueuse à fruit rouge. — C. GROSSUM MONSTRUOSUM, Hort.

Syn. franç. — Piment doux d'Espagne, P. sucré d'Espagne.

Fruit très-gros, en cône obtus, ordinairement pendant, long de 15 centimètres sur 5 à 6 de large. Saveur douce. Couleur *rouge-corail*.

3. Piment Tomate rouge. — C. GROSSUM LYCOPERSICOIDES, Hort.

Plante assez vigoureuse, haute de 40 à 70 centimètres. Fruit ordinairement dressé, marqué de côtes comme celui d'une tomate, déprimé, épais d'environ 3 centimètres, sur une largeur de 6 centimètres à 6 centimètres et demi. Il est d'une saveur douce, parfois piquante, et d'un beau *rouge-corail*.

Tar. à fruit Jaune. — C. GROSSUM LYCOPERSICOIDES LUTEUM, Hort.

f. Piment violet. — *C. VIOLAGEUM*, *Humb. Bonpl. et KM.*

Syn. franç. — Piment noir.

Plante vigoureuse, parfois teintée de violet sombre sur toutes ses parties, atteignant souvent 1 mètre de hauteur; à tige fortement colorée de violet, surtout à l'intersection des rameaux et à l'insertion des feuilles, qui sont assez étroites et portées sur de longs pétioles d'un vert foncé, parfois violacés noirâtres, ainsi que les pédoncules floraux. Fleurs larges, à calice violacé, à corolle blanche teintée de violet sur l'extrémité de ses divisions. Fruits pendants sur de longs pédoncules violacés. Ces fruits sont assez petits, de forme conique-obtuse ou parfois conique-allongée, comme dans le n^o 1, de couleur violet noirâtre d'un côté et vert rougeâtre de l'autre, devenant rouges en mûrissant.

5. Piment du Chili. — *C. CHILENSE*, *Hort.*

Plante trapue; très-ramifiée, ne dépassant pas 50 centimètres de haut. Its très-nombreux, souvent pendants, mais ordinairement dressés, de forme conique-aiguë, longs de 45 millimètres sur 12 de largeur. Saveur douce. Couleur d'un rouge-corail.

Cette variété est particulièrement ornementale. Il existe une variété à fruit jaune, qui paraît être issue de celle-ci.



Piment du Chili.



Piment cerise.

6. Piment cerise. — *C. CERASIFORME*, *Lin.*

Jolie variété à fruits de la forme et de la grosseur d'une cerise, quelquefois un peu oblongs ou coniques, d'un rouge très-vif, pendants, parfois dressés, d'une saveur piquante. — Cette variété est très-jolie, et fructifie abondamment.

Var. à fruit jaune. — *C. CERASIFORME LUTEUM*, *Hort.*

Variété fructifiant abondamment, à fruit d'un jaune vif.

Var. cerise grosse ou Piment rond.

Jolie variété à fruit un peu plus gros que dans le type et d'un rouge vif.

Les Piments sont généralement considérés comme des plantes potagères; cependant la plupart des variétés peuvent être employées avantageusement comme plantes d'ornement. Outre que leur port buissonnant et leurs petites fleurs blanches étoilées, mélangées à un feuillage vert intense, abondant et persistant jusqu'à l'époque des gelées, ne sont pas sans quelque mérite, leurs fruits présentent des coloris très-vifs, et soit par leur grosseur, soit par leur forme ou leur nombre, ils font un joli effet, et peuvent rivaliser d'éclat et de beauté avec certaines fleurs. Il est vrai que ces fruits n'arrivent à mûrir chez nous que très-tard, et seulement à l'approche des gelées; mais c'est, à notre avis, un mérite, car les jardins commencent alors à se dénuder, et les fleurs deviennent rares. Un autre mérite des Piments, est de pouvoir être levés et mis en pots, et transportés ainsi couverts de leurs fruits, soit en serre, en orangerie, et même dans les appartements, où ils produisent un bon effet mélangés aux autres plantes. Leurs fruits achèvent à mûrir et se conservent frais très-longtemps. Il sera bon, lors de la mise en pots, d'élaguer un peu les branches feuillues, afin que les fruits soient plus apparents et qu'ils mûrissent mieux.

On les multiplie par semis, qui doit être fait en mars-avril, sur couche, On repique les plants sur couche, en laissant entre eux un espace d'au moins 15 centimètres en tous sens, afin de pouvoir les lever en motte lors de la plantation 'a demeure, qui s'effectue à la fin de mai, en les espaçant alors de 40 à 50 centimètres. On devra les planter de préférence en terre légère, riche en humus et à une bonne exposition, au pied d'un mur au midi de préférence. La plus grande somme de chaleur et de lumière leur est favorable, ainsi que des arrosements abondants en été. Ces arrosements devront être faits de préférence avec de l'eau tiède et exposée préalablement au soleil. Cultivés en pots, ils réussissent assez bien, et peuvent ainsi vivre plusieurs années, si l'on a soin de les rentrer en serre; mais les plantes sont plus belles et la fructification est plus abondante en les traitant comme plantes annuelles.

Pintade. — V. FRITILLAIRE PINTADE.

Pisum biflorum. — V. GESSE A GRANDES FLEURS.

Pitone faux Hélotrope. — V. TOURNEFORTIE.

PIVOINE. — PÆONIA, Tourn.

Étymol. — Dédié à PÆON (Πᾶων), médecin grec qui, suivant Homère et Fable, employa la plante pour guérir Pluton d'une blessure que lui faite Hercule.

Fam. des *Renonculacées*.

SECTION A. — TIGES UNIFLORES.

1, **Pivoine officinale.** — P. OFFICINALIS, Retz.

Syn. lat. — P. *fœmina*, Lin.

Syn. (rang.) — **Péone**, Pivoine des jardins, Pivoine femelle, Rose de Notre-Dame, Rose **Péone**.

Indigène. — *Vivace.* — Racines fusiformes, charnues, fasciculées, à odeur forte et poivrée, ainsi que celles des espèces suivantes. Tiges herbacées simples, en touffe feuillue s'élevant de 60 à 80 centimètres à 1 mètre. Feuilles alternes, amples, à divisions latérales ovales ou ovales-lancéolées, entières; la supérieure profondément divisée en 3 parties. **Fleurs** inodores, toujours soli-

laïres au sommet des tiges, larges de plus de 10 centimètres, composées, dans la plante sauvage, d'un calice foliacé, coriace, à 5 sépales inégaux, persistants, corolle formée de 5 à 8 pétales concaves, d'un *rouge vit* se recouvrant par leur base, et formant une superbe coupe; étamines nombreuses, à filets *rosés*. Carpelles dressés, étalés, munis de poils roux, assez longs et abondants, s'ouvrant à la maturité, et laissant voir de jolies graines de la grosseur d'un petit pois et colorées, les unes en *rouge*, les autres en *bleu noir*. — La floraison a lieu d'avril en mai.

La Pivoine officinale est une des plantes les plus anciennement connues et une des plus employées pour l'ornementation des jardins. La culture l'a sensiblement modifiée. On en a d'abord obtenu plusieurs nuances; puis des fleurs semi-doubles, doubles ou pleines, suivant que les étamines et les pistils se sont plus ou moins transformés en organes pétaloïdes, et que ces organes se sont plus ou moins allongés ou élargis. Bien que la plante à fleur simple soit très-ornementale, les variétés à fleurs doubles et pleines, qui durent un peu plus longtemps, sont les seules recherchées aujourd'hui, et nous citerons, parmi les plus remarquables, les suivantes, qui sont les plus répandues :



Pivoine officinale à fleurs doubles ou pleines.

Var. double pourpre. — P. OFFICINALIS PURPUREA PLENA, P. SPLENDENS vel FULGENS, Hort.

C'est la variété la plus ordinairement cultivée. Ses fleurs, de couleur *rouge pourpre écarlate*, sont pleines et bombées; les pétales de l'intérieur, qui sont plus ou moins étroits ou ligulés, remplissent complètement la fleur, et sont aussi hauts que ceux de l'extérieur, qui sont très-larges.

Var. double cramoiis pourpré ou à fleur d'Anémone. — P. OFFICINALIS ANEMONIFLORA PLENA, Hort.

Cette variété est belle et très-intéressante. Les pétales qui occupent le centre de la fleur sont réunis en houppe moins haute que ceux de la *circonférence*, qui conservent la même forme et les mêmes dimensions que dans la plante à fleur simple.

Var. double rose. — P. OFFICINALIS MAXIMA ROSSA PLENA, Hort.

Variété à fleur *rose*, pleine, bombée et très-large.

Var. double panachée. P. OFFICINALIS STRIATA ELEGANS, Hort.

Pleurs d'un *rose tendre* à panachures plus foncées.

Var. double couleur de Chair. — P. OFFICINALIS INCARNATA PLENA, Hort.

Jolie variété dont la couleur passe au blanc en vieillissant.

Var. double blanche. — *P. OFFICINALIS ALBA PLENA*, Hort.

Très-jolie variété obtenue depuis peu et à fleur *blanche* pleine.

Il n'est personne qui ne connaisse la Pivoine officinale (dite des jardins), et surtout sa variété la plus commune, qui forme, dans les plates-bandes et les massifs de tous les parterres, ces belles touffes compactes et vertes, au-dessus desquelles viennent, en mai, s'épanouir de grosses fleurs en bout, d'une couleur éclatante rouge cramoisi ponceau ou pourpré. La Pivoine officinale est une plante à grand effet, d'une rusticité toute éprouvée, et qui est précieuse pour l'ornement des grands et des petits jardins.

On peut en orner les plates-bandes et les corbeilles, en composer des massifs, soit unicolores, soit de couleurs variées; en faire des groupes on l'isoler sur les pelouses; en former des bordures le long des allées et des massifs des grands parcs, ou la planter parmi les arbustes clair-semés. Elle est aussi particulièrement propre pour produire des effets lointains dans les jardins paysagers, pour décorer les grandes rocailles, et pour orner les jardins encaissés des villes, ainsi que les parties placées à l'ombre, mais non couvertes, etc., etc. Les pieds doivent être espacés d'environ 60 à 70 centimètres.

Cette espèce et ses variétés réussissent en tous terrains et à toutes les expositions, elles ne craignent ni la sécheresse, ni le soleil le plus ardent; cependant elles s'accroissent volontiers d'arrosements abondants pendant la végétation, et en les plaçant au nord, leurs coloris pâlissent moins et leurs fleurs durent plus longtemps qu'en les exposant au plein soleil. Cultivées à l'ombre sous des arbres, elles s'y maintiennent, mais elles s'étiolent, y fleurissent peu et mal.

Les fleurs étant coupées, surtout avant leur complet épanouissement, ornent très-bien les grands vases d'appartement; malheureusement elles durent fort peu.

La culture des Pivoines officinales est simple et facile. On les multiplie par éclats ou par la séparation de leurs racines tubéreuses, auxquelles il est bon de conserver au moins un œil ou bourgeon au collet. Cette opération peut se faire au printemps, mais il est de beaucoup préférable de la faire à l'automne et même dès le mois d'août : la floraison de l'année suivante est ainsi plus assurée et au moins plus belle. La division des pieds peut se renouveler chaque année, mais ce n'est point l'usage; on obtiendra des touffes bien plus fortes et une floraison bien plus abondante en ne la faisant que tous les cinq ou six ans. On peut même les laisser plus longtemps à la même place, et si alors les fleurs sont parfois moins grandes, on en est dédommagé par un nombre plus considérable.

Comme la floraison des Pivoines n'a qu'une durée très-limitée, et qu'elles occupent longtemps la même place sans l'orner, on est le plus souvent dans l'usage de couper leurs feuilles et leurs tiges lorsqu'elles jaunissent; on donne ensuite un léger labour au sol, après quoi on y plante d'autres fleurs d'ornement pour l'été et l'automne : cette pratique ne paraît pas leur être très-nuisible.

Le semis n'est guère usité, pour les Pivoines, que par les personnes qui cherchent à obtenir de nouvelles variétés, car il faut trois, cinq à huit ans environ pour qu'une plante de semis arrive à fleurir. Les Pivoines à fleurs doubles ne donnent d'ailleurs point de graines, si ce n'est accidentellement; on n'en peut donc récolter que sur les fleurs simples ou semi-doubles, et ce n'est qu'en semant beaucoup qu'on peut espérer d'obtenir quelque gain de mérite.

Le semis des Pivoines se fait en pleine terre, en terrain sain, léger, ou

bien en pots, en terre légère substantielle recouverte de mousse ou de feuilles et h demi-ombre : — 1^o D'avril-mai en juin-juillet, ou un peu plus tard, août-septembre, aussitôt que les graines sont mûres, en pépinière en planche. — 2^o De juin en août-septembre, en pépinière en pots. La germination s'opère d'une manière lente, capricieuse, et parfois seulement au deuxième *rintemps* qui suit le semis.

2. Pivoine paradoxale. — P. PARADOXA, *Andr.*

Syn. lat. — *Pæonia peregrina*, Mill.

Syn. franç. — Rose de Sérane.

Europe australe. — *Vivace.* — Tiges élevées d'environ 60 à 80 centimètres, *uniflores*. Feuilles alternes, 2 ou 3 fois divisées par trois, à divisions bi- ou trifides, à segments profondément découpés, vert foncé en dessus, glauques et velus en dessous. Dans la plante sauvage, la fleur est simple, large de 10 à 12 centimètres, formée de 5 à 10 pétales larges de 5 à 6 centimètres, hauts de 6 à 7, ovales-arrondis, atténués à la base; ces pétales sont d'un *rouge foncé* pâlisant avec l'âge, munis de quelques stries plus foncées à leur sommet, et presque étalés lors de l'épanouissement. Étamines nombreuses, *h filets rouges*, à anthères *jaunes*. Carpelles ordinairement au nombre de 5 ou de 3, cylindriques, coniques inférieurement, terminés supérieurement en une lamelle rouge, qui est aplatie latéralement *et recourbée* en crosse en dehors.

Cette Pivoine est une de celles que la culture a le plus modifiées : on en possède plusieurs variétés à fleurs parfaitement pleines, bombées et de couleurs très-belles. Chez quelques variétés, les fleurs sont curieuses par l'irrégularité qui règne dans le développement des pièces qui les composent : tantôt les divisions vont en se rétrécissant de la circonférence au centre ; tantôt, et c'est le cas le plus fréquent, les pétales extérieurs sont très-grands et disposés en coupe, comme dans le type simple, et les pétales intérieurs presque filiformes, entiers ou diversement *fimbriés*. Pour mettre à même de mieux juger des couleurs et des formes de ces Pivoines, nous indiquons ci-après quelques-unes des plus jolies variétés actuellement cultivées, mais qui sont susceptibles de disparaître plus tard, pour faire place aux nouvelles variétés qui seront sans doute obtenues par les semeurs :

Amarantescens sphaerica. Très grosse fleur à larges pétales amarante clair.

Anemonaflora elegans. Rose tendre, pétales extérieurs larges et en coupe, ceux du centre ligulés.

Anemonaflora aurea ligulata. Pétales extérieurs larges et en coupe, rose clair; ceux du centre plus courts, ligulés, rosés, bordés de jaune.

Étoile de Pluton. Pétales extérieurs larges, ceux du centre plus courts, ligulés, très-étroits, le tout d'un brun foncé.

La Brillante. Fleur pleine, à larges pétales d'un cerise brillant.

La Mauresque. Fleur très-pleine, de forme sphérique, marron foncé.

La Nègresse. Fleur pleine, à larges pétales pourpre foncé.

Proserpine. Rouge violacé pour les pétales extérieurs; ceux de l'intérieur plus courts, ligulés, recourbés sur le centre et d'un brun foncé.

Pulchella plena. Fleur pleine, k pétales *fimbriés*, entremêlés de quelques pétales entiers d'un rouge violacé. (*Cette variété est la plus hâtive à fleurir.*)

Battra striata. Fleur pleine, rouge strié de rouge plus foncé.

Violacea sphaerica. Fleur pleine, de forme sphérique, d'un rouge violet.

Il existe une série de variétés de Pivoine paradoxale dont les fleurs sont excessivement curieuses et originales. Les pétales extérieurs y sont en

même nombre, et ils y ont conservé la même forme que dans le type simple, tout en variant cependant de couleur. Los carpelles ou organes femelles sont restés intacts et occupent le centre de la fleur; par contre, les étamines et les anthères s'y sont modifiées et transformées en nombreux organes, pétaloïdes filiformes, ordinairement de la même teinte que les grands pétales de la circonférence, mais souvent plus courts qu'eux, et quelquefois marqués ou bordés de lignes jaunâtres ou dorées d'un joli effet. Ces organes pétaloïdes sont tantôt étalés au fond de la fleur, autour des carpelles; tantôt ils sont frisés, crispés, redressés ou recourbés vers le centre, simulant comme une sorte de frange ou de peluche.

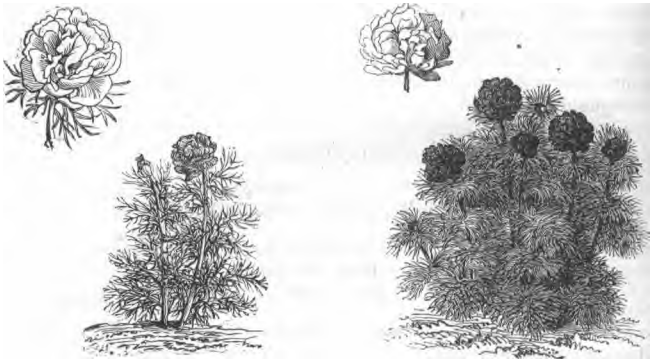
Les Pivoines paradoxales ont des fleurs en général plus petites et souvent plus bombées et plus pleines que celles de l'espèce précédente; on les reconnaît en outre aisément à la *glaucescence* de leur feuillage.

Cette espèce et ses variétés sont tout aussi rustiques que l'espèce n° 1. On les cultive de la même façon.

8. Pivoine à petites feuilles. — *P. tenuifolia*, Lin.

Syn. franç. — Pivoine à feuilles menues, Pivoine Adonis.

Sibérie. — *Vivace.* — Tiges de 40 à 50 centimètres de hauteur, *uniflores*. Feuilles alternes, glabres, réduites en lanières *multifides* comme celles de certaines Férules. Fleurs simples, d'un *rouge pourpre* ou *cramoisi foncé*, de 6-7 centimètres de large sur 3-4 de haut, formant une jolie coupe; pétales variant en nombre de 5 à 10, ovales-oblongs, étamines nombreuses, à anthères *jaunes* et à filets *purpurins*. Carpelles très-velus, d'un pourpre foncé.



Pivoine à petites feuilles.

Cette Pivoine a produit quelques variétés, dont une à fleur parfaitement pleine, bombée, d'un *rouge plus foncé* ou *cramoisi ponceau*, que l'on trouve assez fréquemment dans les jardins.

Fleurit en avril-mai. — Culture du n° 1. Toutefois cette espèce, donnant moins de bourgeons à son collet, ne peut se diviser aussi abondamment que les précédentes.

4. pivoine humble. — *P. HUMILIS*, Retz.

Sibérie. — *Vivace.* — Tiges élevées de 40 à 50 centimètres, **uniflores**. Feuilles alternes, assez lobées, à 3-5 divisions oblongues entières, d'un vert un peu jaunâtre en dessus, blanchâtres et velues en dessous. Fleurs *doubles* ou semi-pleines, d'un *violet rougeâtre*, larges de 8 à 9 centimètres, hautes de 4-5; pétales extérieurs plus grands, quelquefois échancrés au sommet, entourant de petits pétales très-nombreux de même couleur. Carpelles **faiblement** velus-tomenteux roux.

Espèce jolie et curieuse, fleurissant en mai. — Culture du n° 1.

S. Pivoine anormale. — *P. ANOMALA*, Lin.

Syn. lat. — *Pæonia laciniata*, Pall.

Sibérie. — *Vivace.* — Plante glabre. Tiges de 60 à 80 centimètres de hauteur, **uniflores**. Feuilles glabres assez profondément lobées, à divisions **lan-céolées-aiguës**. Fleurs simples, *rose clair* ou *rouge lilas*, à 5-9 pétales irréguliers, dentelés ou **fimbriés** au sommet; étamines égalant le cinquième de la hauteur de la corolle, à filets *blancs* et à anthères *jaunes*. Carpelles petits, de 3 à 5, surmontés d'une lamelle violette très-irrégulière.

Fleurit en mai, parfois dès la fin d'avril : c'est ordinairement cette espèce qui fleurit la première. — Culture du n° 1.

6. Pivoine lobée. — *P. LOBATA*, Desf.

Portugal. — *Vivace.* — Tiges élevées d'environ 50 à 60 centimètres, **uniflores**. Feuilles glabres, alternes, à lobes inégaux, irrégulièrement disposés et presque **toujours** divisés eux-mêmes au sommet, et en coin à la base. Fleurs dressées, simples, ayant une forme globuleuse ou en grelot, d'un *rose groseille*, exhalant une odeur particulière; pétales au nombre de 5-8, concaves, longs de 4-5 centimètres, hauts de 6-7; étamines à filets *blancs*, un peu *lilacés* à la base. Carpelles dressés ou appliqués, à poils roux, longs et abondants.

Cette Pivoine fleurit en mai; elle est surtout curieuse par la forme et par le coloris de ses fleurs. — Culture du n° L

1. Pivoine corail. — *P. CORALLINA*, Retz.

Syn. lat. — *Pæonia mascula*, Lin.

Syn. franç. — Pivoine mâle.

Indigène. — *Vivace.* -- Tiges atteignant 60 à 70 centimètres, **uniflores**. Feuilles **alternes**, glabres, comme composées, à divisions entières, ovales-oblongues ou elliptiques. Fleurs simples, de 8-10 centimètres de large sur 5 de haut, formées de 6-8 pétales un peu ondulés sur les bords, d'un *rose corail* ou *rouge purpurin*; étamines filets d'un *rose carminé* et à anthères *jaunes*. Carpelles très-velus, à duvet étalé, blanc, à lamelle supérieure **carminée**, ondulée, recourbée en dehors.

Cette jolie espèce fleurit en mai. — Culture du n° 1.

S. Pivoine de Wittmann. — *P. WITTMANNIANA*, Bot. Reg.

Caucase. — *Vivace.* — Tiges élevées de 50 à 70 centimètres, **uniflores**. Feuilles alternes, 3 fois divisées en 3, à divisions **pétiolulées**, ovales-

oblongues ou aiguës, glabres en dessus, pubescentes et à nervures très-prononcées en dessous. Fleurs grandes, simples, globuleuses, de 8 à 10 centimètres de largeur sur 5-6 de hauteur, d'un *jaune paille clair transparent*, à divisions plutôt dressées qu'étalées, formant presque un grelot; étamines à filets *rouges* et à anthères *jaunes*. Carpelles saillants, verts, surmontés d'une lame *stigmatifère* contournée, d'un pourpre violet.



Pivoine de Wittman.

Espèce curieuse, très-distincte des autres sous tous les rapports, et la seule, jusqu'à présent, qui, à l'état sauvage, soit d'une coloration jaune uniforme. Sa floraison a lieu en mai.

Cette plante est peu répandue dans les jardins, où elle a peu varié jusqu'ici. Des graines de cette espèce, récoltées et semées par notre ami et collaborateur M. Verlot, n'ont reproduit que partiellement le coloris de

cette espèce et ont donné des plantes différant entre elles par le feuillage et la coloration des fleurs. — Culture du n° 1.

SECTION B. — TIGES FLURIFLORES.

O. Pivoine de Chine. — *P. ALBIFLORA*, Pallas.

Syn. let. — *Paeonia edulis*, Salisb., *P. fragrans*, Anders., *P. Humei*, Anders., *P. Sinensis*, Poit., *P. Chinensis*, Hort.

Syn. franç. — Pivoine à odeur de Rose, Pivoine hybride.

Chine. — *Vivace.* — Plante glabre, d'un vert gai, à souche épaisse et à racines plus ou moins fasciculées, charnues. Tiges simples ou un peu rameuses au sommet, atteignant environ 70 centimètres à 1 mètre de hauteur, souvent lavées ou teintées de violet, *fluriflores*. Feuilles alternes, ternées ou biternées, à divisions irrégulières, planes ou concaves, ovales-lancéolées, d'un vert intense et luisant à la partie supérieure. Fleurs simples, à *odeur suave*, analogue à celle de la Rose, pénétrante, ordinairement au nombre de 1 à 7 sur chaque tige; la fleur terminale plus grande, large de 10 à 12 centimètres. Calice à 6 divisions, 3 internes plus grandes, entières ou échancrées, les externes terminées en pointe foliacée; pétales en nombre variable (ordinairement 1 ou 2 rangs), larges de 6 centimètres, hauts de 5 et demi, d'un *rose carné* en dessous avant l'épanouissement, puis d'un *blanc pur*; étamines en nombre indéterminé, à anthères *orangées*. Carpelles au nombre de 3 à 5, glabres, recourbés en dehors, à lamelle rouge foncé.

La floraison a lieu à la fin de mai et en juin..

La description qui précède s'applique à la plante à fleur simple *blanche*, très-odorante, que l'on regarde comme le type d'où sont probablement sorties (par suite de semis et d'une culture intelligente) les nombreuses variétés de Pivoines connues plus généralement sous le nom de *Pivoines de Chine*, et aussi sous les noms de *P. edulis*, de *P. fragrans*, de *P. Humei*, et parfois de *P. hybrides*. Pour plus de clarté, nous les appellerons *Pivoines de Chine*.

Le nombre des variétés qui paraissent issues de cette espèce est assez

grand : il en existe des collections nommées très-étendues, et certains catalogues spéciaux en mentionnent plus de 200. Cependant cette plante paraît encore susceptible de nouveaux perfectionnements, car, chaque année, quelques variétés, nouvelles de forme, d'ampleur ou de coloris, sont obtenues par les semeurs et mises dans le commerce; en sorte que la composition des collections est variable et sujette à se modifier continuellement. Parmi les semeurs qui ont le plus contribué à perfectionner cette plante, et qui ont obtenu le plus grand nombre de belles variétés, nous citerons, entre autres, M. Guérin-Modeste, et, dans ces derniers temps, MM. Victor Verdier père et fils, M. Calot, etc.

Bien que cette plante ait varié notablement dans la forme de ses fleurs et dans celle des parties qui les composent, comme aussi dans leur coloration, elle n'en a pas moins conservé des caractères de végétation communs à toutes les variétés, à savoir : La conformation de la racine; l'élévation des tiges, qui sont glabres, ramifiées au sommet et **pluriflores**; la forme et la coloration des feuilles, qui sont également glabres; l'odeur des fleurs, qui, bien que variable suivant les variétés, a toujours dans le fond quelque analogie avec celle de la Rose; la forme des fleurs, qui, quoique ayant beaucoup varié, n'en conserve pas moins toujours un caractère d'ensemble particulier seulement à cette race; et enfin leurs coloris, qui, bien que présentant des nuances très-variées et des combinaisons nombreuses, ne sortent cependant pas d'un cercle propre à cette espèce, et dont on retrouve l'origine dans la plante simple type.

Les modifications dans la forme et la composition des fleurs sont dues à plusieurs causes qui ont agi, tantôt isolément, tantôt simultanément, souvent même concurremment. Dans quelques cas, ce sont les *pétales* qui se sont multipliés, dédoublés, ou qui se sont élargis, rétrécis ou divisés de diverses manières; d'autres fois ce sont les *étamines* qui se sont plus ou moins complètement transformées en organes pétales; dans quelques cas, cette transformation n'a porté que sur les *filets*, parfois sur les *anthères*, ou bien sur les deux organes en même temps. Il résulte, de toutes ces métamorphoses, des formes très-variées dans ces organes pétales, qui sont plus ou moins étroits, plus ou moins allongés, droits, contournés, entiers, frisés ou déchiquetés, et qui remplissent plus ou moins l'intérieur de la fleur. Enfin les différentes parties composant les *stigmates* ont aussi subi parfois diverses modifications et transformations plus ou moins complètes, qui se sont traduites le plus ordinairement en organes pétales, de forme, longueur et disposition très-variables, d'une coloration généralement différente des autres parties de la fleur, et le plus souvent dérivant du rouge carminé ou du violet.

Il est aussi arrivé que toutes ces modifications se sont produites en même temps, et il est facile de comprendre alors combien de variations et de formes ces fleurs ont dû revêtir. Il y en a de plus ou moins grandes, régulières et bombées, de plus ou moins doubles et même de très-pleines; d'autres offrent les pétales extérieurs très-amples et entiers, alors que ceux



Pivoine de Chine.

de l'intérieur sont plus ou moins irréguliers de longueur, de largeur, et ou moins entiers, laciniés, etc. Les pétales de l'intérieur sont plus ou moins dressés ou étalés et rayonnants. Quelquefois les pièces de la fleur vont en diminuant insensiblement de longueur et de largeur, de la circonférence au centre, et forment alors comme des espèces de cocardes; d'autres fois les pièces extérieures restent larges, arrondies, étalées ou concaves, alors que celles de l'intérieur sont ligulées, très-étroites, dressées et rayonnantes, en s'étalant sur les divisions extérieures. Dans quelques cas, les divisions intérieures, longues, étroites, et parfois réduites à de simples filaments ou aiguilles, sont entremêlées de divisions plus courtes, ou bien ces divisions courtes forment un cercle et comme une collerette entre les divisions extérieures et celles du centre, ce qui donne à ces fleurs une disposition singulière. Enfin, dans quelques fleurs, les divisions intérieures et ligulées, surtout celles du centre, sont disposées en faisceaux, et simulent des sortes d'aigrettes ou de houppes d'un aspect original faisant croire à une fleur prolifère.

Les couleurs que présentent les variétés de Pivoine de Chine sont : le *blanc* plus ou moins pur; le *jaune* à différents degrés (mais généralement pile et combiné avec les autres nuances) ; le *chamois*; le *cariné* passant au *rouge carminé*, à l'*amarante*, et même au *rouge pourpré*, par le *rose* et le *violacé*. Tantôt les fleurs sont unicolores; tantôt elles présentent deux couleurs distinctes, auxquelles viennent se joindre des reflets et des combinaisons diverses qui augmentent leur beauté et produisent des contrastes d'un bon effet. Dans les fleurs h nuance claire et non entièrement doubles, les stigmates sont parfois apparents, et offrent ordinairement une teinte d'un *rouge* plus ou moins *carminé* ou *violacé*, qui tranche sur la coloration du reste de la fleur, et qui se trouve quelquefois sur les divisions centrales, où elle forme h leur extrémité-des taches, des bordures ou des ponctuations d'un effet agréable.

Les nuances existant dans les variétés de cette espèce ne lut sont pas étrangères, et ne nous paraissent pas provenir de l'influence extérieure d'autres espèces. Ces nuances correspondent aux couleurs fondamentales existant dans les différentes pièces de la fleur type ou simple (savoir : le *rose tendre* ou *cariné* et le *blanc pur* des pétales ; le *blanc jaunâtre* du filet des étamines ; le *jaune* des anthères et le *rouge carminé* ou *violet pourpré* des pistils); ou bien elles sont des variations résultant de la combinaison des susdites couleurs. Mais, nous le répétons, ce sont des nuances propres à cette espèce, et l'on n'y trouve point, à proprement parler, les coloris des autres espèces de Pivoines précédemment décrites. Ces considérations nous portent donc à penser que toutes les variétés de *Pivoine de Chine* existant dans les collections ne sont que des modifications d'une seule espèce botanique, et non point, comme quelques personnes l'avancent, le résultat du croisement et de l'hybridation de plusieurs espèces. La floraison plus régulièrement tardive des Pivoines de Chine, leurs tiges *pluriflores*, la plus longue persistance de leur feuillage, la conformation de leurs racines, semblent d'ailleurs confirmer cette opinion.

Quant aux caractères constitutifs d'une belle Pivoine de collection, les opinions sont très-partagées. Quelques amateurs préfèrent celles dont les pétales de la circonférence sont très-développés comparativement aux organes de l'intérieur, et les variétés dont les divisions intérieures sont d'une coloration différente de celle des divisions extérieures. Pour d'autres personnes, les variétés les plus belles sont celles dont les fleurs sont pleines et bombées, et dont les coloris sont en même temps les plus tranchés et combinés de la façon la plus agréable. Quoi qu'il en soit, on admet *volon-*

tiers dans les collections toute variété florifère d'un joli port, à fleur bien faite, ou d'une forme, d'une dimension ou d'une coloration nouvelles et remarquables à quelque titre.

Les détails qui précèdent et l'instabilité des collections, qui sont susceptibles de se modifier chaque année, nous engageant à ne mentionner qu'un très-petit nombre de variétés, choisies parmi les plus belles, et qui permettront de mieux juger de la composition et de la coloration de ces fleurs perfectionnées. Nous renvoyons, pour de plus amples détails, aux catalogues publiés chaque saison, et sur lesquels on trouvera la nomenclature des nouveautés et des variétés plus anciennes encore cultivées.

A bel Carrière. Fleur très-pleine, bombée, d'une teinte amarante violacée.

Beauté de Villecante. Grande fleur très-pleine, d'une teinte carnée vive.

Boule de neige. Blanc bordé carmin.

Buyekii. Fleur pleine, bombée, d'un beau rose entremêlé au centre de quelques pétales saumonés.

Charles Verdier. Rose ardoisé.

Chrysanthemiflora. Un seul rang de pétales larges à la circonférence, les autres ligulés, d'un jaune assez foncé.

Docteur Caillot. Grande fleur pleine, d'une teinte amarante vive.

Duchesse de Nemours. Belle forme en coupe, blanc soufré.

Faust. Fleur très-pleine; pétales de la circonférence lilas tendre, ceux du centre étroits et d'un chamois clair.

Festiva maxima. Fleur très-grande, très-pleine, bombée, d'un beau blanc pur; pétales du centre tachés de pourpre à leur sommet.

Flavescens. Pétales de la circonférence d'un blanc jaunâtre, ceux du centre ligulés, d'un jaune-soufre.

Grandiflora nivea plena. Fleur très-grande, bien pleine, d'un blanc pur; quelquefois les pétales du centre sont lisérés de carmin.

Louis Van Houtte. Fleur pleine, d'un rouge violacé vif.

Madame Calot. Fleur très-grande très-pleine, d'un blanc carné.

Madame Furtado. Fleur grande; pétales de la circonférence rose violacé vif, ceux du centre ligulés, rose saumoné vif.

Madame Lemoinier. Lilas.

Magnifica. Blanc légèrement carné, pétales du centre plus étroits, fimbriés, blanc jaunâtre.

Modeste-Guérin. Fleur très-grande, très-pleine, bombée, d'un rose vif.

Papaveriflora. Belle forme, blanc jaunâtre, h pétales du centre bordés de carmin.

Purpurea superba. Fleur grande rouge violacé uniforme.

Prince Pierre Troubetskoy. Fleur grande, bombée, d'un violet vif.

Rubra triumphans. Fleur grande, pleine, d'un pourpre vif.

Souvenir de Gaspard Calot. Rose vif Uniforme.

Sulphurea. Fleur grande, d'un blanc soufré.

Washington. Pétales de la circonférence rouge clair, ceux du centre largement ligulés, rose saumoné clair.

Ces Pivoines atteignent généralement des dimensions plus élevées que les diverses espèces qui précèdent, et leur floraison a lieu, sous notre climat, à la fin de mai et en juin. Elles sont très-rustiques, très-florifères, et peuvent être employées et multipliées comme il a été dit au no 1. Elles réussissent parfois assez bien cultivées en pots. Les fleurs, plus ou moins odorantes suivant les variétés, mais généralement à odeur de Rose, font très-bien dans les grands vases et dans les bouquets; malheureusement elles durent très-peu de temps.

Pivoine en arbre, P. arborée, P. Mouton, etc. — Ce genre de Pivoine, étant considéré comme appartenant à la section des végétaux ligneux, et des arbustes, ne peut trouver place dans cet ouvrage.

Pivoine à feuilles menues. — V. PIVOINE A PETITES FEUILLES.

Pivoine A odeur de Rose. — V. PIVOINE DE CHINE.

Pivoine des Jardins. — V. PIVOINE OFFICINALE.

Pivoine femelle. — V. PIVOINE OFFICINALE.

Pivoine herbacée. — Ce nom s'applique à toutes les espèces et va qui ont été décrites ci-dessus.

Pivoine hybride. — V. PIVOINE DE CHINE.

Pivoine mêle. — V. PIVOINE CORAIL.

Pivoine Renoncule. — V. RENONCULE PIVOINE.

Pixidium melancholicum. — V. AMARANTE MÉLANCOLIQUE ROUGE.

Plantain d'eau. — V. ALISME.

Plante aux oeufs. — V. MORELLE AUBERGINE.

Plat eau. — V. NÉNUPHAR JAUNE.

Platyeodon automnale. — V. CAMPANULE D'AUTOMNE.

Platyeodon grandiflorum. — V. CAMPANULE A GRANDES FLEURS.

Platyeodon sinense. — V. CAMPANULE D'AUTOMNE.

Plectocephalus. — V. CENTAURÉE D'AMÉRIQUE.

Plumbago Larpenté. — V. DENTELAIRE DE LADY LARPENT.

Plus je vous vols, plus Je vous Chue. — V. MYOSOTIS.

Pneumonanthe. — V. GENTIANE.

Pan. — V. PÂTURIN.

Podagraire, — V. ÆGOPIDIUM.

PODALYRE. — PODALYRIA, LAMK.

Étymol. — Dédié au célèbre médecin Podalyre, fils d'Esculape.

Fam. des *Papilionacées*.

Podalyre de la Caroline. — P. AUSTRALIS, Lamie.

Syn. lat. — *Baptisia australis*, R. Brown; *Sophora australis*, Bot. Mag.

Amér. sept., Caroline. — *Vivace.* — Plante d'un vert glauque un peu métallique, à racines tenaces et pivotantes. Tiges élevées de 90 centimètres à 1^m 50, rameuses au sommet, formant de fortes touffes qui, dans certains terrains, 1 peuvent atteindre une épaisseur de t à 2 mètres. Feuilles alternes, pétiolées, à 3 folioles oblongues-obtuses, accompagnées de longues stipules linéaires. Fleurs presque sessiles en longues grappes droites parfois étalées, peu serrées; calice à 5 dents aiguës et inégales; corolle à étendard presque rond, dressé et échancré au sommet, à bords réfléchis, d'un *bleu tendre*; carène de même couleur, égalant les ailes, qui sont d'un *blanc verdâtre*.



Podalyre de la Caroline.

Cette plante fait un assez bon effet isolée sur les pelouses, ou bien plantée

ans les plates-bandes et les massifs des grands parcs et jardins; elle aime une terre ordinaire, mais saine, profonde et de préférence sableuse ou argilo-siliceuse. La floraison a lieu ordinairement de la fin de mai ou de juin en juillet. On la sème d'avril à juin-juillet, en pépinière; on repique en pépinière, l'on plante à demeure h l'automne ou au printemps; on peut aussi semer en place ou en pots pour repiquer pendant que le plant est encore jeune : la floraison ne commence guère que trois ou quatre ans après le semis. La multiplication par éclats, réussissant assez mal, est pour cette espèce rarement pratiquée.

Les *Baptisia exaltata* et *aléa* sont de belles plantes vivaces assez voisines de la précédente, et forment également des touffes volumineuses de 1 mètre de large et de haut. — Culture et emplois du n° 1.

PODOLEPIS. — PODOLEPIS, LABILL.

Étymol. — De *πούς, ποδός*, pied; *λεπίς*, écaille : allusion à la forme des écailles de l'involucre.

Fam. des *Composées*.

I. Podolepis grêle. — P. GRACILIS, Grah.

Syn. lat. — *Podolepis augustifolia, Hort.*

Nouvelle-Hollande. — *Annuel.* — Tige glabre, rougeâtre, haute d'environ 60 centimètres et quelquefois plus, dressée, à ramifications nombreuses, sèches et cassantes, plus ou moins divarquées ou dressées. Feuilles alternes, sessiles, lancéolées-aiguës, auriculées. Fleurs nombreuses, disposées au sommet des tiges et des rameaux en capitules solitaires, de diamètre d'environ 25 millimètres, entourés d'un involucre campanulé, formé de plusieurs rangs de petites écailles sèches et membraneuses, blanchâtres, qui descendent parfois sur le pédoncule; demi-fleurons ou rayons étalés au soleil, ligulés, bifides ou tridentés, peu nombreux, variant du rose au carné, parfois roulés en dehors, entourant et dépassant faiblement les fleurons, qui sont d'une couleur violette ou purpurine.



Podolepis gracilis Labill.

Var. blanche. — P. GRACILIS ALBA, Bort.

Variété que l'on a réussi à fixer et qui se reproduit assez bien par le semis; ses fleurs sont d'un blanc nacré parfois un peu carné. Cette espèce fleurit de juillet en septembre et même octobre. Pour la culture et l'emploi, voyez après le n° 3. Les pieds doivent être espacés d'environ 30 à 40 centimètres.

e. Podolepis dore. — P. CHRYSANTHA, Endl.

Syn. lat. — *P. auriculata, Hort.*, non *DC.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 1, 1851.)

Nouvelle-Hollande. — *Annuel.* — Plante glabre, plus vigoureuse et bien

plus trapue que la précédente, à tige d'abord simple, puis divisée dès la base en de nombreux rameaux bien garnis de feuilles alternes, lancéolées-aiguës, très-allongées, sessiles, non ou à peine auriculées, luisantes et d'un vert glauque en dessous. Fleurs en capitule terminal; involucre à écailles roussâtres; demi-fleurons et fleurons d'un beau *jaune d'or*.



Podolepis doré.

La floraison de cette espèce a lieu fin août-septembre en octobre. — Culture du n° 3, en espaçant les pieds de 40 à 50 centimètres. Cette espèce réussit en outre semée en septembre en pépinière; les plants, repiqués en pots à fond drainé, sont hivernés sous châssis près du verre; on les y aère le plus possible, en ménageant les arrosements, afin d'éviter l'excès d'humidité nuisible à cette plante; en mars, on divise les plants et on les met en place fin avril et en mai; la floraison a lieu alors en juin.

Le *Podolepis auriculata*, DC., avec lequel on confond souvent cette espèce, quoique en étant assez voisin, s'en distingue cependant d'abord en ce qu'il est plus délicat et plus tardif; mais aussi en ce qu'il est un peu velu tomenteux sur les tiges, les feuilles et surtout sur les pédoncules floraux et les jeunes pousses. On le cultive de même.

s, Podolepis à grandes fleurs. — *P. AFFINIS*, [fort.

Nouvelle-Hollande. — Annuel. — Tiges simples ou peu rameuses à l'apex, dressées, hautes de 50 à 60 centimètres. Feuilles alternes, presque toutes radicales, en rosette, lancéolées-linéaires, celles de la tige plus petites, amplexicaules, d'un vert tendre, luisantes. Capitules volumineux, longuement pédonculés, penchés avant l'épanouissement, d'un *jaune doré*; involucre turbiné, évasé, à 6-8 séries



Podolepis à grandes fleurs.

d'écailles roussâtres; un seul rang de demi-fleurons étalés, tridentés; fleurons très-nombreux, réguliers, à tube entouré de poils blancs et soyeux. — Fleurit de juillet en octobre.

Les *Podolepis* sont des plantes très-élégantes, à fleurs nombreuses et légères se succédant de juillet en octobre. Ils aiment la lumière et un terrain sain, léger et chaud; l'humidité leur est nuisible. On les sème : — 1° En avril, sur couche; on repique sur couche (ou en pleine terre à bonne

exposition), et après avoir habitué le plant à l'air, on le met en place en mai, en l'espaçant, suivant les espèces, de 30 à 50 centimètres. — 2° Fin

avril et mai, en pépinière à bonne exposition; on repique en pleine terre et l'on plante à demeure en mai-juin. — 3° On peut aussi semer sur place en mai, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement d'environ 20 à 25 centimètres.

Ces plantes conviennent surtout à l'ornement des plates-bandes et des massifs en plein soleil; elles réussissent assez bien cultivées en pots à fond drainé.

PODOPHYLLE. PODOPHYLLUM, LIN.

Étymol. — De ποῦ, ποδ', pied; φύλλον, feuille : allusion à la forme des feuilles.

Fam. des *Podophyllées*.

Podophylle pelté. — *P. PELTATUM, LIN.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Souche horizontale, blanche, donnant naissance à 1 ou 2 feuilles longuement pétiolées, litées, à limbe réniforme et inégalement découpé en 5-7 lobes. Fleur un peu odorante, penchée, solitaire, cachée par les feuilles, en forme de soucoupe, composée de 9 divisions obovées, blanches, dont 3 larges et 6 plus étroites; étamines au nombre de 6, 12 ou 18; style court, à stigmate pelté. — La floraison a lieu en mai.



Podophylle pelté.

Cette plante est curieuse par la forme de ses feuilles et par la disposition de ses fleurs; elle se plaît aux expositions ombragées et dans les sols légers et ais. Propre à l'ornement des rocailles, des talus au nord, et à border les massifs de terre de bruyère. — Sa multiplication s'opère facilement par la division de la souche, de préférence au printemps. Les pieds doivent être espacés d'environ 20 à 25 centimètres.

Poinceau. — *V. PAVOT COQUELICOT.*

Poireau femelle. — *V. MUSCARI CHEVELU.*

POIRÉE,-- BETA, TOURN.

I t y m o l . — Du celtique *bett*, rouge : de la coloration des racines de certaines espèces.

Fam. des *Chénopodées*.

1. Poirée à cardé rouge. -- *B. VULGARIS* var. *RUBRA, Hort.*
(*Alb. Vilmorin, no 13, LÉGUMES, 1861.*)

Syn. *franç.* — Poirée rouge du Brésil, Poirée rouge du Chili.

Indigène. — *Annuelle et bisannuelle.* — Cette Poirée ne diffère pas botaniquement des Poirées ou Bettés à cardé de nos potagers; seulement, dans cette variété, les feuilles sont très-grandes, amples, ondulées, gaufrées, sus-

ceptibles d'atteindre 60 h 80 centimètres de hauteur, h limbe tantôt rougeâtre, tantôt rouge sang ou rouge violacé pourpré métallique et très-intense leur pétiole (ou cardé), très-élargi (parfois 10 centimètres, plus ou moins ainsi que les nervures principales, sont fortement colorés en rouge pourp rouge violacé, ou cramoisi, parfois rouge pourpre ou cocciné pourpre.

2. Poirée à cardé Jaune. — B. VULGARIS var. LUTEA, Hort.

(Alb. *Vilmorin*, no 13, LÉGUMES, 1861.)

Syn. franç. — Poirée jaune du Brésil, Poirée jaune du Chili.

Cette variété ne diffère de la précédente que par la coloration un peu plus blonde de la feuille, dont les nervures principales et le pétiole ou cardé sont d'un beau jaune orangé ou parfois écarlate orangé.

Ces deux variétés sont très-intéressantes; elles peuvent à juste titre, et à l'égal des Choux frisés et panachés, être considérées comme de véritables belles plantes d'ornement. L'ampleur de leurs feuilles, et surtout leur coloration intense et remarquable, en sont toute la partie ornementale; mais cette coloration est surtout prononcée et remarquable d'août en octobre : on



Poirée à cardé du Brésil ou du Chili.

peut alors employer ces feuilles pour décorer les vases et pour orner les tables. Placées avec discernement dans les plates-bandes, les massifs et même sur les pelouses, ces Poirées forment de belles touffes feuillues, d'un effet assez agréable.

En arrachant les racines à la fin de l'automne, et en les conservant durant l'hiver en jauge en lieu sain et abrité, on peut les replanter et même les chauffer, et obtenir ainsi une seconde saison de ces jolies feuilles, dont on pourra faire varier la couleur en les privant plus ou moins de lumière. Ou

multiplie ces Poirées par semis, que l'on fait, ou en pépinière en planche en avril-mai, en repiquant les pieds à environ 40 à 50 centimètres, ou bien on sème en place d'avril en juin, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement d'environ 25 h 30 centimètres. Mais pour voir acquies à ces plantes tout le développement dont elles sont susceptibles, et revêtir leur beau coloris, il faudra les replanter en plein air et en plein soleil, à environ 60 ou 75 centimètres et même à 1 mètre de distance, leur donner une terre très-substantielle et très-fumée, des arrosements copieux, avec addition d'engrais liquides par intervalles, puis un bon paillis autour des pieds, et l'on sera étonné des résultats et de l'effet décoratif auxquels on peut Arriver avec une plante d'un port aussi vulgaire.

Pois à bouquets. — V. GESSE A LARGES FEUILLES.

POLO à odeur. — V. GESSE ODORANTE.

Pois café. — V. LOTIER CULTIVÉ.

POIS de Chine. — V. GESSE A LARGES FEUILLES.

Pois de cœur. — V. CARDIOSPERME.

Pois de senseur. — V. GESSE ODORANTE.

Pois fleur. — V. GESSE ODORANTE.

Pois musqué. — V. GESSE ODORANTE.

Pois vivace. — V. GESSE A LARGES FEUILLES.

Poivre de Guinée. — V. PIMENT.

Poivre de muraille. — V. SEDUM ACRE.

Poivre long. — V. PIMENT.

Poivron. — V. PIMENT.

POLÉMOINE. — POLEMONIUM, LIN.

i **tymol.** — Dédié à Polémon, roi de Pont.

Fam. des *Polémoniacées.*

1. Polémoine bleue. — P. CÆRULEUM, Lin.

Syn. franc. — Valériane grecque.

Europe. — *Vivace.* — Plante touffue, entièrement glabre, d'un vert tendre. Tiges simples, dressées, feuillées, s'élevant de 30 à 60 centimètres environ. Feuilles alternes, dressées, pennatiséquées, à segments ovales ou lancéolés-aigus, entiers ou divisés. Les tiges sont terminées par un bouquet de fleurs bleues disposées en corymbe serré. Calice ouvert, à 5 dents régulières; corolle en godet, à 5 lobes campanules, presque 3 fois plus longue que le calice (12 millimètres environ); les étamines sont au nombre de 5 et entourent un style bi-ou trifide.

Var. à fleurs blanches. — P. CÆRULEUM FLOR. ALDIN.

Cette variété se reproduit assez franchement par le semis.

Var. à feuilles panachées. — P. CÆRULEUM FOLIIS VARIEG.

Cette variété a ses fleurs blanches et un feuillage panaché de blanc jaunâtre sur fond vert, d'une grande élégance. Supprimer les tiges florales pour obtenir des feuilles plus belles, plus nombreuses et plus durables. Changer tous les ans de place; renouveler et multiplier par la division des pieds, à la fin de l'été ou au printemps.

Cette espèce et ses variétés peuvent être employées avantageusement pour orner les plates-bandes, les massifs, et pour la formation des bordures. La variété à feuilles panachées est surtout propre à ce dernier usage; elle convient aussi pour la décoration des rochers. La Polémoine bleue fleurit de la fin de mai ou du commencement de juin en juillet. On doit la semer d'avril en juillet en pépinière; on repique le plant en pépinière, et on le met en place à l'automne ou au printemps, en l'espace d'environ 40 à 50 centimètres. On peut aussi semer en pépinière sur couche tiède, ou en planche à bonne exposition, en mars-avril, pour obtenir la floraison à l'automne de la même année; mais ce semis est peu usité. Bien que cette plante soit vivace,



Polémoine bleue.

on ne la cultive d'ordinaire que comme bisannuelle, les touffes **devena** moins belles en vieillissant. C'est pour cette raison aussi qu'on **la renouvel** chaque année, soit par la division des pieds, à la fin de l'été, en automne au printemps, ou, ce qui vaut mieux, de semis que l'on fait comme il vie d'être dit, et qui donnent des plantes plus vigoureuses.

2. Polémoine rampante. — P. REPTANS, Lin.

Amér. sept. — *Vivace.* — Souche radicante, à tiges étalées ou dressées, flexueuses, hautes de 15 25 centimètres. Fleurs en grappes lâches et penchées; corolle une fois plus grande que le calice (8 millimètres environ); limbe d'un **bleu lilas**, tube **blanc**.



Polémoine rampante.

Par l'abondance de ses nombreuses petites fleurs, qui se succèdent de juin en juillet, cette espèce peut servir à former d'élégantes bordures. Elle aime une terre un peu forte, mais meuble, et une exposition demi-ombragée. Disséminée sur les rocailles, elle y produit aussi un bon effet.

Elle se multiplie aisément **d'éclats**, en automne ou au printemps. Quant au semis, il n'est pas usité, cette espèce ne donnant pas ordinairement de graines ou n'en produisant que fort peu.

Polemonium rubrum. — V. IPOMOPSIS.

Polianthes tuberosa. — V. TUBÉREUSE DES JARDINS.

POLYGALA. — **POLYGALA,** LIN.

1 **tymol.** — De πολύ, beaucoup; ^{rem}, lait. Suivant **Dioscoride**, cette plante passait pour faire venir aux nourrices une grande abondance de lait. Les Anglais l'appellent *Herbe au lait* (*Milk-wort*).

Fam. des *Polygalées*.

Polygala faux Buis. — P. CHAMÆBUXUS, Lin.

Indigène, Alpes. — *Vivace.* — Souche ligneuse, rampante. Tiges couchées **suffrutescentes**, peu rameuses, hautes de 20 centimètres au plus. Feuilles alternes, sessiles, ovales **mucronées**, coriaces et épaisses. Fleurs assez grandes, **jaunâtres** et tachées de **rouge** au sommet, disposées en grappe, arrondie. Ces fleurs, accompagnées de 3 petites bractées ovales, sont composées chacune de 5 sépales : les 3 extérieurs ovales, beaucoup plus courts que le pétale antérieur (carène); le supérieur concave et muni d'une grosse glande à la base; les deux internes (ailes) sont grands, **obovés**, égalant presque la carène, qui remplace la corolle, et qui est ouverte au sommet, trilobée, à lobe médian **quadridenté**; 8 étamines à filets soudés à la base; style court, tubuleux, bilabié au sommet, à lèvre inférieure **stigmatifère**.

Cette plante fleurit **de mai** en juin. Il est assez difficile de la cultiver en pleine terre, car elle fond facilement; mais en en mettant quelques pieds

en pots qu'on hivernerait sous châssis à froid, avec les plantes des Alpes, et qui seraient mis avec leurs pots en pleine terre au printemps, on serait presque certain d'obtenir un bon résultat. Le *Polygala Chamæbuxus* se plaît aux expositions ombragées, et dans les terres de bruyère légères, tourbeuses de préférence. On peut l'employer pour orner les rochers, et quelquefois même pour border les massifs de terre de bruyère.

On le multiplie de semis fait d'avril-mai en juin-juillet, même en automne et en hiver, en pépinière, en pots ou en terrines tenus à l'ombre et en plein air à une exposition abritée, mais non couverte. Toutefois la graine étant d'une levée capricieuse, le plus souvent on le multiplie par éclats faits au printemps et tenus sous châssis ombré ou au nord et à froid.

On rencontre très-souvent, dans les prairies et les pelouses de presque tous les terrains, de jolis *Polygala*, notamment le *P. vulgaris*, à fleurs bleues, violettes, roses ou plus rarement blanches : ces plantes sont à peu près incultivables; mais on réussit quelquefois à les introduire dans les pelouses et les gazons en y répandant sans aucun soin, à l'époque de leur maturité, des graines recueillies à l'état sauvage. On peut également, si l'on a occasion de s'en procurer, semer ces graines en automne ou au printemps, les jeter dans l'herbe ou les semer avec les graines de gazon, et ne plus s'en occuper.

Le *Polygala catcarata*, Schultz, spécial aux terrains calcaires, rocaillieux et en coteaux au midi, est encore plus joli par ses touffes bleues, très-compactes; on pourra essayer sa culture sur les rochers, les rocailles et les coteaux, en y jetant comme chose perdue des graines recueillies à l'état sauvage. Quant à la division des pieds en automne et au printemps, nous ne la recommandons pas, car on réussit bien rarement.



Polygala faux Buis.

Polygonatum. — V. MUGUET SCEAU-DE-SALOMON et MUGUET MULTIFLORE.

Polygonum. — V. PERSICAIRE.

POLYPODE. — POLYPODIUM, LIN.

Étymol. — De ἰολδος, plusieurs; ποῦς, ποδός, pied : allusion aux parties de la fronde de quelques espèces, qui, par leur rapprochement, simulent mi mille-pieds.

Fam. des Fougères,

Polypode commun. — P. VULGARE, Lin.

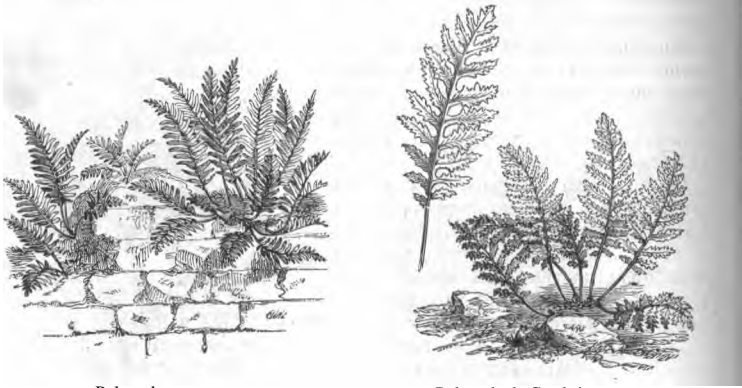
Syn. franç. — Polypode du Chêne.

Indigène. — *Vivace.* -- Rhizomes très-rampants, noirâtres et écailleux, portant des feuilles (frondes) de 20 à 40 centimètres, pennatifides, à divisions alternes, ovales-aiguës ou oblongues, obscurément dentées. Fleurs nulles. Organes reproducteurs, nommés *sporanges*, réunis au dos des frondes fertiles par petits groupes jaunes, roux ou bruns (sores), sur deux rangées qui sont parallèles à la nervure médiane des divisions de la fronde.

Cette jolie espèce, qui est si commune sur la crête des murailles, sur le bord des fossés des bois, et au pied des vieilles souches de Chênes, a produit plusieurs formes et variétés que l'on reproduit assez facilement par la division des pieds et par les rhizomes. Nous citerons entre autres, parmi les plus recommandables, les deux suivantes; on trouvera, s'il y a lieu, les autres indiquées dans la *Liste spéciale des Fougères* à la fin de l'ouvrage :

Var. à **feuilles dentelées**. — **P. VULGARE SERRATUM**, Will.

Divisions de la fronde plus étroites que dans le type et assez profondément dentelées.



Polypode commun.

Polypode de Cambria.

Var. de **Cambria (pays de Galles)**. — **P. VULGARE CAMBRICUM**, Lin.

Dans cette variété les lobes de la fronde sont profondément divisés et pennifides.

Ces Polypodes peuvent être employés pour la décoration des rochers, des rocailles, des ruines et des vieilles murailles. Ils ne craignent pas la **sécheresse**, mais ils réussissent mieux à une exposition demi-ombragée; leurs feuilles, qui persistent toute l'année, sont alors plus grandes et se conservent plus longtemps. Toutes les terres légères et sablonneuses leur sont favorables. On les multiplie aisément par la division des rhizomes, que l'on fait de préférence au printemps.

Le Polypode commun jouit de propriétés laxatives et pectorales.

Polypodium. — V. ASPIDIE, ATHYRION, CYSTOPTÉRIDE ET POLYSTIC.

POLYSTIC. — **POLYSTICHUM**, ROTH.

Étymol. — De *πολύς*, nombreux, et *στίχος*, rangée : allusion à la disposition des fructifications en séries linéaires.

Fam. des *Fougères*.

Polystic Fougère male. — **P. FILIX MAS**, Roth.

Syn. lat. — *Aspidium Filix mas*, Sweet; *Lastræa Filix mas*, Presl.; *Nephrodium Filix mas*, Strep.; *Polypodium Filix mas*, Lin.

Indigène. — *Vivace*. — Souche traçante, volumineuse, d'où s'élançant en gerbe des frondes de 60 centimètres à 1°,20, à pétioles couverts d'écaillés

sur toute leur longueur. Ces frondes sont pennatifidées, et leurs divisions sont alternes et profondément lobées; les lobes sont arrondis ou oblongs et inégalement crénelés ou dentés. Les fructifications sont grosses, arrondies, et disposées sous chaque lobe sur deux lignes rapprochées.

Var. à crête. — P. *FILIX MAS CRISTATUM*, Hort.

Dans cette curieuse variété, les divisions de la fronde sont beaucoup plus rapprochées que dans le type; de plus, elles s'atténuent insensiblement dès leur point d'origine, et, arrivées près de leur sommet, elles s'élargissent en se divisant très-irrégulièrement, de manière que leur contour simule une crête d'un effet assez singulier.

En dehors de la variété que nous venons de décrire, la Fougère mâle, de même que la plupart des autres Fougères, a produit, entre les mains d'amateurs ou de chercheurs habiles, plusieurs formes et variétés intéressantes,



Polystichum Fougère mâle.



Polystichum Filix mas cristatum angustatum.

belles ou curieuses, dont on trouvera les meilleures indiquées dans la Liste spéciale des Fougères, à la fin de cet ouvrage. Nous donnons ici la figure d'une de ces variétés les plus originales, le *Polystichum Filix mas cristatum angustatum*. Quant à leur culture, elle est la même que celle que nous allons décrire.

La Fougère mâle peut jouer un beau rôle dans la décoration des pelouses et des perspectives; elle produit plus d'effet quand les pieds sont disséminés que lorsqu'ils sont réunis. Cette espèce fait également très-bon effet sur les rocailles, les grottes, le long des allées profondes ou ombragées des parcs, dans les jardins d'hiver, etc. Une terre ordinaire et substantielle est celle qui lui convient le mieux. Elle réussit volontiers en plein soleil, pourvu qu'on l'arrose abondamment, mais, dans ce cas, ses frondes n'offrent pas un développement aussi grand ni une teinte aussi verte et aussi fraîche que celles qui se développent sur les pieds plantés à une exposition demi-ombragée et même à l'ombre.

La médecine attribue des propriétés vermifuges et toniques aux rhizomes la Fougère mâle.

Polystichum. — Voy. aussi ASPIDIE.

Pomme de Brahma. — V. CONCOMBRE DUDAÏM.

Pomme de merveille. — V. MOMORDIQUE.

Pomme épineuse d'Égypte. — V. *DATURA FASTUOSA*.

Ponceau. — V. *PAVOT COQUELICOT*.

Pondeuse. — V. *MORELLE PLANTE AUX OEUFS*.

PONTÉDÉRIE. — PONTEDERIA, LIN.

Étymol. — Dédié à d. Pontedera, professeur de botanique à Padoue.

Fam. des *Pontédériacées*.

Pontédérie à feuilles en cœur. — *P. CORDATA*, Lin.

Syn. lat. — *Unisema obtusifolia*, *Vauvel*.

Amér. sept. — *Vivace aquatique.* — Souche rampante, donnant naissance à des feuilles lisses, épaisses, longuement pétiolées, hautes de 50 à 60 centimètres et plus, dressées, à pétioles dilatés et engainants à la base, à limbe érigé, ovale ou oblong, en cœur ou en cuiller allongée, d'un beau vert gai. Pédoncule sortant du pétiole fendu des feuilles, accompagné vers son milieu d'une petite feuille et d'une sorte de spathe située au-dessous de l'inflorescence. Fleurs petites, d'un joli bleu, réunies par 3-4, en nombreux groupes, formant par leur ensemble un épi ovoïde ou presque cylindrique, pubescent; périanthe en entonnoir, à limbe partagé en 6 divisions presque régulières, oblongues; 6 étamines insérées au haut du tube du périanthe; style grêle, subulé, à stigmate à peine trilobé.

Le *Pontederia cordata* est une de nos plus jolies plantes aquatiques, tant par l'élégance de ses fleurs que par la beauté de son feuillage et le grand développement de ses touffes; sa floraison a lieu de juin en août. Il aime le plein soleil, ce qui ne l'empêche pas de réussir aux expositions demi-ombragées. On doit le planter au bord des étangs, et même au milieu des pièces d'eau, lorsqu'elles ne sont pas profondes. Il est suffisamment rustique pour résister à l'hiver sous le climat de Paris, pourvu toutefois, si l'eau est dormante, qu'il soit placé en cette saison assez profondément au-dessous du niveau de l'eau.



Pontédérie à feuilles en cœur.

Dans le cas où cela ne serait pas possible et qu'on ne voulût pas le rentrer, il faudrait couvrir l'eau au moyen de branchages ou de planches avec paillassons ou litière longue. Dans les fossés où l'eau se renouvelle sans cesse, même en hiver, il résiste alors sans couverture, sans avoir besoin d'être descendu profondément sous l'eau; sa rusticité est complète quand il est planté en eau vive en plein soleil, mais abrité des grands vents et des brusques variations de température, par la disposition du terrain ou les plantations avoisinantes, comme cela arrive parfois dans les rivières qui courent dans les parcs. Sa multiplication s'opère ordinairement au printemps (avril-mai) par la séparation des touffes, qui sont parfois assez volumineuses; les éclats sont plantés, soit à même les bords submergés des pièces d'eau et des rivières, soit en pots ou en paniers que l'on plonge la base dans l'eau, en ne recouvrant le collet que de quelques centimètres

d'eau. Quand on en aura des graines, qui sont toujours assez rares, on devra les semer, comme il est dit plus loin à l'article THALIE.

Poppia. — V. LUFFA.

Populage des marais. — V. CALTHA.

Porillon. — V. NARCISSE FAUX NARCISSE et NARCISSE DES POÈTES.

Porion. — V. NARCISSE FAUX NARCISSE et NARCISSE DES POÈTES.

Portulaca. — V. POURPIER.

POTENTILLE. — POTENTILLA, LIN.

Étymol. — De *potens*, puissant : allusion aux propriétés médicinales d'une espèce de ce genre.

Fam. des *Rosacées*.

1. **Potentille couleur de sang.** — *P. ATROSANGUINEA*, Lodd.

Syn. franç. — Potentille rouge sanguin.

Népaul. — *Vivace.* — Plante velue, soyeuse, à tiges élevées de 50 à 60 centimètres, rameuses, diffuses. Feuilles alternes, à pétiole auriculé à la base, à limbe à 3 lobes distants, largement ovales et régulièrement denticulés, blanches-cotonneuses en dessous, les caulinaires presque sessiles. Fleurs très-élégantes, au sommet de pédicelles grêles; calice à 4-5 divisions lan-géolées-aiguës, accompagnées d'un calicule à divisions de même forme; corolle en. roue, à 4-5 pétales étalés, obcordés, longs de près de 2 centimè-ires, d'un rouge sanguin; étamines nombreuses, de couleur purpurine.

Var. rouge foncé. — *P. ATROSANGUINEA* MAC-NABIANA, Hort.

Cette jolie Potentille et sa variété fleurissent de juin en juillet; elles sont propres à l'ornement des plates-bandes et des massifs. — Culture du n° 4, en espaçant les pieds d'environ 40 à 50 centimètres.

Var. hybrides. — *P. HYBRIDA*₁ Hort.

(*Alb. Vilmorin*, n° 18, 1868.)

Depuis quelques années, cette espèce n° 1 a produit, par la culture et par suite de croisements et de fécondations artificielles avec d'autres espèces, plusieurs variétés nommées, remarquables par la grandeur des fleurs, dont quelques-unes ont même plus ou moins doublé et offrent des coloris variés et d'un bon effet. Toutefois ces variétés sont assez délicates, et comme elles ne donnent pas toujours des graines, et que d'ailleurs ces graines ne reproduisent pas identiquement lesdites va-riétés on doit les multiplier par la divi-sion des pieds, faite de bonne heure à l'automne, ou mieux au printemps.

Dependant quelques-unes de ces va-riétés à fleurs simples, semi-doubles et doubles, produisent un peu de graines qui, étant recueillies et semées avec soin, comme il est dit pour le n° 4, fournissent des plantes qui sont assez

vigoureuses et florifères, surtout en terre franche argilo-sableuse saine,



Potentille hybride.

mais un peu fraîche et abritée, sans être couverte. Dans ces semis on trouve quelquefois des nouveautés, presque toujours de jolies plantes simples ou plus ou moins doubles, dont on pourra perpétuer les meilleures par la division des pieds faite à la fin de l'été ou au printemps.

2. **Potentille du Népal.** — *P. NEPALENSIS*, Hook.

Népal. -*Vivace.* — Plante velue-hispide. Tiges rameuses, buissonnantes, élevées de 40 à 60 centimètres. Feuilles alternes, à pétiole auriculé à la base, à limbe digité, les radicales à 5-7 folioles ovales-lancéolées, dentées, d'un vert sombre; les feuilles **caulinaires** supérieures sont parfois réduites à trois folioles. Pétales **obcordés**, d'un beau **rouge carminé** ou **rose clair laqué**, bordés de **rose**, une fois plus longs que le calice, dont le calicule est étalé même après la floraison; étamines à filets **rosés**, à anthers **noirâtres**. Ces fleurs sont larges de 22 à 25 millimètres.



Potentille du Népal.

Culture du no 4, en espa les pieds de 30 à 40 centimètres.

3. **Potentille à grandes fleurs.** — *P. GRANDIFLORA*, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges velues, peu rameuses, élevées de 25 à 30 centimètres. Feuilles alternes, pétiolées, à pétiole auriculé à la base, à limbe palmatiséqué, à segments **obovales-cunéiformes**, dentés, munis de poils moins nombreux que sur les pétioles. Calice à sépales lancéolés-aigus, plus grands que les divisions du calicule; pétales d'un beau **jaune**, longs de près de 2 centimètres sur plus de 1 centimètre de large.

Cette espèce est propre à l'ornement des lieux rocailleux. Elle fleurit en juillet, et demande une terre de bruyère un peu tourbeuse. Elle réussit également en terre franche sableuse, saine, mais **conservant** un peu de fraîcheur.

Culture et multiplication du n° 4, en espaçant les pieds de 40 à 50 centimètres.

4. **Potentille dorée.** — *P. AUREA*, Lin.

Indigène, Alpes. — *Vivace.* — Souche rampante. Tiges dressées, peu rameuses, élevées de 45 à 25 centimètres, munies de poils appliqués. Feuilles palmées, presque toutes radicales, longuement pétiolées, à pétiole auriculé à la base, à folioles oblongues, d'un vert gai, soyeuses et argentées sur les bords ainsi que sur les nervures de la face inférieure, et faiblement dentées au sommet; pédicelles grêles. Calice argenté, soyeux, à divisions lancéolées-aiguës plus grandes que celles du calicule; pétales d'un beau **jaune**.

Cette espèce convient à la décoration des lieux rocailleux. Elle fleurit en juin-juillet, demande une terre de bruyère tourbeuse et préfère les lieux ombragés.

La **Potentille rampante ou Quintefeuille** (*Potentilla reptans*, Lin.), cette plante traçante, si commune partout en France le long des chemins, dans les pelouses et les prairies fraîches, et qui ressemble vaguement à un Fraisier à fleur jaune, a produit une variété à fleurs doubles que l'on emploie quelquefois dans les jardins pour décorer les rocailles, les grottes, rochers, Cascades ou glacis, où l'on n'a pas à craindre les plantes envahissantes et foisonnantes, ce qui est son cas. Elle court en s'enracinant sur le sol, et on la multiplie comme les Fraisiers du potager.

Toutes celles de ces **Potentilles** qui donnent des graines doivent être semées de mai en juin, en terre douce et légère et à demi-ombre; on repique les jeunes plants en pépinière dans un lieu ombragé, et on les met en place en octobre ou en mars, en les espaçant, suivant les espèces, de 30 à 40 centimètres.

La multiplication par la séparation des touffes doit s'effectuer de **bonne ure** à l'automne, ou, *ce* qui est préférable, au printemps.

Poule pondeuse. — V. MORELLE PLANTE AUX OEUFS.

POURPIER. — **PORTULACA**, TOURIN.

Étymol. — De *portula*, petite porte : allusion au mode de déhiscence de la capsule.

Fam. des *Portulacées*.

Pourpier à grandes fleurs. — P. GRANDIFLORA, Lindl.

(*Alb. Vilmorin*, n° 1, 1851, et n° 8, 1858.)

Syn. franç. — Pourpier fleuri, Chevalier d'onze heures.

Amér. mérid. — *Annuel, vivace en serre.* — Plante herbacée, grasse, d'une hauteur totale de 12 à 20 centimètres, rarement plus, à moins que les plantes ne soient trop serrées et ne s'étiolent. Tiges peu volumineuses,



Pourpier à grandes fleurs.

mais épaisses, cylindriques, **très-rameuses** et étalées, d'un vert blond ou rougeâtre. Feuilles alternes, charnues, **cylindriques**, glabres ou poilues. Fleurs très-grandes et très-belles, s'ouvrant au soleil, d'un **rouge violet brillant**, marquées inférieurement d'une tache triangulaire **blanche**. Ces fleurs sont terminales et naissent successivement à l'aisselle de feuilles situées au

sommet de tous les rameaux et entremêlées de poils soyeux. Elles sont composées d'un calice soudé avec l'ovaire, à 2 divisions caduques; de 4 à 6 pétales ovales-arrondis, à peine soudés à leur base et insérés sur le sommet du calice; étamines en nombre indéterminé, soudées avec la base des pétales, à anthères d'un *jaune d'or*; style à 5 divisions. Fruit capsulaire, très-curieux par sa déhiscence, qui s'opère circulairement en travers, renfermant des graines nombreuses, très-ténues, brillantes, à reflets métalliques comme de la limaille de fer ou de plomb. Vues à un certain grossissement, ces graines sont très jolies et ressemblent à des coquilles nacrées et chagrinées.

Cette espèce a produit par la culture plusieurs jolies variétés, dont quelques-unes ont été érigées par certains auteurs au rang d'espèces; nous indiquons ci-après les principales, qui se reproduisent assez franchement par la voie du semis. Il existe en outre quelques jolies nuances intermédiaires, mais qui ne sont pas suffisamment tranchées pour mériter d'être fixées.

Var. blanc strié. — *P. GRANDIFLORA ALBA STRIATA* ROSSA, Hort.

(*Alb. Vilmorin*, n° 8, 1858.)

Très jolie variété à tiges et feuilles d'un vert blond, à fleurs d'un *blanc pur*, parfois marquées de rares stries ou de bandes d'un *rose carminé*. Il arrive quelquefois que sur un même pied il y a un certain nombre de fleurs striées, d'autres au tiers ou à moitié roses, et même entièrement roses, alors que presque toutes les autres sont blanches.

Var. panachée. — *P. GRANDIFLORA VARIEGATA*, Hort.

Syn. lat. — *Portulaca caryophylloides*, Hort.

Fleurs d'un *rose tendre*, abondamment lignées et striées de *rose foncé* et de *blanc*. Jolie variété très-bizarre, offrant quelquefois des fleurs entièrement roses, d'autres en partie rose tendre et partie blanches ou bien rose foncé.

Var. panachée de jaune et de blanc. — *P. GRANDIFLORA ALBA STRIATA LUTEA* vel *AUREO-STRATA*, Hort.

Fleurs nuancées de *jaune pale* et de *blanc*.

Var. de Thelluson. — *P. GRANDIFLORA THELLUSONII*, Hort.

Syn. lat. — *Portulaca Thellusonii*, Lindl.

(*Alb. Vilmorin*, n° 1, 1851.)

Fleurs *écarlates*, à centre *blanc*.

Var. jaune. — *P. GRANDIFLORA THORBURNII*, Hort.

Syn. lat. — *Portulaca grandiflora aurea* vel *sulphurea*, Hort.

(*Alb. Vilmorin*, no 1, 1851.)

Fleurs d'un *jaune foncé*, maculées et piquetées de *rouge* à la base.

Var. orange. — *P. GRANDIFLORA AURANTIACA*, Hort.

Fleurs larges de près de 6 centimètres, d'un *jaune orangé* ou *safrané* et un peu *saumoné*.

Var. rose pale. — *P. GRANDIFLORA ROSEA PALLIDA*, Hort.

Syn. lat. — *Portulaca grandiflora incarnata* vel *rosea*, Hort.

Fleurs d'un *rose pale*; tiges et feuilles d'un vert blond.

Var. à fleurs doubles. — P. GRANDIFLORA PLENA, Hort.

Toutes les variétés de Pourpier qui précèdent ont une tendance à doubler, et l'on possède maintenant des variétés semi-doubles, doubles et pleines se reproduisant en partie par semis, et d'une grande beauté étant épanouies au soleil : on dirait de petites Roses de toutes couleurs étalées sur le sol.

Dans cette race, due à la transformation plus ou moins complète des étamines et des pistils en pétales, on retrouve presque toutes les nuances des variétés à fleurs simples; toutefois les fleurs pleines ne donnent pas ordinairement de graines, et l'on ne peut en récolter que sur les semi-doubles, assez nombreuses dans ces semis et très-belles, ou sur des simples, fécondées artificiellement avec le pollen de quelques anthères, que l'on trouve parfois dans les fleurs pleines. Il en résulte que le semis ne reproduit qu'une faible proportion de plantes à fleurs très-doubles ou pleines; en sorte que lorsqu'on voudra ne cultiver que des sujets à fleurs pleines, on devra attendre que les plantes de semis montrent leurs premières fleurs ou leurs boutons, que l'on reconnaît à ce qu'ils sont courts et renflés; on choisira alors celles que l'on veut conserver, et on les multipliera à volonté de boutures de rameaux, faites, soit sur couche, si la température l'exige, soit en pots en plein air ou en pleine terre, légère et à bonne exposition, sous cloches ou même sans cloches (1). Faites ainsi vers la fin de mai et le commencement de juin, elles reprennent avec la plus grande facilité.

On arrive quelquefois, en élevant en petits pots à fond drainé les Pourpiers doubles et en les rentrant sur les tablettes

l'une serre chaude, sèche et bien éclairée, à les conserver d'une année sur l'autre; mais ce procédé est peu pratique et peu certain, et mieux vaut encore employer le semis avec ses inconvénients que de chercher à conserver de vieux pieds.

Rien n'est plus élégant qu'une corbeille ou qu'un massif un peu bombé planté ou semé en Pourpiers à grandes fleurs. Si l'on sait en varier les couleurs et les époques de semis, on obtient de juin juillet en septembre un tapis de toute beauté, et pour ainsi dire éblouissant. On, peut aussi, au moyen des variétés séparées, obtenir des contrastes de couleurs du plus joli effet. Les fleurs ne s'épanouissent entièrement qu'au soleil le plus ardent;

il est alors presque impossible de les regarder, tant leurs couleurs sont vives et brillantes. On fait également, avec les Pourpiers, de charmantes bordures, soit unicolores, soit de couleurs mélangées; on en décore le dessus des grandes caisses et des poteries; ils réussissent très-bien en pots et dans les terrains les plus secs, et peuvent ainsi être semés sur les terrasses, les balcons, les fenêtres, les glacis, les rochers, au pied des murailles au midi, entre les pavés des cours exposées au soleil, etc. C'est aussi une des plantes les plus recommandables pour couvrir la terre et tapisser les mas-



Pourpier à grandes fleurs doubles.

(1) Pour gagner du temps, on pourrait semer un mois plus tôt, repiquer chaque plant dans un petit godet, que l'on tiendrait sur couche et sous châssis; ces plants se hâteraient de montrer leurs fleurs ou leurs boutons, et il serait facile alors d'éliminer les plantes simples pour ne conserver et ne planter que les doubles, sur lesquelles on pourrait, s'il y avait lieu, commencer à prendre des boutures que l'on ferait sur couche, comme il est dit plus haut,

sifs ou les **plates-bandes** en plein soleil au-dessous des plantes ou arbustes à feuillage, surtout de ceux qui sont trop dénudés du pied. On peut y mélanger les variétés simples, semi-doubles et **les doubles**, on en obtiendra d'excellents résultats.

Les graines des Pourpiers à grandes fleurs doivent être semées en **recouvrant** à peine la graine : — 1° Sur place, de la fin d'avril en mai, ou seulement dans la deuxième quinzaine de mai, en laissant entre les plants, lors de l'éclaircissage, un espacement d'environ 15 à 20 centimètres. — 2° En pépinière en planche, à bonne exposition, h la fin d'avril ou au commencement de mai; on repique les jeunes pieds à demeure dès qu'ils ont quelques feuilles, en les espaçant alors d'environ 25 à 30 centimètres. — 3° Sur couche, fin mars-avril; on repique les jeunes plants sur couche, et on les plante à demeure en mai, en choisissant l'exposition la plus chaude et la plus éclairée possible. — 4° On peut aussi les semer et les élever en petits pots ou godets, et les traiter comme nous l'avons dit à propos des variétés à fleurs doubles. Il arrive assez souvent, dans les terrains légers et sableux, que les Pourpiers se ressèment naturellement. En semant en **place** ou en pots du 15 juin au 15 **juillet**, on obtient quelquefois une assez bonne floraison en septembre-octobre.

Primerole. — V. PRIMEVÈRE DES JARDINS.

PRIMEVÈRE. — PRIMULA, LIN.

Étymol. — De *primus*, le premier : allusion à la précocité des fleurs.

Fam. des *Primulacées*.

1. Primevère des Jardins. — P. ELATIOR, Bort.

Syn. lat. — *Primula veris*, α *officinalis* et β *elatior*, *Lin.*; *P. officinalis*, *P. elatior*, *Jacq.*, *P. variabilis*, *Goupil*, *P. polyantha*, *Mill.*

Syn. franç. — **Brayette**, **Coqueluchon**, **Coucou**, **Primerole**, **Printanière**.

Indigène. — *Vivace.* — Plante très-variable, moins cependant à l'état sauvage que dans la culture. Tiges souterraines ou souches non apparentes, rameuses et rugueuses, à odeur **caractéristique** et aromatique. Racines fibreuses. Feuilles toutes radicales, partant directement de la souche, disposées en rosettes plus ou moins étalées; elles sont ovales-oblongues, ondulées, crénelées au bord, atténuées en pétiole ailé, rugueuses et réticulées, comme ridées, et pubescentes à la base. Hampe droite, haute d'environ 10 à 20 centimètres, rarement plus, quelquefois presque nulle, plus ou moins velue, tomenteuse, surtout au sommet, teintée de rougeâtre et terminée par une sorte de bouquet de 8 à 12 fleurs et plus, généralement **odorantes**, pédicellées, parfois penchées, mais généralement **dressées** et disposées en ombelle. Les **pédicelles** sont ordinairement inégaux; ils s'allongent successivement, et ils sont fréquemment accompagnés à leur base de bractées violacées, plus ou moins linéaires-aiguës et formant une sorte d'involucre. Calice à peu près de même longueur que le tube de la



Primevère des jardins.

corolle, plus ou moins velu, plus ou moins tubuleux ou *campanulé*, parfois un peu renflé, vésiculeux, à 5 angles et à 5 dents plus ou moins profondes ou aiguës et plus ou moins dressées ou ouvertes; sa coloration varie du vert clair ou blond au vert rougeâtre. Corolle *infundibuliforme*, à tube nu et entier, mais quelquefois plissé ou denticulé à la gorge, à limbe plus ou moins étalé, plan dans les variétés de choix dites d'amateur ou de collection, parfois concave et en grelot; ce limbe est partagé en 5 lobes échancrés en coeur au sommet, à bord ordinairement intègre, mais parfois finement et vaguement denticulé; 5 étamines insérées sur le tube de la corolle, et un stigmaté en tête ne dépassant pas le tube ou la gorge.

La coloration de ces fleurs est très-variable : tantôt elles sont *jaunes* et unicolores, ce qui est la rare exception dans les plantes cultivées; le plus souvent elles présentent deux, trois et même quatre couleurs affectant diverses dispositions. Bien que ces nuances soient très-multipliées, elles tournent dans un cercle qui varie entre le *blanc jaunâtre* ou le *jaune*, le *rouge* ou le *violet*, lesquelles couleurs, étant combinées de diverses manières, produisent des teintes *cuvrées*, *mordorées*, *rouge-brique*, *saumonées*, *acajou*, *brun marron*, *pourpre velouté* et presque *noir*, *coccinées*, *écarlate*, *amarante*, *lilas*, etc. ; extérieurement et en dessous, la couleur est ordinairement uniforme et foncée, correspondant à celle de la partie moyenne du limbe.

Les *couleurs* affectent dans ces fleurs les dispositions suivantes. Au centre, un *œil* jaune, occupant ordinairement le tiers du limbe, est nuancé de taches oranges; cet *œil* jaune forme une couronne plus ou moins régulière qui se prolonge quelquefois en étoile jusqu'à l'échancrure des lobes du limbe. Parfois cette couleur jaune envahit toute la fleur, mais on n'estime *point* les variétés ayant ce caractère; autour de la couronne, le reste du limbe est ordinairement d'une couleur uniforme, foncée et bien tranchée. Parfois le contour des lobes de la corolle est *marginé* ou bordé d'une nuance blanche, jaune ou d'une autre couleur claire; d'autres fois, au lieu d'un simple petit cordon, cette couleur claire forme de petites stries rayonnantes descendant sur le pourtour du limbe. Dans d'autres cas, l'échancrure seule des lobes de la corolle est marquée d'un petit point clair qui, quelquefois, descend jusqu'à l'*œil*, et forme alors une ligne qui partage par le milieu chacun des lobes de la fleur : les variétés qui offrent ces dernières dispositions sont très-bizarres et peuvent être appelées *bariolées* et *arlequin*. Dans quelques cas, le limbe est presque entièrement d'une couleur claire, ligné, moucheté, marbré, flammé et nuancé de couleur plus foncée; mais ces dernières variétés sont plutôt curieuses que jolies.

On peut juger, par les détails qui précèdent, que cette espèce a *beaucoup* varié par la culture, et c'est à ce point, qu'aujourd'hui les auteurs sont généralement fort embarrassés de savoir à quelle espèce botanique rapporter les *Primevères des jardins*. La plupart des ouvrages les assimilent au *P. elatior*, Jacq. ; toutefois nos observations personnelles nous font concevoir quelques doutes à ce sujet : car, outre que les Primevères des jardins que nous cultivons sont généralement odorantes (ce qui ne doit pas être pour l'*elatior*, qui est inodore), les semis de Primevères des jardins *produisent* toujours une certaine proportion de plantes offrant, comme feuillage et port, tous les caractères du *P. officinalis* ou *Coucou* des prairies, et comme lui des fleurs penchées, à calice renflé *vésiculeux*, à corolle petite, à limbe concave ou en grelot, parfois même de couleur unicolore et jaune-soufre; toutefois il faut dire que cette nuance est la rare exception. Dans le nombre, quelques pieds ont les hampes très-courtes ou n'en ont même pas, ce qui les fait ressembler au *P. acaulis* ou *grandiflora*; on trouve enfin d'autres pieds qui présentent tous les caractères du *P. variabilis* : ce qui

nous fait supposer que les Primevères cultivées sont, ou des hybrides des; *P. officinalis*, *elatior* et *variabilis*, ou que ces trois espèces appartiennent en réalité à un même type, le *Primula veris*, Lin.

Cette plante n'a pas, comme la suivante, produit des fleurs pleines, mais elles ont doublé ici d'une façon toute particulière : dans quelques cas, c'est le calice qui s'est agrandi et qui a pris tout à fait les dimensions, la forme et la couleur d'une corolle, ce qui semble comme deux corolles l'une dans l'autre; dans-d'autres cas, le calice ne s'est pas modifié, mais il y a eu dédoublement de la corolle, c'est-à-dire qu'il s'est développé une nouvelle et véritable corolle dans la première, et quelquefois plusieurs (trois et quatre) ainsi emboîtées et d'un effet original. Cette sorte de monstruosité se rencontre quelquefois dans les Primevères sauvages, et se présente plus souvent dans la culture, où elle est susceptible d'affecter à peu près toutes les nuances : cette forme monstrueuse se perpétue la division des pieds.



Primevère monstrueuse.

Comme dans presque toutes les plantes variées beaucoup par le semis, les amateurs ont établi règles pour l'admission d'une nouvelle variété dans leur collection. Voici celles exigées d'une Primevère pour qu'elle soit digne d'être adoptée : La hampe doit être droite et robuste, couronnée d'un gros bouquet de fleurs, avoir une bonne tenue, et ne s'élever point! à plus de 20 centimètres. Les fleurs doivent être assez brièvement pédicellées, et ce de telle sorte qu'elles se soutiennent et se présentent bien de face; les divisions du calice ne doivent pas dépasser le tube de la corolle; le limbe de la corolle doit être ample, bien étalé et plan, et ses divisions égales, arrondies. Quant aux couleurs, il faut qu'il y en ait au moins deux et qu'elles soient bien tranchées et nettement dessinées. Les anthères (paillettes) et le stigmate (clou) ne doivent pas dépasser la gorge (mil); cet œil doit être rond, et il est même indispensable qu'il soit entouré

d'une couronne claire, voyante et toujours d'une couleur autre que celle du reste du limbe et tranchant bien avec elle. Toutefois ces caractères sont de pure convention, et ils ne sont absolus que pour les collectionneurs qui recherchent la perfection; en général, on cultive volontiers toutes les variétés d'une nuance agréable ou remarquables à quelque titre.

La Primevère des jardins est une des premières fleurs qui apparaissent au printemps, ce qui la rend très-précieuse. Ses fleurs ne font pas grand effet, et elles ont besoin d'être vues de près; mais elles sont nombreuses, d'une odeur douce (comme miellée ou safranée), et se succèdent de mars en mai; il s'en montre aussi parfois quelques-unes à la fin de l'automne.

cette plante est d'une très-grande rusticité, et elle vient à peu près en tous terrains sains, pourvu qu'il n'y ait excès ni d'humidité ni de sécheresse; toutefois le résultat sera meilleur en terre franche et un peu fraîche. Elle réussit également à toutes les expositions, même en plein soleil; cependant elle préfère une exposition demi-ombragée. La Primevère des jardins est particulièrement propre à la confection des bordures; on peut en planter sur les parties ombragées des rocailles, au pied des haies, en orner le tour des massifs d'arbustes, et même en planter sous les bosquets frais et clair-semés, en garnir les glacis au nord, etc.

La multiplication de la Primevère des jardins est très-facile. Elle se fait d'ordinaire par éclats ou division des pieds que l'on pratique tous les trois